

LE DEVOIR

MAGAZINE

Vivre
Istanbul,
entre passé et
modernité

Lire
La poète Maude
Jarry avait fait
de la mort sa vie

Cinéma
**Faux frères et
vrais mensonges**



SOMMAIRE

CULTURE



4 Entrevue
Émile Gaudreault dirige Antoine Bertrand et Louis-José Houde dans *Menteur*.

6 Cinéma

7 Les flâneurs

12 Arts visuels

14 Musique

29 Festival international de jazz de Montréal

30 Écrans

32 Grilles télé

LIRE



22 L'écrivain au travail
Réflexion sur notre rapport à la mort avec la poète Maude Jarry.

23 Louis Hamelin

24 Entrevue

25 Jeunesse

27 Louis Cornellier

28 Fiction

VIVRE



34 Voyage
Istanbul, centre culturel de la Turquie, entre passé et modernité.

36 Jardin

38 Alimentation

40 Société

42 Resto

44 Escapade

45 Vins

46 Jeux

Photo de la une du D:

Jacques Nadeau Le Devoir

Photo de la une Lire:

Marie-France Coallier Le Devoir

CULTURE

À quand une sélection québécoise au OFF d'Avignon?

Inspirons-nous du succès des Belges et des Suisses dans la cité papale

Les Belges et les Suisses ont pris en main leur présence dans l'énorme festival OFF d'Avignon et cartonnent avec leurs programmations audacieuses. Et si le Québec offrait aussi sa sélection dans le plus grand marché du théâtre francophone au monde? Étude de cas.

GRAND ANGLE

PHILIPPE COUTURE

À AVIGNON

COLLABORATEUR LE DEVOIR

J

our 1 du Festival d'Avignon. Le festivalier s'empare du gigantesque catalogue du OFF et tourne les 472 pages en quête de la pépite rare. Angoisse annuelle sur papier glacé: il y a 1700 spectacles à l'affiche, répartis dans des centaines de petits théâtres, la plupart alignant les pièces sans cohérence et sans direction.

Au cœur de ce néanmoins charmant casse-tête, les productions suisses et belges se démarquent d'emblée. Le festivalier le plus rusé s'arrête plus longuement sur la page 28, puis la 58, puis la 322, où son œil remarque les programmations hyperréfléchies de quelques lieux phares: La Manufacture, le 11 Gilgamesh Belleville et le Théâtre des Doms, lesquels accueillent entre autres les spectacles helvètes et ceux du plat pays. Chaque année, la tendance se confirme: les Belges et les Suisses sont tendance.

Dans cet écosystème avignonnais qui favorise les productions des francophones hors France, le Québec est le grand absent. La distance géographique est un frein, certes, mais pas l'accent ou les différences culturelles, depuis longtemps sources de curiosité bienveillante et même d'un préjugé favorable. Les comédiens du *NoShow* peuvent en témoigner. En marge d'une tournée précédente et de leur immense succès au OFF d'Avignon en 2017, le spectacle mis en scène par Alexandre Fecteau a connu l'une des plus grosses tournées françaises récentes pour une production québécoise, enchaînant au total plus de 100 représentations.

« Il est évident que de nombreux spectacles d'ici ont le potentiel de répéter ce succès, mais c'est compliqué et coûteux d'être présent à Avignon sans appartenir à une



Selon Alain Cofino Gomez, directeur du Théâtre des Doms, « être sur place à l'année [à Avignon] nous permet aussi de mettre en place des coproductions. Pendant le festival, notre lieu devient un repaire belge sympathique, qui contribue à nous donner une chouette image ».

DR

Il est évident que de nombreux spectacles d'ici ont le potentiel de répéter ce succès, mais c'est compliqué et coûteux d'être présent à Avignon sans appartenir à une structure

VINCENT DE REPENTIGNY



Une discrète présence du Québec cette année

Les foules s'agglutineront-elles aux portes du 11 Gilgamesh Belleville pour voir *Antioche*, de Sarah Berthiaume, comme elles l'ont fait en 2017 pour voir le *NoShow*? Le spectacle mis en scène par Martin Faucher est la seule production québécoise à l'affiche du OFF cet été, après un passage à Paris où sa réception critique a été plutôt discrète. Le Québec brille aussi par ses textes, adaptés et interprétés par des troupes françaises. Comme presque chaque année, on trouve le nom de Carole Fréchette dans la programmation. S'y ajoute cet été l'auteur et comédien Steve Gagnon, qui verra sa pièce *Ventre* revisitée par le metteur en scène Vincent Goethals.



La pièce *NoShow*, en plus de son immense succès au OFF d'Avignon en 2017, a connu l'une des plus grosses tournées françaises récentes pour une production québécoise, enchaînant au total plus de 100 représentations.

CHRISTOPHE PEAN

structure», commente Vincent de Repentigny, directeur de La Serre arts vivants, qui séjourne au festival cet été pour tester l'eau et tenter d'imaginer le modèle idéal. «Faut-il faire comme les Belges et occuper carrément un théâtre avec notre programmation, ou faire comme les Suisses et saupoudrer notre sélection dans différents lieux?» demande-t-il. C'est LA question.

Le modèle belge, ancré dans la cité

Vous cherchez du théâtre belge à Avignon? C'est simple. Direction le Théâtre des Doms. Les Belges ont ouvert leur propre lieu dès les années 1990 (ou les années nonante, comme on dit en Wallonie), aujourd'hui dirigé par Alain Cofino Gomez. «Les retombées sont majeures pour la scène belge», assure-t-il. Exemple: au moins trois des spectacles programmés l'été dernier ont ensuite connu une tournée d'une cinquantaine de dates sur le territoire français.

«Être sur place à l'année nous permet aussi de mettre en place des coproductions, explique Alain Cofino

Gomez. Pendant le festival, notre lieu devient un repaire belge sympathique, qui contribue à nous donner une chouette image.»

L'autre avantage, c'est la présence permanente de chargés de diffusion et d'attachés de presse «redoutables», souvent recrutés directement en France parce qu'ils connaissent mieux le milieu.

Budget annuel: 700 000 euros (environ 1 million de dollars)! La somme est entièrement financée par Wallonie-Bruxelles International (WBI), qui est également propriétaire du bâtiment. «Notre chance est que WBI soit un organe fédéral voué à la promotion de la Belgique et qu'il ne relève pas du ministère de la Culture. Pour réussir le projet des Doms, il ne fallait pas espérer toucher les subventions artistiques habituelles, surtout consacrées à financer la création.» On prend des notes pour le Québec.

Le modèle suisse de l'infiltration

L'expérience de la Suisse est bien plus récente. En seulement trois étés, grâce à une stratégie efficace

de partenariats avec certains des théâtres les mieux implantés à Avignon, les artistes de la Suisse romande sont devenus *sexy* aux yeux des festivaliers. «Ils étaient quasi invisibles il y a quelques années», se souvient Laurence Perez, directrice de la sélection suisse.

Inspirée par les Belges, Laurence Perez a rapidement mis en place une équipe de diffusion sur place — c'est le nerf de la guerre — ainsi qu'une collaboration soutenue avec les théâtres qui accueillent les spectacles. «C'est une logistique compliquée, ajoute-t-elle. Mais ça nous donne accès à des lieux adaptés à chaque production et nous offre un public très varié.»

Et ça porte ses fruits. Après leur présence à Avignon, les artistes François Gremaud et Philippe Saire, par exemple, ont fait de grosses tournées (jusqu'à 200 dates pour *Conférence de choses* de Gremaud!). D'autres, comme Emilie Charriot, ont développé des coproductions avec la France.

Combien ça coûte? Rien de moins que 420 000 francs suisses (environ

557 000 \$) par année. Le financement s'articule selon un modèle plus complexe, la majorité de la somme venant de la Fondation Pro Helvetia (une entité financée par la Confédération suisse), le reste étant assuré par les villes et les cantons dont sont originaires les artistes et par d'importants mécènes privés (car ainsi va la Suisse). Fédéral, régional, municipal et privé: tout le monde contribue. On prend encore des notes.

«Ce genre d'initiative n'est néanmoins pas toujours rose», conclut Vincent de Repentigny, donnant l'exemple du Canada Hub au Fringe d'Édimbourg, où se sont produits certains spectacles québécois récents sans connaître le succès escompté. Ils y ont perdu de rondettes sommes. «Pour implanter une sélection québécoise, il faudra aussi prendre très au sérieux la direction artistique, dit-il. Le choix des spectacles sera complexe: il faudrait représenter la diversité du spectacle vivant québécois tout en articulant une posture artistique forte et cohérente.»

ÉPREUVE DE RÉVISION

Épreuve n° 14

Antidote

Testez votre connaissance de la langue française en trouvant les **cinq erreurs insérées volontairement** dans le texte ci-contre.



Trouvez les 5 erreurs :

Entre la lithote et l'hyperbole, l'oxymore et l'anacolute, Hubert oscillait. D'autre part, l'allitération sussurait sans cesse à ses sens surexcités cents secrets sublimes. Vous l'aurez compris : dire qu'Hubert raffolait des figures de style, ce serait un énorme euphémisme!

Une épreuve présentée par **LEDEVOIR**



Vérifiez vos hypothèses en consultant le corrigé détaillé dans la section Jeux.

Faux frères et vrais mensonges

Dans *Menteur*, Émile Gaudreault dirige les « jumeaux » Antoine Bertrand et Louis-José Houde

ENTREVUE
JÉRÔME DELGADO
COLLABORATEUR LE DEVOIR

N

neuf longs métrages à son compte et Émile Gaudreault refuse toujours de se couvrir du chapeau de réalisateur. « Je ne suis qu'un scénariste qui réalise », dit-il, en toute franchise.

Si son neuvième film (le quatrième avec Louis-José Houde) s'intitule *Menteur*, lui, l'auteur à succès (*Mambo italiano*, *De père en flic 1 et 2*), ne se raconte pas de salades.

« C'est l'histoire qui me dicte tout. L'histoire, c'est ma manière de m'exprimer. Le récit, la *feel* dramatique. Je suis de l'école de Billy Wilder, qui disait qu'il ne pouvait pas faire un plan qui n'appartenait pas à son histoire. Je me reconnais là-dedans », raisonne-t-il.

Émile Gaudreault n'aime pas mentir. Il est plutôt attiré par l'authenticité et c'est peut-être pour cette raison qu'il a souvent écrit, même sans les mettre en scène, de vrais canulars. *Louis 19, le roi des ondes* (1994), réalisé par Michel Poulette, est né en partie de sa plume. Sa filmographie personnelle en est, elle, fortement marquée, de *Mambo italiano* (2003), récit « d'une réalité plus vraie que nature », à *Le vrai du faux* (2014).

« C'est toujours une histoire de qui est qui, de personnages vrais avec eux-mêmes », résume-t-il.

La vérité du menteur

Parole de scénariste-qui-tourne-des-images, *Menteur* prend sa source dans la vraie vie. Celle d'un proche qui mentait tout le temps, allant jusqu'à se servir de son propre fils. Émile Gaudreault a voulu traquer « la vérité émotionnelle » de ce menteur compulsif sans trop s'y coller. Il affirme, s'être lancé dans l'écriture avec Éric K. Boulianne et Sébastien Ravary, au générique aussi de *De père en flic 2* (2017), en 2014. Deux bonnes années avant l'ère *fake news*.

« L'actualité nous a rattrapés. On ne pouvait pas ne pas en tenir compte », dit-il, en savourant son flair. Un flair qu'il avait déjà à l'époque de *Louis 19...*, film sur la télé-réalité avant que le phénomène existe.

Menteur s'appuie sur une idée, sinon utopiste, suffisamment farfelue pour aboutir à une comédie fantastique rarement vue dans le cinéma québécois. Et si ses mensonges devenaient réalité? demande le slogan du film. Le monde déraillerait. Et entrerait, selon la vision de ce réalisateur qui n'en est pas un, dans une dimension parallèle. Celle du « multi-vers », là où le revers de la médaille prend le dessus.



Émile Gaudreault, en bon scénariste, s'est inspiré de la vraie vie pour écrire *Menteur* tout en évitant de tomber dans les stéréotypes de la comédie.

PHOTOS JACQUES NADEAU LE DEVOIR

La nouvelle comédie d'Émile Gaudreault mélange les genres, romance, burlesque, horreur, jusqu'au cinéma de fin du monde, sur fond de guerre planétaire — comme celles qu'Hollywood aime inventer. À la différence que le budget de *Menteur* en est un à la québécoise, soit 7 millions de dollars, effets spéciaux compris.

Productrice attitrée d'Émile Gaudreault, Denise Robert estime que la folie imaginaire du projet aurait coûté, au sud de la frontière, 38 millions. Le travail d'équipe en amont et une approche « organique » auront

été ici la voie du salut. « La fin du monde? On n'en avait pas les moyens. On y est allé une journée à la fois et on a trouvé la solution en réaffectant des sommes », dit-elle. Au bout, *Menteur*, par sa forme, est le film le plus original et le plus exigeant qu'elle ait produit. « J'aime la capacité d'Émile à aller là où notre cinéma n'est jamais allé. »

S'abandonner au mensonge

Gaudreault et ses coscénaristes se sont servis de tous les genres pour « renouveler l'histoire ». Du coup, les mensonges se complexifient, révè-

lent des vérités difficiles à avouer. Bien sûr, *Menteur* ressasse codes et gags propres à l'univers comique, y compris le lancer de nourriture, mais évite aussi des stéréotypes qui se profilaient pourtant à l'horizon.

Son choix d'humoristes pour assurer les premiers rôles de ses films, le membre du défunt Groupe sanguin ne se l'explique pas. L'humour, c'est sa famille et c'est naturellement qu'il se tourne vers elle. Pour incarner « celui qui ment à tout-vent » : Louis-José Houde, pour qui Émile Gaudreault a la plus grande estime.

« Louis-José est un grand comique, mais surtout un acteur exceptionnel », dit-il, le plus sérieusement du monde. Il est aussi « un super véhicule », qu'il apprécie pour son rythme, sa musique, comme il apprécie les tempos du reste de la distribution — Antoine Bertrand, Catherine Côté, Anne-Élisabeth Bossé, pour ne nommer que les principales têtes.

Vrai acteur ou humoriste déguisé ? Louis-José Houde se fait encore poser la question. Pas sur les plateaux. « Les étiquettes ne me dérangent pas. Sur le plateau, je n'ai aucune gêne. Je ne m'excuse pas, je travaille avec humilité et écoute. Et personne ne me fait sentir *outsider* », dit celui pour qui la scène du mensonge original — se mentir à lui-même — aura été la plus difficile.

« On pourrait penser que les acteurs sont de bons menteurs, estime pour sa part celui qui incarne son frère jumeau, Antoine Bertrand. Ce n'est pas la même affaire. Le mensonge du comédien, c'est plus un oubli, un abandon. Il faut arriver à se croire. Plus Louis-José est convaincu, plus c'est drôle. »

La « vérité réorganisée »

Émile Gaudreault, qui espère « transporter les gens », les « sortir de l'ordinaire », recherche, en tant que cinéphile, les mêmes plaisirs. Amateur autant de *blockbusters* que de films « personnels », il ne voit pas le cinéma comme un artifice ou une fabrication, mais comme « la vérité réorganisée ».

Naturellement, il cite en entrevue *Une séparation* (2011) d'Asghar Farhadi et *Toni Erdmann* (2016) de Maren Ade. Les deux titres possèdent un fond de mensonges-vérités.

« Le personnage de *Toni Erdmann* se dévoile à mesure. Ce qu'on nous raconte, c'est la révélation d'une femme à travers son père. J'ai été fasciné par la structure du scénario », confie-t-il.

Ça doit être vrai que son truc, c'est le récit (et non le mensonge). Mais franchement, après neuf films, ne vous sentez-vous pas un peu cinéaste ? Qu'est-ce que ça vous prendrait ?

« Il faudrait peut-être que je réalise quelque chose que je n'ai pas écrit », concède-t-il, après avoir affirmé que, réalisateur, « je pense que je ne le serai jamais ». Le croyez-vous ?

Menteur prend l'affiche partout au Québec le 10 juillet.



C'est Louis-José Houde (à droite) qui interprète ce menteur compulsif face à Antoine Bertrand, son frère jumeau.

C'est l'histoire qui me dicte tout. L'histoire, c'est ma manière de m'exprimer. Le récit, la *feel* dramatique. Je suis de l'école de Billy Wilder, qui disait qu'il ne pouvait pas faire un plan qui n'appartenait pas à son histoire. Je me reconnais là-dedans.

ÉMILE GAUDREULT



On pourrait penser que les acteurs sont des bons menteurs. Ce n'est pas la même affaire. Le mensonge du comédien, c'est plus un oubli, un abandon. Il faut arriver à se croire. Plus Louis-José est convaincu, plus c'est drôle.

ANTOINE BERTRAND



Les étiquettes ne me dérangent pas. Sur le plateau, je n'ai aucune gêne. Je ne m'excuse pas, je travaille avec humilité et écoute. Et personne ne me fait sentir *outsider*.

LOUIS-JOSÉ HOUDE



Rendre justice à la muse

Le documentaire *Marianne & Leonard* promet un regard nouveau sur la plus grande inspiratrice de Cohen

ENTREVUE
DOMINIC TARDIF
LE DEVOIR

L

'intention, dès le titre et l'ordre dans lequel sont placés les prénoms, ne pourrait être plus claire. Avec *Marianne & Leonard: Words of Love*, Nick Broomfield entendait non seulement retracer une histoire d'amour, mais célébrer l'œuvre — réelle mais intangible — de celle qui aura inspiré à Cohen quelques-unes de ses immortelles (*Hey, That's no Way to Say Goodbye, Bird on the Wire, So Long Marianne*). Objectif revendiqué: montrer que Marianne Ihlen n'avait rien d'une muse passive, n'existant que dans l'œil du créateur dont elle provoquait l'état de grâce.

«Marianne avait un grand talent, celui de présenter les gens à leur talent [«introduce people to their talent»], de le raffiner», fait valoir le documentariste anglais (*Kurt & Courtney, Whitney: Can I Be Me*) lors d'une brève entrevue téléphonique. En plus d'accompagner Cohen dans l'écriture de deux romans (*The Favourite Game* et *Beautiful Losers*), Marianne aura notamment encouragé la chanteuse folk Julie Felix à créer ses chansons à elle, et le cinéaste lui-même à tourner son premier long métrage.

«Elle parvenait à faire germer le talent des autres, à les convaincre de suivre leurs instincts et à croire en eux, de la même manière qu'un grand réalisateur de disques, ou un grand gérant le ferait», insiste celui qui vivra une idylle d'un an avec la Norvégienne, de 13 ans son aînée. «Son univers était plein de couleurs et de choses exotiques. Elle a nourri mon intérêt pour la vie, pour le monde, pour le moment présent que l'on vit pleinement. C'est elle qui m'a appris à remplir ma vie d'instantanés dont je vais me souvenir et que je vais chérir, plutôt que de le remplir d'argent.» «*Life is an art*», répondait-elle à ceux qui s'enquerraient de la discipline dans laquelle elle s'illustrait.

La traductrice anglaise de sa biographie, Helle Goldman, déclarait pour sa part au *Guardian* le 30 juin: «Le fait qu'elle ait été à un très jeune



Marianne Ihlen et Leonard Cohen sur l'île grecque d'Hydra

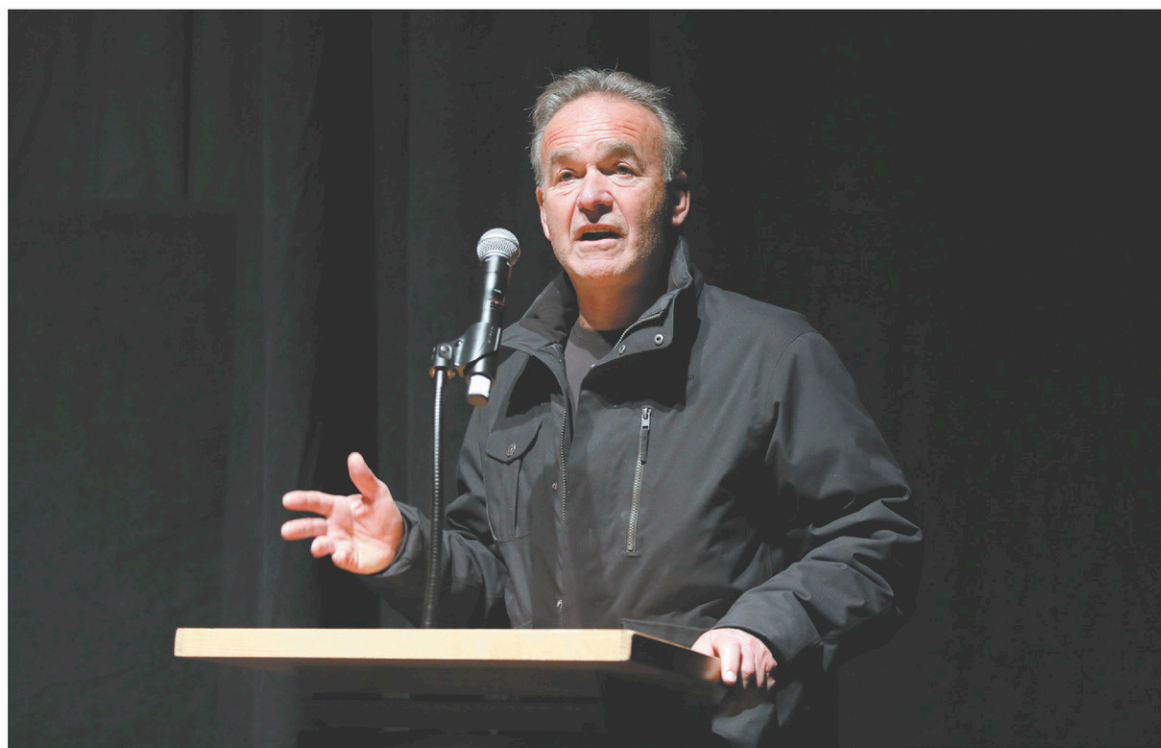
ROADSIDE
ATTRactions
ASSOCIATED PRESS

âge définie comme la muse d'artistes masculins l'a handicapée pendant un certain temps.»

Ne pas juger

Marianne Ihlen s'installe en 1958 sur l'île grecque d'Hydra, avec son mari, le romancier Axel Jensen, un homme taciturne qui l'abandonne rapidement pour une autre femme. Grâce à ses amis écrivains George Johnston et Charmian Clift, Leonard Cohen s'éprend à la même époque de ce microcosme de liberté, peuplée

d'artistes fuyant les contraintes de leur milieu d'origine. Il s'y installe au printemps 1960, et tombe amoureux de cette femme discrète, qui tentera du mieux qu'elle peut d'apaiser ses angoisses nombreuses. Sous le violent soleil du golfe Saronique, le Montréalais gobe du *speed* comme des arachides et tape chaque jour ses trois pages obligatoires. Le roman qui émerge de ces rudes séances de travail, *Beautiful Losers*, sera, à son total désarroi, très durement accueilli par la critique.



Le cinéaste Nick Broomfield parvient à mettre en lumière des facettes inédites de Cohen.

TIBRINA HOBSON AGENCE FRANCE-PRESSE

Paumé et abattu, l'homme de lettres se tourne vers l'écriture de chansons. La populaire Judy Collins enregistre *Suzanne* en 1966 et le pousse presque sur scène. Malgré une voix au registre limité, Cohen-magnétique devient l'objet d'une dévotion quasi-religieuse et essentiellement féminine dont il tirera gaiement — allô l'euphémisme — profit sur la route. « C'était ma période *blue movie* », se souviendra-t-il plusieurs années plus tard au sujet de ses premières tournées, aussi généreuses en corps dénudés qu'un film pornographique.

Leur relation s'inscrivait hors des limites de la monogamie traditionnelle, certes, mais Marianne vivra difficilement la popularité et les histoires d'un soir de Leonard. Nick Broomfield se refuse pourtant à remettre en question les rapports de pouvoir qui permettent alors à l'homme de goûter à tous les plaisirs pendant que la femme ronge son frein, un triste rappel de la réalité voulant que celle que l'on confine au rôle de muse ne soit toujours que soumise aux envies fluctuantes de celui qu'elle enfièvre. La relation entre Ihlen et Cohen s'étiole jusqu'à la fin de la décennie 1960.

« J'ai essayé très fort de ne pas juger, parce que souvent, juger, c'est réduire la complexité d'une réalité, explique Nick Broomfield. Leonard adorait les femmes, certains ont peut-être même pensé qu'il les aimait trop, mais l'essentiel, c'est qu'il était incapable de s'engager. Ce n'est pas pour autant une raison de le critiquer. Il a écrit lui-même là-dessus; il serait le dernier à tenter de se défendre. Si son œuvre est à ce point forte, c'est précisément parce qu'il s'est beaucoup moqué de lui-même. »

Une histoire d'amour ?

Peu importe ses ambitions de départ, *Marianne & Leonard* demeure

Marianne et Leonard avaient une grande profondeur de sentiments l'un pour l'autre, mais ce n'était certainement pas un amour de type boîte de chocolats

NICK BROOMFIELD



ainsi plus fasciné par Cohen que par son amoureuse et ne consacre que très peu de temps à l'existence rangée que vivra Marianne à Oslo après Hydra, pendant que la retraite de Leonard dans un monastère bouddhiste, elle, occupe un segment substantiel. Même dans un documentaire habité par le noble désir de rendre à Marianne ce qui lui revient, l'ombre de Cohen continue visiblement de l'avaler.

Nick Broomfield parvient néanmoins à mettre en lumière des facettes inédites du personnage scruté de toutes parts depuis son départ, grâce à des intervenants aussi truculents que bien choisis, dont le guitariste Ron Cornelius, qui vole la vedette avec ses anecdotes de drogue, et Aviva Layton, troisième femme du poète et mentor de Cohen Irving Layton, qui s'y connaît en matière de relations pas simples, simples.

Dans une des dernières scènes — arrache-larmes — du film, une Marianne émaciée, 81 ans, reçoit un courriel d'adieu de son amant d'antan, qui mourra seulement trois mois après elle, en novembre 2016: « *I'm just a little behind you, close enough to take your hand.* » (Je suis juste derrière toi, assez près pour prendre ta main.)

Si bien que l'on ne sait plus s'il s'agit d'une histoire d'amour ou d'une histoire de rendez-vous raté, que l'on nous a racontée. « Je pense que c'est une histoire d'amour, mais l'amour est évidemment une émotion très puissante, qui peut supposer aussi beaucoup de tristesse, plaide Nick Broomfield. Je pense que Marianne et Leonard avaient une grande profondeur de sentiments l'un pour l'autre, mais ce n'était certainement pas un amour de type boîte de chocolats. »

Marianne & Leonard : Words of Love prend l'affiche le 13 juillet.

LES FLÂNEURS

Pierre Peuchmaurd, dix ans après



GENEVIÈVE TREMBLAY

Comme il nous faut toujours de la poésie, en voici de la belle: pour souligner les dix ans de la mort du poète français Pierre Peuchmaurd, l'éditeur montréalais l'Oie de Cravan a publié en avril un ensemble de textes inédits, *Les cordes de patience*. Voilà des tableaux plus courts qu'une sieste d'été, une magnifique architecture de ce que nous sommes à travers les saisons et le temps. Il faut larguer les amarres et se laisser porter sous son « ciel jaune », en attendant de voir apparaître ses « grandes plaines » et leurs montures filantes. Pierre Peuchmaurd, c'est l'immensément grand dans le tout petit.

Bonjour Françoise



MANON DUMAIS

Surnommée le « charmant petit monstre » par Mauriac, propulsée à 19 ans sur la scène littéraire avec *Bonjour tristesse*, Françoise Sagan (1935-2004) a fait autant parler de ses livres que de ses frasques au cours de sa tumultueuse existence. Alors que Christian Lacroix vient de faire paraître dans la collection « Bouquins » (Robert Laffont) les œuvres de la dame, parmi lesquelles *Un certain sourire*, *Dans un mois, dans un an* et *Aimez-vous Brahms...*, l'occasion paraît idéale pour se laisser emporter par sa « petite musique ». Une lecture d'été tout en délicatesse pour ceux qui ne craignent pas la mélancolie.

Alerte aux robots géants



OLIVIER SYLVESTRE

La série culte japonaise des années 1990 *Neon Genesis Evangelion*, longtemps disponible en DVD d'occasion uniquement, a finalement été remastriée par Netflix. Pour plusieurs — nous compris —, ce sera donc une découverte. 15 ans avant les faits, un météore frappe l'Antarctique. La fonte de ses glaces a provoqué l'inondation de la Terre et la mort de la majorité de ses habitants. Et comme si la fin du monde n'était pas assez, des « Anges », sortes d'extraterrestres, veulent réduire ce qu'il reste en poussière. On demande à un jeune garçon de piloter un robot humanoïde pour les combattre... au prix de sa santé mentale.

Errances dans le Montréal d'hier



SYLVIE ST-JACQUES

Relire *La Québécoise* de Régine Robin, c'est s'offrir le luxe d'un voyage dans le temps sans nostalgie, une visite guidée dans les rues de quartiers de Montréal aux identités protéiformes, où ouvriers séparatistes côtoient juifs hassidiques ou bourgeois. C'est un réel plaisir de lecture, de s'immerger dans la prose en forme de *patchwork* de cette figure incontournable de la littérature migrante au Québec, qui dépeint avec liberté la réalité multiculturelle en juxtaposant Montréal à Paris et à New York, abordant par la bande la complexe question identitaire.



À partir de 1879 jusqu'à 1912, tous les jours, peu importe le climat ou les malheurs de l'existence, rien n'empêchera Ferdinand Cheval d'ériger ce lieu nettement inspiré des conquêtes coloniales, et dont il a rêvé en feuilletant les journaux.

AZ FILMS

L'homme qui posait des pierres

Nils Tavernier nous dépeint la détermination démentielle d'un antihéros digne d'Émile Zola

CRITIQUE
ANDRÉ LAVOIE
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Devant *L'incroyable histoire du facteur Cheval*, on ne peut s'empêcher de dresser des parallèles avec *L'homme qui plantait des arbres*, de Jean Giono, mis en images par Frédéric Back: dans le sud de la France, un homme obstiné, seul contre tous, et surtout contre les éléments, érige une œuvre singulière. Elzéar Bouffier a fait naître une forêt; Ferdinand Cheval a construit de ses mains un palais, symbole éclatant de l'art naïf.

Nils Tavernier a pris à bras-le-corps un sujet, celui-là véridique, qui n'était pas sans risques, et surtout sans excès de mièvrerie. Sans doute à cause de l'époque, du décor (champêtre, mais rarement bucolique) et de son interprète principal, l'heure est davantage à l'ascétisme, à la sobriété, bref, à mille lieues d'une variation de *Jean de Florette* ou de *Manon des sources*. Disons

que Jacques Gamblin, dans la peau de cet homme de (très) peu de mots, n'a rien d'une star, tandis que Laetitia Casta, dans le rôle de sa seconde épouse, réussit tant bien que mal à nous convaincre de sa condition de paysanne.

Avant même qu'il entreprenne le projet de se transformer en maçon, de travailler comme une bête de somme pour ériger cette construction improbable à la gloire de sa fille bien-aimée, Ferdinand Cheval passait déjà pour un excentrique, incapable du moindre signe de politesse, ratissant les environs avec une détermination sauvage. Trébucher violemment sur une pierre fut pour lui comparable à la pomme tombée devant le physicien Isaac Newton: une sorte d'illumination, et plus rien ne pouvait être comme avant. À partir de 1879 jusqu'à 1912, tous les jours, peu importe le climat ou les malheurs de l'existence, rien ne l'empêchera d'ériger ce lieu nettement inspiré des conquêtes coloniales, et dont il a rêvé en feuilletant les journaux.

Dans cette émouvante chronique paysanne, les grands événements qui ont marqué la France (l'affaire Dreyfus, l'annonce de la Première Guerre mondiale) ne sont que de timides échos qui effleurent la vie harassante et monotone de ces personnages en marge du tumulte, et les avancées technologiques (de la photographie à l'automobile), de simples bizarreries. Ce qui fascine Nils Tavernier, c'est la détermination quasi démentielle de cet homme qu'on pourrait croire sorti de l'imagination d'un romancier comme Émile Zola, figure héroïque jamais totalement affranchie de la misère.

Dans ce monde où le temps semble figé, où la maladie est une menace constante (elle fauche les enfants, au grand désespoir des parents) et la faim une préoccupation perpétuelle, l'édification de ce palais ressemble à un pied de nez à l'adversité, un monument à la beauté dans un univers impitoyable, mais aussi un rempart contre le deuil qui rend fou. Toutes ces émotions

entremêlées, Jacques Gamblin les fait siennes, à la fois solide comme le roc et fragile comme un adolescent affolé devant l'inconnu.

La leçon de cet antihéros buté, pauvre en expressivité (apprivoiser la paternité fut pour lui une épreuve, mais qu'il a somme toute réussie), est celle d'un petit triomphe de la volonté: lent, patient, constant, jamais hors de la trajectoire fixée par son créateur. Au-delà de ses limites intellectuelles qui ne furent jamais un frein à son ingéniosité, son palais idéal symbolise l'exemple parfait d'une victoire devant la petitesse d'un milieu. Nils Tavernier a ajouté une pierre finement taillée à la mémoire de cet homme vraiment pas comme les autres.

L'incroyable histoire du facteur Cheval

★★★ 1/2

Drame biographique de Nils Tavernier. Avec Jacques Gamblin, Laetitia Casta, Florence Thomassin, Bernard Le Coq. France-Belgique, 2017, 105 minutes.

Sueurs froides à la belge

Quand craque le vernis aveuglant d'une banlieue cossue, réveillant soupçons et paranoïa

CRITIQUE

ANDRÉ LAVOIE

COLLABORATEUR LE DEVOIR

On disait d'Alfred Hitchcock qu'il filmait les scènes d'amour comme des scènes de crime, ou alors l'inverse. Le Belge Olivier Masset-Depasse (*Cages, Illégal*) a retenu la leçon dans *Duelles*, surtout pour les scènes qui émaillent le quotidien, orchestrées comme si l'effroyable ou l'irréparable pouvait surgir à tout moment au milieu d'un escalier ou d'un corridor. Cary Grant sortirait de nulle part avec un verre de lait (empoisonné?), comme dans *Suspicion*, que cela ne surprendrait personne.

Voulant visiblement jouer la carte du pastiche et des références rarement voilées, le cinéaste s'est fait plaisir en transposant dans les années 1960 le roman de Barbara Abel (*Derrière la haine*), une histoire d'amitiés féminines brisées par la mort d'un enfant dont la présence fantomatique va hanter tout le film.

Et surtout plonger les deux héroïnes dans le délire, la rancœur et la peur, chacune habitant dans une maison cossue uniquement séparée par un mur mitoyen.

Elles semblent aussi sorties d'un catalogue de grand magasin, ou alors d'un film de Douglas Sirk, de Todd Haynes ou de François Ozon, quasiment identiques, différentes de par leur couleur de cheveux, la blonde Alice (Veerle Baetens, une présence forte) et la brune Céline (Anne Coesens, le feu sous la cendre), toutes deux mamans d'un charmant petit garçon qui, tiens tiens, s'entendent à merveille. Tout va basculer — littéralement — lorsque Maxime, le fils de Céline, sautera de la fenêtre sous le regard horrifié d'Alice, impuissante à le sauver. Commence alors un immense deuil pour Céline, et l'omniprésence d'un profond sentiment de culpabilité pour Alice, assorti d'une peur grandissante devant les comportements étranges de celle qui pourrait bien

avoir l'intention de se venger. Est-ce bien le cas ?

Les subterfuges de la dissimulation meurtrière sont bien connus au cinéma, la caméra téléguidant souvent le regard du spectateur pour mieux le distraire, construisant ainsi une mystification autour des suspects potentiels. Le mari d'Alice (Mehdi Nebbou) fait même partie de cette liste, question de brouiller un peu plus les pistes et de jeter un doute sur l'équilibre mental fragile de cette femme rongée par le remords, mais surtout envahie d'une peur légitime devant le nombre de cadavres s'accumulant dans ce quartier paisible où les voisins semblent inexistantes.

Duelles relève surtout d'un exercice de style aux moyens minimalistes, usant au maximum d'une direction artistique soignée, des coiffures aux costumes en passant par les intérieurs à l'ameublement scandinave, sans compter les voitures suintant une évidente nostalgie.

Dans un souci évident de ne jamais ennuyer, surtout dans un nombre très limité de décors et de personnages, la musique se fait omniprésente, injectant une dose supplémentaire d'angoisse, même, et surtout, aux moments les plus banals.

Les ficelles narratives sont parfois un peu grosses, dont celles entourant la fragilité émotionnelle d'Alice, véritable blonde hitchcockienne, mais on sent chez Olivier Masset-Depasse un plaisir pleinement assumé de jouer au cinéphile érudit. Et de réussir, ici et là, à nous mystifier, une petite réussite qui annonce déjà la possibilité d'un *remake* hollywoodien. Preuve que l'élève a bien fait ses devoirs, sachant aussi plagier les plus doués de sa classe.

Duelles

★★★ 1/2

Thriller d'Olivier Masset-Depasse. Avec Veerle Baetens, Anne Coesens, Mehdi Nebbou, Jules Lefebvre. France-Belgique, 2018, 97 minutes.



Le cinéaste prend un malin plaisir à orchestrer les scènes qui émaillent le quotidien, comme si l'effroyable ou l'irréparable pouvait surgir à tout moment.

10 | Culture Notre sélection cinéma en salle

Les nouveautés sont en rose

Dogman (V.O., s.-t.f. et s.-t.a.)

★★★★

Dans une banlieue italienne délabrée, Marcello, un toiletteur canin, arrondit ses fins de mois en vendant de la coke à ses amis. L'un d'eux, Simone, un ex-boxeur, a beau le mettre dans le pétrin à répétition, Marcello lui reste fidèle. Ici, Matteo Garrone revisite le monde du gangstérisme sous l'angle d'une masculinité pas tant toxique qu'auto-destructrice. Plutôt que d'homosexualité refoulée, il est question de subjugation: Marcello est captivé par Simone. Or, Marcello entretient cette relation: si Simone est accro à la drogue, lui est accro à Simone. Marcello est comme un chien prêt à tout pour plaire à un maître cruel. La tension que génèrent les acteurs Marcello Fonte, primé à Cannes, et Edoardo Gero est hallucinante. Le tout, filmé avec une sensibilité néoréaliste qui confère à l'œuvre une poésie âpre. Puissant, le dénouement hante. Un film de fureur, de musc et de sang: celui des bêtes, qui ne sont pas toujours celles que l'on croit.

François Lévesque

Les sept dernières paroles

★★★★

Dirigé par Kaveh Nabatian, cet essai est une mise en images très libre des ultimes propos qu'aurait tenus le Christ en croix. Or en guise de «parole», les cinéastes devaient s'en tenir à l'opus 51 de Haydn: *Les sept dernières paroles de Notre Sauveur en croix*. Même s'il est techniquement constitué de sept courts métrages, tant le thème que la musique assurent une unité. D'autant que Nabatian a tourné, outre son segment, un prologue et un épilogue puissants. En couleur ou en noir et blanc, la facture demeure toujours superbe. C'est tour à tour émouvant, mystérieux, déroutant, hallucinant... Évidemment, et c'est le propre des films collectifs, certaines contributions s'avèrent plus marquantes. Cela dit, et c'est en soi un accomplissement, il n'est ici point de véritable maillon faible. Quand même, l'ouverture en pleins ciels est inoubliable. Et il y a la musique de Haydn, à l'épreuve du temps...

François Lévesque

La femme de mon frère

★★★★

Pessimiste quant à ses perspectives d'avenir, Sophia, doctorat en poche, squatte l'appartement de son frère Karim, avec qui elle partage une complicité de toujours. Mais lorsqu'il s'éprend d'Eloïse, c'est la panique. Ce film «dramatico-désopilant» expertement écrit et réalisé est à ranger dans la catégorie des irrésistibles. C'est là un portrait de femme à maints égards atypique que brosse Monia Chokri. Vive, nuancée, et complètement désarmante, Anne-Élisabeth Bossé compose une héroïne qui, sous couvert de désinvolture et de bel esprit, cache un abîme d'angoisse. Souvent, on est ému alors qu'on a encore mal aux côtes de s'être esclaffé. La facture est extrêmement soignée sans être po-

seuse. Bémol: une propension à faire durer certaines scènes jusqu'à en amoindrir l'impact. Avec l'aide de la directrice photo Josée Deshaies, la cinéaste ménage cela dit d'authentiques instants de grâce visuelle. Du très drôle, du très beau, et du très bon.

François Lévesque

Duelles

★★★ 1/2

Cela amuserait sans doute Alfred Hitchcock de savoir que ses émules se retrouvent même en Belgique. Olivier Masset-Depasse aime bien les mystères, mais ne masque jamais ses références, très assumées dans cette adaptation du roman *Derrière la haine*, de Barbara Abel, transposé dans les années 1960. Et la raison crève l'écran: bonjour les robes moulantes, les coiffures sophistiquées, et les meubles scandinaves! Mais les enjeux narratifs sont ailleurs, dans cette amitié brisée entre deux femmes depuis la mort tragique d'un enfant. Ce qui s'annonçait comme un deuil douloureux se transforme en délire paranoïaque... mais est-ce vraiment le cas? Deux solides interprètes s'affrontent: Veerle Baetens en blonde hitchcockienne, et Anne Coesens en mère courage aux pensées opaques. Un exercice de style tout à fait séduisant, déjà dans le viseur d'Hollywood en vue d'un éventuel *remake*.

André Lavoie

L'incroyable histoire du facteur Cheval

★★★ 1/2

Ferdinand Cheval portait vraiment bien son nom: sauvage, déterminé, infatigable à la tâche. Entre 1879 et 1912, ce facteur taciturne et rêveur va construire de ses propres mains, sans connaissances en maçonnerie ou en architecture, un palais improbable, symbole exceptionnel de l'art naïf. Cette tranche de vie laborieuse et misérable est racontée avec une grande délicatesse par Nils Tavernier, qui a trouvé en Jacques Gamblin l'interprète parfait. Sa taille filiforme et son visage opaque sont au service de ce héros atypique, incapable de montrer le moindre sentiment. Sa deuxième épouse (Laetitia Casta, trop belle pour une paysanne) et leur fille sauront toutefois l'humaniser, lui tout entier au service d'un monument à la gloire de sa détermination parfois aveugle.

André Lavoie

Midsommar: solstice d'été (V.F. de Midsommar)

★★★ 1/2

Lorsque de jeunes Américains débarquent dans la campagne suédoise afin d'assister à des festivités traditionnelles vantées par un ami, ils n'ont aucune idée de l'horreur qui se trame. Sous un soleil radieux, une angoisse insidieuse se fait jour, intangible... Un sentiment d'inquiétante étrangeté trop diffus pour justifier qu'on prenne ses jambes à son cou. Avec *Midsommar: solstice d'été*, Ari Aster confirme, après *Héréditaire*, ses dons pour générer puis dilater une peur sourde.

Quoiqu'il pousse ici jusqu'à ses limites son parti pris de langueur horrifique. Certains développements prévisibles ne minent pas trop cet exercice de «folk horror» inducteur d'une transe semblable à un cauchemar éveillé, et d'autant plus tétanisant qu'il se déploie en pleine lumière. Propice à maintes lectures allégoriques (et leurs contraires), le film ne se borne pas à effrayer: il joue dans la tête. Et dès lors, s'y incruste.

François Lévesque

Wild Rose (V.O.)

★★★ 1/2

À sa sortie de prison, à Glasgow, Rose-Lynn ressuscite son rêve de gloire country à Nashville. Elle a le talent, mais aussi deux enfants qu'elle confie à sa mère, cachant leur existence à la riche dame où elle fait le ménage. Sans faux-fuyant, *Wild Rose* parle d'abandon parental, du droit de rêver, et de la difficulté de concilier les deux lorsqu'on est femme et sans le sou. Car voici une héroïne mère avant 18 ans. Le ou les pères? Absents (comme le sien). Et dès lors, Rose-Lynn aurait dû trouver un boulot, n'importe lequel, et s'occuper de ses petits sans broncher dans une pauvreté «respectable» aux yeux de gens prompts à la juger mais pas à se mettre dans ses souliers? Des questions épineuses auxquelles répondent les interrelations éloquentes des trois femmes. Hélas, au troisième acte, l'autosabotage redondant lasse; s'empilent fausses fins et épilogues... Il n'empêche, *Wild Rose* vaut pour ses actrices et sa réflexion. Ah: et pour sa musique.

François Lévesque

Gaza

★★★ 1/2

Espoir, légèreté et poésie peuvent-ils fleurir au milieu des décombres et des détritiques? Les cinéastes irlandais Garry Keane et Andrew McConnell en étaient convaincus lorsqu'ils ont sillonné Gaza pendant des mois, allant à la rencontre de personnages qui ne militent que pour une seule cause: leur survie. Un quotidien harassant, ponctué de ruptures de courart, d'attaques aériennes, d'horizons bouchés et de frontières bloquées, fait d'eux des survivants. Entre le théâtre et la pêche, la musique et les flâneries sur la plage, ils s'inventent des lendemains rayonnants, souvent loin de cette prison à ciel ouvert que l'ONU a décrétée invivable à partir de 2020. Pour certains d'entre eux, spectateurs impuissants de la corruption de leurs élites, voilà des décennies qu'ils le savent...

André Lavoie

Spider-Man. Loin des siens (V.F. de Spider-Man: Far from Home)

★★★

Le deuil fut de courte durée. Quelques mois après la sortie d'*Aven-gers: Endgame* et la disparition de personnages comme Iron Man, les survivants ne peuvent les pleurer très longtemps. Car une fois encore, le monde est en péril, plus précisément

quelques destinations européennes fort fréquentées, et que va découvrir Peter Parker. Il voulait laisser son costume de Spider-Man derrière lui, mais nul n'échappe à sa destinée, surtout pas un superhéros en vacances scolaires. Loin d'être funèbre, ce nouvel épisode du jeune homme-araignée, encore signé Jon Watts, affiche un peu d'humour, beaucoup de névroses adolescentes et quelques attaques monstrueuses, avec au centre un Jake Gyllenhaal que l'on sent très coincé dans son costume moulat.

André Lavoie

Histoire de jouets 4 (V.F. de Toy Story 4)

★★★

À l'occasion d'un voyage en caravane avec sa nouvelle propriétaire, Bonnie, le cowboy jouet Woody renoue avec Bo, une bergère ayant jadis appartenu à la sœur de son premier propriétaire. Or, chez l'antiquaire du coin, une poupée reluque le mécanisme vocal de Woody et tient en otage le jouet favori de Bonnie. Ce quatrième volet divertit, mais déçoit après que le troisième eut si magnifiquement bouclé la boucle de la série. Trop de personnages secondaires sous-utilisés et de va-et-vient entre la caravane, la boutique et un parc d'attractions («infopub» pour Walt Disney Studios Park) imposent un rythme en dents de scie. Quant aux velléités «girl power», elles paraissent factices au vu de l'usage limité fait de la cowgirl Jessie et du traitement réservé à l'antagoniste. Cette histoire-là est celle de Woody, et elle n'était pas indispensable. Le film affiche le brio technique attendu de Pixar, mais ne convoque pas la magie des précédents.

François Lévesque

Comme des bêtes 2 (V.F. de The Secret Life of Pets 2)

★★★

Comme son prédécesseur, *The Secret Life of Pets 2* s'interroge avec un humour rafraîchissant sur ce que peuvent bien fabriquer nos animaux domestiques lorsque nous les laissons seuls à la maison. Porté par trois intrigues inégales formant un tout plutôt incohérent, le film demeure d'une indéniable efficacité, notamment grâce à de remarquables animations et à de désopilants et ingénieux clins d'œil aux comportements à la fois irrésistibles et exaspérants de ces petites bêtes. Amusant et adorable, à l'image de ses héros.

Anne-Frédérique Hébert-Dolbec

X-Men. Phénix noir (V.F. de Dark Phoenix)

★★★

La principale mutation du dernier *X-Men*, c'est l'éjection de Bryan Singer aux commandes de cette série quasiment inusable. Simon Kinberg, nouveau venu avec une longue feuille de route comme producteur, a pris les commandes, et respecté le cahier des charges: de nouveaux visages, mais pas trop; des péripéties à la pelle, mais aussi quelques dilemmes mo-

raux. Tout cela baigne dans une ambiance de fin du monde, avec la présence d'une héroïne survitaminée à l'énergie solaire (Sophie Turner, guère irradiante) affrontant une extraterrestre s'appropriant les traits magnifiques de Jessica Chastain, ici glaciale comme une gestionnaire de multinationale. Pour le reste, Montréal sert une fois de plus de décor commode (New York et Paris), et les figures familières ont répondu à l'appel, même Jennifer Lawrence en Mystique. Après le couac *Godzilla*, l'été des *blockbusters* a bel et bien démarré.

André Lavoie

Aladdin (V.O. et V.F.)

★★★

Après *Le livre de la jungle*, *La Belle et la Bête* et autre *Cendrillon*, Disney continue d'adapter son catalogue animé en prise de vue réelle en reprenant cette fois son succès de 1992. Aladdin, jeune pickpocket, s'éprend de la princesse Jasmine, et elle de lui. Il est prisonnier de sa pauvreté, elle est opprimée par les traditions. Mais voilà qu'Aladdin met la main sur une lampe magique où est enfermé (tiens!) un génie qui lui accorde trois souhaits... En coulisse guette Jafar, le vizir fourbe du sultan qui connaît d'ores et déjà les pouvoirs de la lampe. Fort d'un héros attachant, d'une héroïne plus autodéterminée, d'un méchant étoffé, d'un génie déjanté et d'effets spéciaux spectaculaires, *Aladdin* devrait plaire aux petits et grands friands de merveilleux. Cela, en dépit de longueurs et d'un dernier acte qui s'embourbe.

François Lévesque

Instant Dreams

★★ 1/2

Le Polaroid, symbole du caractère instantané de la photographie, bien avant l'arrivée du téléphone intelligent. En fait, cette invention a dominé la seconde moitié du XX^e siècle, et certains croyaient son règne éternel, sauf sans doute son inventeur Edwin Land, qui avait prédit l'apparition de technologies tenant dans la paume de notre main... et prenant des photos! Dans ce documentaire mi-pédagogique, mi-poétique, trois irréductibles de cet appareil aujourd'hui en voie d'extinction tentent

de le ramener à la vie (le créateur a emporté sa formule dans la tombe), visiblement nostalgique d'une technologie, mais aussi d'une époque plus insouciant que la nôtre. Entre les confidences et les exposés théoriques, le cinéaste néerlandais Willem Baptist s'amuse à recréer visuellement un processus en apparence simple, mais plus que jamais mystérieux.

André Lavoie

Nous finirons ensemble

★★★ 1/2

Neuf ans après *Les petits mouchoirs*, Guillaume Canet organise à nouveau des retrouvailles avec cette bande de copains qui avait séduit plus de trois millions de spectateurs français à l'époque. Or, ils ont vieilli, certains se sont brouillés, d'autres ont gagné en maturité, mais pas tous. Au centre de cette nouvelle rencontre au sommet, et dans le même cadre enchanteur, on retrouve encore Max (François Cluzet), dont le virage vers la soixantaine apparaît bien mal engagé. Entre beuveries et sauts en parachute, cachotteries et révélations fracassantes, leurs vacances traînent parfois en longueur, mais regorgent de visages sympathiques défendus par des figures familières, dont Marion Cotillard et Gilles Lellouche. Mais de là à bousculer nos projets de vacances pour les passer avec eux...

André Lavoie

L'extraordinaire voyage du fakir (V.F. de The Extraordinary Journey of the Fakir)

★★★ 1/2

On ne compte plus les rejets de Jean-Pierre Jeunet, celles et ceux qui tentent de reproduire la magie unique du *Fabuleux destin d'Amélie Poulain*. Ken Scott (*Starbuck*) figure parmi eux, et la chose est palpable devant son nouveau film à saveur de conte moral et aux ambitions résolument internationales. Inspiré du roman de Romain Puértolas, il illustre les péripéties de Patel (Dhanush), un magicien détrouseur de touristes à Mumbai, dont le voyage à Paris se transformera en périple désordonné à travers le monde. L'affaire ne manque pas de couleurs, d'effets et de clins d'œil, mais aussi d'une

surdose de sentimentalisme. Une petite épopée au souffle court, évocant parfois la crise des migrants dans sa version la plus aseptisée.

André Lavoie

Fin de soirée (V.F. de Late Night)

★★★ 1/2

Katherine va perdre son *talk-show*. Arrive au sein de son équipe mâle et blanche Molly, qui vénère Katherine même si celle-ci a la dent très dure. Molly saura-t-elle percer la carapace de son idole? Cette comédie étant ce qu'elle est, la réponse n'est pas difficile à deviner. Surtout si on a vu *Le diable s'habille en Prada*, ce film-ci transposant plusieurs situations et *beats* de ce film-là. L'enjeu de la stigmatisation liée à la diversité au travail constitue, jumelé à une sensibilité intersectionnelle, l'aspect le plus intéressant du scénario de Mindy Kaling, aussi covedette. Hélas, on reste en surface, surtout quant au thème de l'âgisme misogyne dont Katherine fait les frais. Dans le rôle de cette femme n'acceptant d'autrui rien de moins que l'excellence, car c'est à cela qu'elle s'astreint elle aussi, Emma Thompson est formidable. Elle donne zeste et mordant à une comédie qui manque un peu des deux.

François Lévesque

Yesterday

★★★

À quoi ressemblerait un monde dans lequel les Beatles n'auraient jamais existé? Un monde privé de *Let It Be*, de *Strawberry Fields Forever*, d'un iconique sous-marin jaune et d'autres innombrables hymnes à la paix et à l'amour? C'est l'intéressante prémisse que propose le film *Yesterday*, première collaboration entre le réalisateur Danny Boyle et le scénariste Richard Curtis. Après les quelques frissons provoqués par les souvenirs de la découverte de l'incroyable répertoire du monstre à quatre têtes, le récit devient vite captif d'une histoire d'amour d'un pathétisme peu convaincant et des bons sentiments de personnages dénués des essentiels paradoxes de l'humanité. Une occasion ratée.

Anne-Frédérique Hébert-Dolbec

MIB Hommes en noir : International (V.F. de Men in Black – International)

★★★

Marquée par une rencontre du troisième type durant l'enfance, Molly intègre à l'âge adulte une agence ultraterrestre sur la Terre. Transférée de New York à Londres, elle fait équipe avec un agent rebelle sur fond de possible trahison. Fatigue narrative il y a dans ce quatrième opus d'*Hommes en noir*. D'office, on sent poindre l'enchaînement laborieux alors que se succèdent deux prologues mal emboîtés. Écrit, dirait-on, en comité où tout un chacun insiste pour qu'on garde son idée, le film consiste en une course-poursuite au rythme cahin-caha. Il en résulte un assemblage disparate parfois drôle, souvent ennuyeux, et abusant du *deus ex machina*. Pour tout liant: ce qui est devenu le concept usuel de la série, soit une entité extraterrestre malveillante cherchant à mettre la main, la patte ou le tentacule sur un dispositif quelconque capable d'annihiler planète, galaxies, alouette. On tourne en rond.

François Lévesque

Godzilla. Roi des monstres (V.F. de Godzilla – King of the Monsters)

★★★

En aura-t-on fini un jour avec Godzilla, cette créature dont on n'arrive plus à faire le décompte des déclinaisons cinématographiques? Depuis qu'Hollywood s'en est entiché pour le gonfler à l'hélium du numérique, on en vient à s'ennuyer des versions en caoutchouc de notre enfance. Cinq ans après la dernière catastrophe — dans tous les sens du terme... —, la créature dopée au nucléaire revient à l'avant-scène, avec quelques personnages de l'épisode précédent incarnés par certains acteurs visiblement sous la domination de leur agent. Michael Dougherty (*Trick'r Treat*, *Krampus*) gère le tout selon la méthode du *blockbuster* pétaradant, atteignant un niveau d'agression sonore inégalé. Les cris et rugissements martèlent les péripéties de ce monde au bord de l'Apocalypse, mais surtout du vide.

André Lavoie

Hydro Québec présente

LE FESTIVAL INTERNATIONAL
du Domaine Forget de Charlevoix

EXALTANT!

VENEZ RESPIRER LE GRAND ART DU 22 JUIN AU 18 AOÛT



LORENZO MICHELI & MATTEO MELA, guitares

12 JUILLET

20 H



ALEXANDRE THARAUD, piano

13 JUILLET

20 H



ORCHESTRE DE LA FRANCOPHONIE
Jean-Philippe Tremblay, chef
Kerson Leong, violon
Marina Thibeault, alto

14 JUILLET 15 H

À la mémoire de
Madame Huguette Dubois

Tous les dimanches de l'été, ne manquez pas LES BRUNCHES-MUSIQUE, présentés par le Casino de Charlevoix, du 16 juin au 1^{er} septembre! NOUVEAUTÉS : concerts sur le quai et cinéma en plein air.



Programmation complète :
domaineforget.com

f i

Domaine Forget
Charlevoix

Ai Weiwei à Mexico : résister par la mémoire

L'artiste chinois s'est penché sur le drame des 43 disparus d'Ayotzinapa

CRITIQUE
JÉRÔME DELGADO
À MEXICO
COLLABORATEUR LE DEVOIR

La mémoire est-elle une faculté qui se perd... ou que l'on nous fait perdre? Le double projet que l'artiste contestataire chinois Ai Weiwei expose cet été dans la capitale mexicaine offre un début de réponse. Pour des raisons idéologiques, apprend-on, il y en a qui s'efforcent d'alimenter l'oubli.

Le hic, c'est que ces pro-amnésie ont le pouvoir, les ressources et l'autorité (morale?) pour agir. Entretenir la mémoire devient dès lors un acte de résistance.

L'exposition *Restablecer memorias* (*Resetting Memories*) d'Ai Weiwei que présente le Museo universitario de arte contemporáneo (MUAC) à Mexico occupe une pièce scindée en deux. Mais il n'y a aucun mur de séparation, et chacun des deux projets exposés demeure donc ouvert, perméable à l'autre. La mémoire, ici, est montrée comme une faculté vivante, qui évolue, et dont les traces d'un passé donné gagnent à se frotter aux traces d'un autre passé.

Dans le catalogue bilingue (espagnol-anglais) produit par le MUAC, et téléchargeable gratuitement, l'artiste de 62 ans affirme qu'une fois réunis, ces deux projets si distincts deviennent une seule œuvre.

Au salon, pour commencer

En arrivant dans la salle, le visiteur navigue parmi des artefacts au sol et



Ai Weiwei a présenté son exposition *Restablecer memorias* en avril dernier, au Museo universitario de arte contemporáneo à Mexico.

PHOTOS ALFREDO ESTRELLA AGENCE FRANCE-PRESSE

une structure en bois qui s'élève jusqu'au plafond. Tout cela compose *El salón ancestral de la familia Wang*, un projet évolutif d'Ai Weiwei depuis 2014, mais qui dans les faits est né il y a 400 ans.

En achetant à un antiquaire tout cet

ensemble, l'artiste a amorcé la nouvelle ère de ce salon tiré de l'époque de la dynastie Ming (du XIV^e au XVII^e siècle). À travers les années, le bâtiment a eu plusieurs fonctions, de temple commémoratif dédié à un influent aïeul à lieu privé pour des rites



et des réunions, puis à une place publique. Il a aussi survécu à différents stades, notamment ceux de l'abandon, de la ruine, du démantèlement.

Avec Ai, l'objet architectural devient installation d'art contemporain, suit plusieurs fins, comme celle de traverser les murs et de réunir deux galeries voisines de Pékin. Ce qui avait permis à l'artiste, si célèbre en Occident, de continuer à dire qu'il n'a jamais exposé en «une seule galerie chinoise».

Au MUAC mexicain, *El salón ancestral de la familia Wang* devient un objet muséal. Temple reconstitué, copie mise en valeur ou intervention en cours? Un peu tout ça, et ce n'est pas sans raison que sa découverte se fait avec un sentiment de déroute.

TAILLIBERT
VOLUMES & LUMIÈRE

L'HOMME AU-DELÀ DU STADE

Alain Stanké et Maxime-Alexis Frappier, commissaires

EXPOSITION JUSQU'AU 29 SEPTEMBRE 2019

CENTRE D'ART DIANE-DUFRESNE

11, allée de la Création, Repentigny

Partenaires de l'exposition
ACDF
ARCHITECTURE

GD
PRO

Rive
Nord

Partenaires du CADD

Alfred Dallaire
MEMORIA

IGA
CREVIER
extra

Canada

CENTRE D'ART
DIANE-
DUFRESNE

ESPACE
CULTUREL
DE REPENTIGNY



Morceaux repeints en couleurs vives, photos d'archives et collections de céramiques ponctuent l'espace. La mémoire est activée au fur et à mesure de la visite. À partir de l'imaginaire personnel de chacun, une nouvelle histoire se construit alors, gardant dans le temps présent l'archaïque salon de 400 ans.

Place au dialogue

La partie arrière de la salle propose une tout autre expérience. Le contenu exposé est davantage

de nature documentaire et prend la forme d'ouvrages imprimés, de vidéos, de photos ou d'une longue chronologie détaillée. Cette section plus éclairée, plus aérée, comme s'il s'agissait de la mise en lumière d'un événement poussé dans l'ombre, est consacrée au triste sort des 43 étudiants disparus (et des survivants, et des proches) de la dite « affaire Ayotzinapa ».

Ayotzinapa est une municipalité dans le Guerrero (l'État où est située la célèbre Acapulco), d'où venait un

fort contingent d'étudiants disposés à se rendre à Mexico pour un rassemblement politique. Dans la nuit du 26 au 27 septembre 2014, les autobus qu'ils avaient nolisés (illégalement) ont été attaqués par les forces de l'ordre. Résultat : plusieurs victimes, mais surtout 43 individus dont le sort demeure encore inconnu en 2019.

Ayotzinapa est devenu le projet mexicain d'Ai Weiwei. Un projet toujours en cours, dont le résultat final, ou une étape importante, sera un long métrage documentaire. Au MUAC, il

Ce double projet souffre peut-être d'un manque de liant évident. Or, c'est cette absence de mur, sujet éminemment mexicain, qui lui donne tout son sens. La mémoire, ou la résistance contre l'oubli, repose sur l'écoute, l'ouverture, le dialogue.

expose une partie de son matériel, notamment, sur dix moniteurs : des entrevues avec parents et amis des disparus ainsi qu'avec des activistes et des experts.

La disparité entre les deux sections est palpable à plusieurs niveaux. Le volet chinois, plus personnel à l'artiste, est équivoque, mais accessible. Le volet mexicain, qu'Ai aborde comme un étranger, est facilement reconnaissable (du moins, suppose-t-on, pour le public local le moins informé), mais on ne peut que rester en retrait de celui-ci.

Ce double projet souffre peut-être d'un manque de liant évident. Or, c'est cette absence de mur, sujet éminemment mexicain, qui lui donne tout son sens. La mémoire, ou la résistance contre l'oubli, repose sur l'écoute, l'ouverture, le dialogue.

Le drame d'Ayotzinapa, s'il perdure encore en 2019, c'est parce que le gouvernement a toujours refusé de répondre aux demandes des familles. En niant des faits, en désinformant, en alimentant toutes sortes de conjectures. Ai Weiwei, avec l'appui du MUAC et de son conservateur vedette Cuauhtémoc Medina, qui signe le commissariat de l'expo, transporte cette histoire dans une nouvelle dimension. Il en préserve la mémoire, lui donne un nouveau souffle.

Restaurer memorias

Ai Weiwei. Au Museo universitario de arte contemporáneo, à Mexico, jusqu'au 6 octobre.



DU 7 JUILLET AU 25 AOÛT

PIQUE-NIQUE VERNISSAGE :
DIMANCHE 7 JUILLET À 12 H

Commissaires : Émilie Granjon et Laurent Lamarche

Galerie d'art Stewart Hall
514 630-1254 | pointe-claire.ca

GALERIE D'ART
Stewart Hall
ART GALLERY

Pointe
Claire

MUSIQUE, ÉTÉ ET AUTRES PLAISIRS...

7 août - SAINT-HYACINTHE CAPITALE MONDIALE DE L'ORGUE
l'Opus 9 de Casavant expliqué, commenté
la visite d'un monastère-musée et un concert de trompette et orgue

TROIS LIEUX POUR LA DÉCOUVERTE :

LÉVIS Internationale d'art miniature	SAINT-CAMILLE Concert de musique ancienne... Quelques places disponibles!
24-25 août	SAINT-GEORGES Beauce-Art Symposium de sculpture

Les
beaux
détours
CIRCUITS
CULTURELS

www.lesbeauxdetours.com

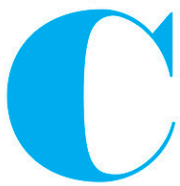
514-352-3621

En collaboration avec le Club Voyage Malavoy
Titulaire d'un permis du Québec

La mission éducative rock'n'soul de Little Steven

Guitariste du E Street Band, auteur-compositeur, réalisateur, militant, animateur de radio, historien du rock, Steven Van Zandt s'amène à Québec et à Montréal avec des Disciples of Soul pour propager la bonne nouvelle

ENTREVUE
SYLVAIN CORMIER
LE DEVOIR



Conseils d'ami, précise-t-on en amont. L'appeler Little Steven ou Stevie, jamais Steve. Et limiter au strict minimum les références à Bruce Springsteen. Ah, d'accord. Surgit l'image de Steven Van Zandt en Silvio Dante, le *consigliere* de Tony Soprano. Comme si la série télé avait été une télé-réalité, et qu'un mauvais pas du journaliste lui vaudrait des souliers en ciment au fond du Saint-Laurent. Enfer! Le portable sonne au lieu de la ligne maison. M'sieur Little Steven, pourriez-vous rappeler à l'autre numéro? « Bonne idée de m'avoir fourni celui-là, alors... » Clic. Sueurs froides. Scène suivante: passage à tabac dans le bureau du Bada Bing?

Il rigole fort à son bout du fil. Fameux rire étouffé. « C'est mal parti, hein? » Une petite éternité d'inconfort passe. Parlons d'autre chose. Évoquons ses spectacles de 1983 et 1984 au regretté Spectrum de Montréal. Souvenir formidable en forme d'acouphènes. En décibels, c'était dix fois George Thorogood, jusque là détenteur du record. La comparaison le fait pouffer. « On joue plus fort maintenant... »

Renaissance artistique

Un marrant, Steven Van Zandt. Un marrant content: le retour à la carrière solo de ces dernières années n'était pas « dans le plan de match ». Ses incursions dans la série *The Sopranos*, entre autres rôles, et surtout l'animation (et la programmation) des quelque 900 livraisons de son émission de radio hebdomadaire, *Little Steven's Underground Garage*, l'occupaient bien assez entre les tournées du E Street de Bruce, le copain d'adolescence et frère de rock'n'roll. « J'étais tout à fait heureux de mon sort... et puis en octobre 2016, j'ai reçu cette invitation d'un type un peu timbré qui me disait de raviver les Disciples of Soul et d'aller jouer dans son festival de blues. Je n'avais pas réécouté ma propre musique depuis 20-25 ans. C'était comme découvrir un *band* oublié. Ça méritait d'être entendu. Alors, je me suis dit: allons-y. Voyons voir si on peut refaire le lien avec les gens. On a enregistré, pour l'album *Soulfire*, des

Un monde s'est ouvert, man! Pas seulement l'envie d'écrire de nouvelles chansons, mais de les écrire sous un autre angle, ni militant comme dans mes disques des années 1980 ni autobiographique. Je me suis mis à écrire pour moi-même comme si c'était pour d'autres. En me mettant dans leur peau.

LITTLE STEVEN



titres que j'avais écrits ou composés au cours des ans pour d'autres, et puis, à ma grande surprise, j'ai vécu une sorte d'épiphanie!»

Véritable renaissance artistique, à la fin de la soixantaine. Il s'en étonne encore. « Un monde s'est ouvert, man! Pas seulement l'envie d'écrire de nouvelles chansons, mais de les écrire sous un autre angle, ni militant comme dans mes disques des années 1980 ni autobiographique. Je me suis mis à écrire pour moi-même comme si c'était pour d'autres. En me mettant dans leur peau. *Summer of Sorcery*, c'est ça: chaque chanson est comme un petit film où je jouerais un différent personnage, et les

Appelez-le Little Steven ou Stevie, jamais Steve. Et limitez au strict minimum les références à Bruce Springsteen.

CHRISTOPHE SMITH
ASSOCIATED PRESS



Summer of Sorcery
Little Steven,
Steven Van
Zandt Catalog





possibilités sont infinies, je me sens complètement relancé.»

L'album est absolument réjouissant, dans la façon de raconter autant que dans la manière de jouer, où les références à toutes sortes de musiques fondatrices entendues à l'Underground Garage font surface. Ainsi entend-on l'écho mélodique de la chanson *I Saw the Light* (de Todd Rundgren au temps du groupe The Nazz) dans *Suddenly*. «C'est une façon différente de faire des liens, mais la même intention qu'à l'émission. Je l'assume complètement.» Petit rire étouffé. «Je suis assez constant, finalement...»

Merci, les profs

Tout se tient, en effet. Qu'il se produise en spectacle, qu'il anime son émission, qu'il parvienne à réunir sur scène les membres du mythique groupe The Rascals (puis à en décanter deux comédies musicales avec son Renegade Theatre), qu'il présente des affiches d'artistes rock de garage d'hier et d'aujourd'hui, la même mission se poursuit: lier les gens entre générations. De la même façon qu'en découvrant les Beatles et les Stones au *Ed Sullivan Show*, il s'est senti «appelé comme des millions d'autres» à propager la bonne nouvelle. «Le rock demeure pour moi le meilleur moyen de réunir les gens. C'est pourquoi notre Forever Rock'n'Roll Foundation a mis en avant le projet TeachRock, qui permet aux professeurs d'utiliser la musique pour enseigner toutes sortes de choses. Pour capter l'attention de ces jeunes qui sont plus rapides et plus intelligents que nous, rien ne bat la musique.» Notez: les profs sont admis gratuitement dans ses spectacles. «*With a friend*», précise-t-il.

Quand on fait partie du E Street Band, qu'on a accompagné les Jerry Lee Lewis, Chuck Berry, Darlene Love, Ronnie Spector et tant d'autres, qu'on a chanté *I Saw Her Standing There* avec Paul McCartney, il est difficile de vouloir une vie mieux remplie. Avec qui aurait-il aimé jouer parmi ceux qui n'étaient déjà plus là quand sa renommée a dépassé les limites du New Jersey? Sam Cooke, Bobby Fuller, Eddie Cochran? Un gigantesque fou rire jouissif accueille les suggestions. «Ah, aaaaaah! La liste est longue, *man*! Faudrait remonter à Charley Patton! Oh, *man*! Robert Johnson, GSon House, Little Walter, Sonny Boy Williamson, Howlin' Wolf, *oh my God*! Otis Redding, c'est sûr.» Soupir au bout du fil. «Sam Cooke, *man*! Accompagner Sam Cooke...» Au moins contribue-t-il à garder leur musique en vie. «C'est vrai! Ils sont éternels à l'Underground Garage! *Keep listening!*» Oh, que oui. Écouter et réécouter: toutes les émissions «sont entreposées dans le garage». Entendez: archivées sur le site.

The Summer of Sorcery Tour

Little Steven and The Disciples of Soul. Le 6 juillet en ouverture de soirée sur les plaines d'Abraham (FEQ), et le 8 juillet à L'Olympia de Montréal, avec Garland Jeffreys en première partie.

Elida Almeida, voix dansante du Cap-Vert

L'auteure-compositrice-interprète incarne le renouveau de la scène musicale cap-verdienne

ENTREVUE
PHILIPPE RENAUD
COLLABORATEUR LE DEVOIR



n ouverture de sa 33^e édition, le Festival international Nuits d'Afrique fait place à la relève : à 26 ans, l'auteure-compositrice-interprète Elida Almeida incarne le renouveau de la scène musicale cap-verdienne grâce aux rythmes dansants de sa région natale, au sourire qu'elle appose sur sa voix chaude et à son appétit insatiable pour les rencontres musicales. Conversation enjouée avec la jeune star qui viendra présenter le matériel de son plus récent album, *Kebrada*, au club Balattou le 9 juillet.

Du nom du village où elle a grandi, *Kebrada*, paru en 2017, est pourtant déjà de l'histoire ancienne. Ces derniers temps, Elida Almeida enfile les projets collaboratifs : « Je rentre tout juste de l'île de la Réunion », où elle a collaboré avec Tiloun, l'un des plus grands ambassadeurs du genre musical traditionnel de l'île, le maloya.

« J'ai adoré découvrir la tradition réunionnaise, très différente de la nôtre, s'emballe la musicienne. Leur musique est beaucoup axée sur les percussions, alors que chez nous, elle s'appuie davantage sur les harmonies, c'était intéressant. » Récemment encore, elle visitait une autre île, Cuba, où elle a enregistré avec les musiciens locaux. « Je me sens, comment dire... honorée, chanceuse, chaque fois, de découvrir de nouveaux lieux et des gens qui enrichissent ma musique. »

Ouvrir ses horizons

Vous dire le bonheur qui s'entend dans sa voix... « Ma vie a complètement changé », confirme Almeida, passée de parfaite inconnue aux origines modestes à Découverte RFI Musique en l'espace d'un album, *Ora Doci Ora Margos*, paru en 2014. « J'avais 21 ans, maintenant, j'en ai 26. J'ai voyagé beaucoup, découvert beaucoup de pays, des cultures, goûté à de la nourriture différente, entendu des musiques différentes. [...] J'ai beaucoup changé, beaucoup appris surtout. »

Et ouvert ses horizons musicaux : il y a un mois à peine apparaissait le clip d'une nouvelle collaboration avec le



Elida Almeida
Dans le cadre du Festival international Nuits d'Afrique, au club Balattou, mardi, 20h30

Culture

rappeur cap-verdien Elji Beatzkilla, une petite bombe de *groove* caniculaire qui se danse en essayant de ne pas trop transpirer. Elji, «c'est un rappeur que j'aime beaucoup — depuis qu'il a commencé à faire ses *beats*, j'écoute tout et j'adore. Il me disait toujours: "Un jour, on va travailler ensemble."» Cette collaboration s'est concrétisée l'an dernier dans un studio d'Abidjan, produite par un jeune réalisateur ivoirien, qui donne la saveur des musiques de club locales à cette coquine chanson baptisée *Homi Nha Amiga*.

Le contraste entre sa démarche, l'énergie que dégage Almeida, et celle, émouvante et contrite, d'Évora est frappant

Comme sa compatriote Mayra Andrade, Elida Almeida présente un visage différent de la culture musicale du Cap-Vert, auparavant intimement associée aux poignantes mornas de la regrettée Cesária Évora et, pour les plus curieux, aux rythmes du batuque défendus par Tcheka. «La morna et la [plus rythmée] coladeira, c'est la musique du nord du pays, explique Almeida. Moi, je suis du sud, de [l'île de] Santiago, notre force, c'est le batuque, le funana, le tabanque, des styles musicaux plus festifs, plus dansants. Danser batuque, chanter batuque, ça fait partie de moi, même si j'adore chanter la morna. Je ferme alors les yeux et ça me remonte...»

Se laisser imprégner

Le contraste entre sa démarche, l'énergie que dégage Almeida, et celle, émouvante et contrite, d'Évora est frappant. La jeune Cap-Verdienne a un penchant pour la fête et les rythmes entraînants... en phase non seulement avec son âge, mais aussi avec la tendance des musiques de club du continent africain qui connaissent beaucoup de succès dans l'hémisphère nord.

Le courant afrobeats n'a évidemment pas échappé à la musicienne, admiratrice de l'œuvre de la superstar pop nigériane Yemi Alade: «Je connais tout d'elle, ses chansons, ses vidéoclips toujours très artistiques, j'adore. En passant beaucoup de temps à Abidjan, où je compose beaucoup, je me laisse imprégner par les musiques que j'y entends. Bien entendu, je tiens à la tradition musicale de mon pays — il faut la défendre, et personne ne pourra jamais toucher au batuque, mais on doit avoir l'esprit ouvert. Je suis d'une nouvelle génération de musiciens cap-verdiens et, pour représenter notre pays, on se doit d'être au même niveau de production [musicale] que ce qui se fait au Nigeria, par exemple. Il faut être ouvert aux fusions, aux mélanges des influences, tout en protégeant nos traditions.»

Elida Almeida est passée de parfaite inconnue aux origines modestes à Découverte RFI Musique en l'espace d'un album, Ora Doci Ora Margos, paru en 2014.
VALÉRIAN MAZATAUD
LE DEVOIR

Musée national des beaux-arts du Québec
Québec

Miró
à Majorque

Un esprit libre
30 mai – 8 septembre 2019

présentée par
Desjardins

Québec
VILLE DE QUÉBEC
Québec
QUÉBEC
AIR CANADA
DeSerres
BOSSAO
Hilton
Joan Miró, *Sans titre*, 1978 (détail). Huile sur toile, 92 x 73 cm. Fundació Pilar i Joan Miró a Mallorca (FRJM-50) © Successió Miró / SOCAN, Montréal / ADAGP, Paris (2019)
mnbaq.org

Jacques GAMBLIN
Le Parisien
Le Figaro
« Un film romantique... »
aVoir-aLire.com
« Nils Tavernier sublime... »
Closer

Laetitia CASTA
« ... Jacques Gamblin tient le film de bout en bout. »
Femme Actuelle
FESTIVAL DU FILM DE L'OUTAOUAIS
PRIX DU PUBLIC

D'après une histoire vraie
L'INCROYABLE HISTOIRE DU FACTEUR CHEVAL
un film de NILS TAVERNIER
PRÉSENTEMENT À L'AFFICHE!

VERSION ORIGINALE FRANÇAISE
CINÉMA Boutiques
LE TAPIS ROUGE | SHERBROOKE | QUÉBEC | STE-FOY | BEAUPORT | GATINEAU
QUARTIER LATIN | BOUCHERVILLE | PONT-VIAU 16 | STE-ADELE
VERSION ORIGINALE FRANÇAISE AVEC SOUS-TITRE ANGLAIS
LE FORUM 22

Fabrice Luchini
Camille Cottin
« Parfait dans ce rôle, Fabrice Luchini mène la danse, livrant au passage des scènes très drôles [...] »
Femme actuelle
« Un divertissement intelligent... »
L'Express
« Transposition réussie du roman éponyme de David Foenninos »
Closer

LE MYSTÈRE HENRI PICK
un film de Rémi Bezançon
PRÉSENTEMENT À L'AFFICHE!

VERSION ORIGINALE FRANÇAISE
CINÉMA Boutiques
LE TAPIS ROUGE | SHERBROOKE | QUÉBEC | STE-FOY | DRUMMONDVILLE
QUARTIER LATIN | BOUCHERVILLE | LONGUEUIL | PONT-VIAU 16 | STE-ADELE
VERSION ORIGINALE FRANÇAISE AVEC SOUS-TITRE ANGLAIS

Dominique Meyer, nouvel homme fort de la Scala de Milan

À la tête de l'Opéra de Vienne depuis 2010, le Français peut se targuer d'avoir drainé les foules et il a bien l'intention d'en faire autant dans la ville italienne

ENTREVUE
CHRISTOPHE HUSS
LE DEVOIR

Depuis plusieurs mois, en Europe, le monde de l'opéra est en ébullition. Les directions de deux des plus prestigieuses maisons européennes, l'Opéra de Paris et la Scala de Milan, sont à prendre. Après dix ans de succès à la tête de l'Opéra de Vienne, les observateurs voyaient le Français Dominique Meyer entrer sans coup férir à l'Opéra de Paris. Or, le voilà nommé le 28 juin à la tête de la Scala de Milan. Pour les lecteurs du *Devoir*, le nouvel homme fort de la légendaire scène milanaise lève le voile sur ses ambitions et les coulisses d'une étrange saga.

« Je suis le type le plus heureux du monde. Personne n'a jamais dirigé l'Opéra de Vienne et la Scala ! » Dominique Meyer, qui a vu la création de cinq opéras de Rossini, trois de Bellini (dont *Norma*), cinq de Donizetti, sept de Verdi (dont *Nabucco*, *Otello* et *Falstaff*), deux de Puccini, sans oublier *Dialogues des carmélites* de Poulenc, a tout pour irradier le bonheur. Avant Vienne, raconte-t-il au *Devoir*, « les années passées au Théâtre des Champs-Élysées ont été 11 ans de bonheur ininterrompu. Et je n'oublie pas ma petite période à l'Opéra de Lausanne [1994-1999]. C'est là où j'ai été peut-être le plus heureux. Car j'y ai réalisé que j'étais fait pour ce genre de travail ». Signe des temps, c'est à Lausanne que Dominique Meyer a rencontré dernièrement le maire de Milan, la ville s'y étant vu, le 24 juin, attribuer les Jeux olympiques d'hiver 2026.

Rendez-vous manqué

Mais, même si Dominique Meyer a su, comme un chat, prestement se retourner sur ses pattes, il ne faut pas être devin pour percevoir que tel n'était pas le plan de match initial. Tout le destinait, sur le papier, à prendre la succession de Stéphane Lissner à l'Opéra de Paris, où il a commencé sa carrière et dont il connaît les rouages. Le poste convoité présente une particularité : le directeur général



Dominique Meyer a un plan pour l'opéra milanaise : un recentrage identitaire.
MICHAEL POEHN WIENER STAATSOOPER

de l'Opéra national de Paris est nommé par décret du président de la République sur proposition du ministre de la Culture.

Il est faux d'avancer, comme le prétend *Le Monde* en date du 29 juin, que « Dominique Meyer [...] est sorti de la course depuis qu'il a été annoncé il y a quelques jours comme le prochain surintendant de la Scala de Milan », car il n'a jamais été dans la course.

« Le 10 mars, j'ai été reçu par une commission de trois personnes, le président du conseil de l'opéra, qui avait trois mois d'ancienneté dans cette fonction, la directrice des spectacles du ministère, qui avait deux mois d'ancienneté dans cette fonction, et M. Laurent Bayle. J'ai présenté mon CV et un projet. Peu de temps après, j'ai reçu un *mail* du président de l'opéra disant que les conclusions de la commission avaient été transmises au ministre. C'est la dernière information reçue. J'ai appris par les journaux que j'étais soi-disant sur une « *shortlist* », mais je n'ai pas eu de signe de vie de qui que ce soit, ni du ministre ni du cabinet de l'Élysée. Donc, je ne sais même pas si j'ai jamais été sur une telle liste. »

Alors que tout le monde s'étonne du délai entre la recommandation (fin mars) et le fait que, trois mois plus tard, aucune nomination ne soit intervenue, Dominique Meyer, qui a travaillé au début des années 1990 au cabinet du premier ministre Pierre Bérégovoy, avoue lui aussi n'avoir « jamais vu » tel délai. Pas plus qu'il ne s'attendait à lire dans la presse la liste des candidats auditionnés : « Cela ne me gênait pas, personnellement, puisqu'on savait que je quittais l'Opéra de Vienne en 2020, mais pour des gens qui s'intéressaient à ce poste et qui sont en fonction quelque part, c'est extrêmement désagréable de voir leur nom jeté en pâture. » « Quand j'ai vu que cela se passait comme cela, je me suis concentré sur la Scala ! »

Bien lui en a pris. Changement de décor : « À Milan, j'ai rencontré trois membres du conseil d'administration dépêchés par ce dernier pour entendre les candidats. Ces membres, en place depuis longtemps, ont un amour sincère et une connaissance de l'opéra. Ils sont des amoureux de la Scala. Ils brûlent pour cela. J'ai passé 90 minutes avec ces gens et à la fin, j'avais l'impression d'être avec

Culture

de vieux copains d'opéra. À l'issue de la discussion en italien, un membre qui n'était pas pour moi au départ m'a dit: "Finalement vous êtes un Italien qui parlez bien le français!" Je me sentais écouté par des gens qui savaient comprendre ce que j'étais en train de leur raconter.»

Plans et réalisations

À Paris, les plans stratégiques de Dominique Meyer étaient peaufinés. «J'avais un projet précis, avec les noms d'un directeur du ballet et d'un directeur musical. En analysant le fonctionnement, je trouvais qu'il y a trop de jours de fermeture. Quand ils ont fait *Les Troyens* de Berlioz, il y a eu 22 jours de fermeture. À Vienne, j'en ai eu deux. Il y a un problème systémique expliquant cela. Il y a aussi trop de jours où l'Opéra Bastille et le Palais Garnier sont fermés en même temps, ce qui n'est pas acceptable pour un établissement public. Je voulais aussi augmenter le nombre de pièces jouées et réduire le nombre de représentations de chaque pièce: des séries sans fin réduisent la fréquentation et, par ailleurs, ce n'est pas sain qu'un orchestre joue un même opéra 18 fois de suite. Enfin, il faut aller davantage vers le répertoire: refaire toujours de nouvelles productions de *La Traviata*, je ne vois pas à quoi cela rime.»

À la Scala, Dominique Meyer souhaite analyser l'offre par rapport à la taille de la ville. «Le prix des places a beaucoup augmenté et les abonnements sont en chute libre. On a un peu exagéré. Un billet de première catégorie coûte désormais 300 euros [450\$]. Il faut donc trouver pour chaque représentation 200 couples qui dépensent 600 euros pour s'asseoir au parterre de la Scala! Or, ce que j'ai fait à Vienne, c'était de tenter d'augmenter les recettes tout en évitant le phénomène d'éviction des amateurs locaux. Nous avons ainsi préservé 70% de fréquentation locale.» Sur le plan artistique, «le chœur ne peut absorber trois opéras allemands par saison: il faut opérer un recentrage identitaire sur le répertoire italien. Il faut que la Scala soit le théâtre de référence dans l'opéra italien. Il y a plein [d'œuvres de] répertoire que l'on ne joue jamais. C'est bien de s'ouvrir à Haendel, mais il y a aussi du vrai répertoire italien, comme les compositeurs napolitains.»

À Vienne, le bilan de Dominique Meyer est spectaculaire, avec un taux de remplissage supérieur à 99% et des revenus de billetterie passés de 28 millions d'euros à 37,8 millions en 2018. Dans ce théâtre de répertoire qui affiche une cinquantaine d'opéras différents par an, dont six nouvelles productions, le directeur a privilégié l'élargissement du répertoire, soit deux à trois opéras jamais joués ou absents de l'affiche depuis très longtemps. «Cela a abouti à un élargissement considérable du répertoire: en 2018, nous avons eu le plus grand nombre de titres joués et de compositeurs de toute l'histoire de l'Opéra de Vienne.»

Suspense à l'Opéra de Paris

12 septembre 2018. Annonce de la non-reconduction du directeur Stéphane Lissner au-delà de 2021. Raison officielle: il a atteint la limite d'âge.

Mi-janvier 2019. Constitution d'un comité d'audition comprenant le président du conseil de l'Opéra, une responsable du ministère, Laurent Bayle, le président de la Philharmonie de Paris, le chef James Conlon et la chorégraphe Sasha Waltz.

Mi-mars. La presse publie la liste des onze candidats auditionnés par la commission.

28 mars. Le magazine *Challenge* publie une «shortlist» (fort théorique) de quatre noms: Olivier Mantei (Opéra-Comique et Bouffes du Nord); Peter de Caluwe (Théâtre de la Monnaie de Bruxelles); Dominique Meyer (Staatsoper Vienne) et Alexander Neef (Canadian Opera Company).

Avril-juin. Les rumeurs veulent que la recommandation du comité favorise Olivier Mantei et Peter de Caluwe.

19 juin. Le ministère de la Culture explique par un «emploi du temps chargé du président» l'absence de nomination, écartant les rumeurs d'une distanciation entre un président très mélomane et les conclusions de son comité.

27 juin. *Le Figaro* avance le scénario d'une reconduction de Stéphane Lissner pour une année supplémentaire et une nomination d'Alexander Neef à compter de 2022.

Il a aussi «revampé» par des metteurs en scène locaux des productions iconiques, telles celles d'Otto Schenk «qui habite à 800 m de l'Opéra et n'est pas revenu dans la maison». Scheck a dépoussiéré ses *Chevalier à la rose*, *Chauve-souris*, *Fidelio* et *Élixir d'amour* et, désormais, avec le système d'enregistrement vidéo installé à l'Opéra, ce contenu est documenté avec précision.

Ce système a par ailleurs permis de «réorganiser les rapports de l'Opéra de Vienne avec l'ORF, la chaîne de télévision publique. L'intérêt du diffuseur public pour les retransmissions lyriques et chorégraphiques baissait considérablement, car les coûts techniques sont énormes [200 000 euros]. J'ai passé un accord pour utiliser notre installation et, en 2018, nous avons fait sept retransmissions sur les antennes de l'ORF en 2018, car nos coûts sont de 15 000 à 20 000 euros pour une qualité strictement identique!»

Au nom des 95 millions d'euros en argent public reçus par l'Opéra de Paris, telles énergie et efficacité valaient peut-être au moins un petit coup de téléphone d'un ministre ou d'un cabinet élyséen. Désormais, c'est l'Italie qui en profitera!



24 juillet au 4 août 2019

Le vaisseau fantôme / Wagner / François Girard • *Les noces de Figaro* / Mozart
Le jeune Verdi à l'apéro • Viennoiseries musicales III • *ZoOpéra* / Opéra jeunesse
La brigade lyrique • *L'Amant jaloux* / Récital humoristique

FestivalOperaQuebec.com

Québec Québec Québec Canada ICI Québec leSoleil LA PRESSE rouge 107.5 rouge



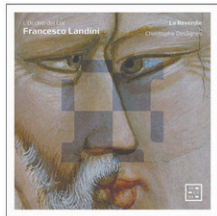
FOLK



I Love You. It's a Fever Dream
★★★★ 1/2
The Tallest Man on Earth,
Rivers / Birds
Records

Oui, il est bon de retrouver Kristian Matsson (The Tallest Man on Earth), surtout sur un cinquième album aussi sensible et assuré. Quatre ans après *Dark Bird Is Home*, ce *I Love You. It's a Fever Dream* est l'album de l'évaluation du soi à un certain moment de la vie, sans l'enveloppe sévère que peut avoir l'incertitude. Après des années raides marquées par un divorce, la mort d'un proche et d'incessantes tournées, Kristian Matsson regarde cette fois son visage et devient ce cœur ouvert qui ne crie pas, mais qui plutôt s'observe, se raconte, se représente. « *I travel through the storms but then I hang to dry* », chante-t-il sur la superbe *I'll Be a Sky*, aussi révélatrice que *There's a Girl*. Cet album se trouve à une jonction, brassant un passé qu'on sait douloureux sans faillir à interroger le présent. Quant aux arrangements, ils sont doux et chantants — harmonica, guitares, banjo, piano, cuivres (belle *Hotel Bar*) valsent dans des rythmes plus ou moins intenses. Mais le plus beau, c'est la lumière de l'ensemble, qui annonce: rien n'est tout à fait mort. Geneviève Tremblay

CLASSIQUE



Francesco Landini
★★★★
L'occhio del Cor [Songs of Invisible Love], La Reverdie, Arcana, A 462

La Reverdie se spécialise, avec la même excellence, dans un répertoire antérieur à celui de Douce Mémoire: Moyen Âge et début de la Renaissance. S'agissant de Francesco Landini (v. 1330-1397), nous sommes en présence du maître de la musique dans l'Italie du XIV^e siècle, un musicien aveugle de naissance, chanteur et organiste, notamment connu pour ses «ballate». Le programme de La Reverdie est composé en grande partie à partir de textes autour des «yeux qui ne voient pas ou ne voient plus». Cette composition programmatique adopte toutes formes sensibles, comme le résume si bien le livret: douleur infligée par les yeux de la femme qui ne regardent plus le poète ou, à l'opposé (*Ochi dolenti*) le poète qui se prive de regarder afin de ne pas désirer. La qualité référentielle perçue dans les enregistrements précédents demeure avec ces six habiles chanteurs et instrumentistes maniant luth, vieilles, rebec, harpe, flûtes à bec, tamburello et organetto. Ce très beau CD vient relayer ceux d'Alla Francesca et de Micrologus chez Opus 111. Christophe Huss

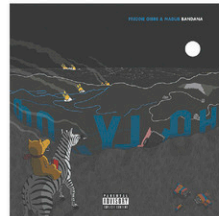
POP-ROCK



Let's Rock
★★ 1/2
The Black Keys,
Nonesuch

Revoilà nos compères, un peu beaucoup comme au début en 2002, véhicule réusiné, livré clé en main. Pop-rock plus classique, tu te retrouves illico à l'*Electric Lunch Hour* de CHOM. Ça sent les pots d'échappement de ZZ Top (le riff de *LoHi*), ça résonne Steeler's Wheel (*Sit Around and Miss You* est née chez *Stuck in the Middle With You*). Il y a même des relents de Gordon Lightfoot: on peut chanter *Sundown* sur l'air de *Walk Across the Water*. On a ainsi cette drôle de sensation à chaque intro: ces chansons n'existent-elles pas déjà, plutôt cent fois qu'une? Ça ne veut pas dire que c'est pas réussi: le tandem Dan Auerbach-Patrick Carney n'est jamais en flagrant délit de redite. Il y a bel et bien un son Black Keys, une rugosité dans les guitares et une douceur des harmonies qui séduisent assurément. Peut-être un peu trop assurément. Je suppose que ça peut servir de clé pour ouvrir les bonnes portes: le fait est que ça donne très envie d'aller fouiner au sous-sol, dans la collection de vinyles. Sylvain Cormier

HIP-HOP



Bandana
★★★★
Freddie Gibbs & Madlib,
Columbia

Le rap est la pop d'aujourd'hui, cela est désormais admis. Or, il fait bon parfois prendre congé des Future, Travis Scott et Cardi B qui dominent les plateformes de *streaming* pour reprendre contact avec le travail des artisans d'un rap plus exigeant tels que le MC Freddie Gibbs et le compositeur/réalisateur (et occasionnellement rappeur) Madlib. *Bandana* constitue le second volet de leur trilogie amorcée avec *Piñata* en 2014, la formule provoque toujours des étincelles, même qu'elle a été améliorée: la prosodie de Gibbs est plus inventive que jamais, ses rimes font mouche avec humour, bravade et conscience politique, alors que le vétéran Madlib brille des mêmes feux qui l'ont rendu célèbre dans les années 2000 avec ses projets Jaylib et Madvillain. Son utilisation d'échantillonnages est particulièrement bien avisée, jouant avec de vieux enregistrements de soul et de musiques de films indiens. Pusha T, Killer Mike, Anderson .Paak, Yasiin Bey et Black Thought — une sacrée belle brochette d'escrimeurs du verbe — collaborent à cet excellent disque. Philippe Renaud

CLASSIQUE



Leonardo da Vinci
★★★★
« La musique secrète », Douce Mémoire, Denis Raisin Dadre, Alpha 456

Présentée sous forme de livre-disque, cette parution, conçue à l'occasion du 500^e anniversaire de la mort de Léonard de Vinci, propose une poétique alliance de l'art visuel et de la musique. Denis Raisin Dadre et Douce Mémoire, qui, depuis trois décennies, sont des spécialistes reconnus du répertoire de la Renaissance, imaginent à partir de dix tableaux du peintre un « univers sonore » qui pourrait les accompagner. La démarche est à la fois subjective et érudite, et argumentée dans un livret étoffé qui associe les tableaux et l'explication autour des choix musicaux. La surprise relative à la forte présence musicale franco-flamande est défendue de manière éloquente par les interprètes (Raisin Dadre souligne que le manuscrit offert à Isabelle d'Este pour son mariage ne contient que de la musique franco-flamande). Nous écoutons donc un programme italo-flamand (Desprez, Cara, Piacenza, Isaac, Obrecht, Caron, etc.) en feuilletant un livre éclairant, superbement illustré et en faisant s'évader notre imaginaire. Christophe Huss

NÉO-SOUL



CASE STUDY 01
★★★★
Daniel Caesar,
Golden Child

Ce second album de Daniel Caesar, on l'attendait avec impatience. Le Torontois a su charmer le monde entier avec son début percutant, *Freudian*, en 2017, dont la douce *Best Part*, avec la chanteuse H.E.R., lui a valu le Grammy pour la meilleure performance R&B en 2019. Sans surprendre, *Case Study 01* est tout de même à la hauteur du bijou qu'est Caesar. On y retrouve la même simplicité musicale caractéristique de *Freudian*: une voix cajolante chantant l'amour sous tous ses visages, des guitares calmes mais raffinées (surtout sur *Superposition*, avec John Mayer, et *Too Dddp to Turn Back*), et des *beats* parfois surprenants (*Restore the Feeling*), mais toujours accrocheurs — on pense surtout à *Cyanide*, s'avérant l'un des meilleurs morceaux du répertoire de l'artiste, aux côtés de la perle *Are You OK?* qui clôt l'album. Controversé pour certains, surestimé par d'autres; n'empêche, Caesar reste incroyablement talentueux. Sarah Boumedda

ROCK



Schlagenheim
★★★
black midi,
Rough Trade

Depuis longtemps déjà, nous aurions dû apprendre à nous méfier de ceux qu'on annonce comme les sauveurs du rock — le quatuor black midi étant le dernier en lice, arrivant avec son premier album quelques mois après avoir créé le *buzz* à South by South West. Frustrant disque s'il en est: ces quatre jeunes Londoniens ont de toute évidence de la fougue et du talent — Morgan Simpson à la batterie est impressionnant par la précision de son jeu et l'étendue de son registre —, les déflagrations punk expérimental fusent sur ce disque instable et farouche. D'authentiques brûlots *noize* tels que *Near DT*, *MI* (qui fait allusion à la crise de l'eau potable à Flint, au Michigan) côtoient d'étranges sparages rock comme *Of Schlagenheim* ou *Western* et sa section prog-folk menant à un rock tendu, ou des chansons épuisantes, puériles et incohérentes comme *BMBMBM*. La pierre d'achoppement pour certains sera la voix, nasillarde et ostentatoire, du chanteur et guitariste Geordie Greep. Souvent irritant, néanmoins intrigant: un concert est annoncé aux Fougounes électriques le 9 novembre. Philippe Renaud

CHANSON



Déséquilibre
★★★
Marc-Antoine Beaudoin, Les disques de la cordonnerie

Arrive ce moment où les promesses des concours doivent être validées par un premier album. Au printemps 2017, la victoire de Marc-Antoine Beaudoin à Ma première PdA ne faisait aucun doute. L'auteur-compositeur-interprète avait des kilomètres au compteur de bon piétage, un savoir-faire dans la confection. Je retrouve d'ailleurs *La tête à l'envers*, plainte déjà bouleversante à la finale, déployée en une forte version à crescendo plus vertigineux que dans mon souvenir. Il avait moins impressionné à Granby, trop poète maudit pour son bien. C'est encore un peu vrai, visez-moi ce portrait rimbaldien dans le livret. Il se la joue damné sur l'autel (*Amour dans l'église*), se complait dans son spleen (*J'aimerais y croire*), précise qu'il lit Ducharme pour s'endormir (*Se prendre pour un autre*), mais il y a plus de chansons abouties que de facilités: *Montréal*, *J'aimerais y croire* décrivent lieux et sentiments avec une rare justesse. On va continuer de le suivre de près. Sylvain Cormier

LI RE

Entrevue
Pascal Janovjak
Rome, cage ouverte

Série
**La poète
Maude Jarry
avait fait de
la mort sa vie**



Celle qui avait fait de la mort sa vie

Réflexion sur notre rapport à la mort avec la poète et thanatologue Maude Jarry

L'écrivain au travail, c'est *Le Devoir* qui, dans les prochaines semaines, repart à la rencontre d'écrivains qui gagnent leur croûte grâce à des boulots — en apparence — éloignés de la littérature.

ENTREVUE
DOMINIC TARDIF
COLLABORATEUR LE DEVOIR



J'avais besoin de quelque chose de plus concret», se souvient Maude Jarry au sujet de ses études au baccalauréat en écriture de scénario et création littéraire. Quelque chose de plus concret comme quoi? Quelque chose comme la thanatologie. On ne fait pas plus concret que le corps, on ne fait pas plus concret que la mort.

La conversation, ce jour-là, n'aura à peu près rien de scabreux ou de glauque, contrairement aux préjugés que continue de charrier la profession. Maude Jarry ressemble à une comédienne que l'on engagerait pour jouer une thanatologue dans une série télé mettant en vedette une thanatologue n'ayant pas du tout la tête de l'emploi. Difficile, cela dit, de ne pas sourcilier, et de rire, en entendant l'auteure raconter qu'un corps embaumé, conservé dans de bonnes conditions, pourrait rester en bon état au moins six mois, pour peu que « tu gères bien tes moisissures », une phrase à la fois suave et dégueulasse.

Si j'étais un motel j'afficherais jamais complet (Editions de Ta Mère, 2019), son premier livre, est d'ailleurs ponctué d'emprunts au vocabulaire anatomique (plusieurs occurrences du mot « cavité ») et les élans physiques d'une passion délétère y sont souvent assimilables à des façons de narguer la mort: « je te touchais l'enveloppe épithéliale / voulais passer à travers / caresser ton ectoplasme mouillé / notre amour halo d'anniversaire / on se lâchait pas des yeux ».

Alors, pourquoi la thanatologie? Maude Jarry grimace, un peu gênée d'avoir été de ceux que la mort fascine de façon pas forcément saine. « C'était une forme de fantasme, oui. J'ai toujours "trippé" sur la période romantique, qui fait quasiment l'apologie du suicide, où on



Maude Jarry ressemble à une comédienne que l'on engagerait pour jouer une thanatologue dans une série télé mettant en vedette une thanatologue n'ayant pas du tout la tête de l'emploi.

MARIE-FRANCE
COALLIER
LE DEVOIR

est toujours dans une sorte de sublimation de la mort.»

Elle sourit maintenant, comme attendrie par la candeur de ce qu'elle projetait à l'époque sur le mystère de notre finitude commune. Impossible de conserver pareil rapport à la mort lorsque l'on manipule quotidiennement des corps sans vie. « On est tellement peu en contact avec la mort que c'est facile de l'esthétiser. Les seuls cadavres que j'avais vus, avant, ils avaient été embaumés, maquillés. Je n'avais jamais vu la mort sans artifice.»

Le temps de faire son deuil

On en parle assez, de la mort, Maude Jarry? Elle fait très théâtralement non de la tête. « On vit dans une société qui, plutôt que d'être proche de ses aînés, proche de ses défunts, a choisi de confier ces tâches-là à des entreprises, regrette-t-elle. Dans un monde idéal, les proches seraient davantage impliqués dans la planification et l'organisation des rituels.» Selon les obligations et règles en vigueur au Québec, « l'exposition du corps d'une personne décédée doit être réalisée par une entreprise de services funéraires et avoir lieu dans un local aménagé ».

Après quatre ans de pratique, la jeune trentenaire quittait donc son emploi en avril dernier, déçue qu'accompagner un défunt signifie d'abord et avant tout accompagner un client. Malgré toutes les raisons

qu'invoque l'industrie de la mort afin de faire la promotion de cette pratique en perte de vitesse, un corps peut très bien être pleuré pendant quelques jours sans passer par l'embaumement, explique-t-elle. Pour peu, bien sûr, que l'on tienne immédiatement les rituels souhaités.

« Il y a l'industrie qui veut vendre ses services, mais il y a aussi que l'embaumement a un aspect capitaliste. On embaume maman et on lui organisera une cérémonie dans deux semaines, un samedi de préférence, quand tout le monde sera disponible, quand on n'aura pas de travail, quand on aura le temps. Avant, quand une mort survenait, tout s'immobilisait, on prenait soin de nos morts. C'était un long processus. Aujourd'hui, si tu as la chance d'avoir un congé payé, il vaut mieux être prêt à travailler quand tu reviens.»

Rien ne sert d'avoir peur

Souvent, Maude Jarry était appelée d'urgence au salon funéraire afin d'effectuer des « retouches maquillage » sur certaines dépouilles laissant entrevoir un peu de bleu sur les mains (les endeuillés touchent beaucoup les mains d'un mort). Et bien qu'elle compatisse avec ces familles auxquelles la vue d'une ecchymose ou d'une cicatrice rappelle des mois de souffrance — « les corps qu'on reçoit sont maganés », laisse-t-elle tomber en parlant à

Débris d'ailleurs



Dictionnaire mélancolique de mon exil

★★★

Morgan Le Thiec,
Pleine Lune,
Montréal, 2019,
168 pages

«Je suis de mon enfance comme d'un pays», écrit Saint-Exupéry dans *Pilote de guerre*. À sa propre enfance vécue dans un pays lointain, Morgan Le Thiec lie une forme de traumatisme: la destruction de la maison dans laquelle elle a passé une partie de son enfance en Bretagne. «Une maison n'est jamais qu'une simple maison.» Et c'est un peu, écrit-elle, comme si elle avait «disparu physiquement» pour l'aider à la quitter.

En guise d'exorcisme, l'auteure de deux recueils de nouvelles et d'un roman (*Les questions orphelines*, Pleine Lune, 2015) nous propose *Dictionnaire mélancolique de mon exil*.

À partir de fragments, de débris et de souvenirs, Morgan Le Thiec, qui vit au Québec depuis plusieurs années et travaille dans le domaine du français langue seconde, partage ici ses réflexions et son expérience de l'immigration, qu'elle n'hésite pas à qualifier d'exil — mais d'exil au «sens mou». «Je suis restée, je me surprends à l'être encore parfois, une personne en transit. Ce que j'ai ressenti, ce que j'ai vécu, je ne le souhaite à personne.»

Avec à propos et sensibilité, elle exhume des fragments de son histoire familiale, mélange les souvenirs et les lectures (Annie Ernaux, Nancy Huston ou Abba Farhoud) en évoquant les multiples pertes entraînées par sa traversée de l'Atlantique.

Même si le projet prend son origine dans un blogue du même nom, il demeure, comme c'est souvent le cas, que le choix formel du fragment relève d'une certaine facilité. Ce dictionnaire un peu pêle-mêle n'évite d'ailleurs pas les répétitions — ceci expliquant sans doute un peu cela. Un travail d'édition plus considérable aurait certainement pu enrichir l'ouvrage.

Christian Desmeules

Rêver dans le champ

LOUIS HAMELIN



Pierre Bourgault a déjà dit quelque part qu'il «détestait» le baseball, ce sport qui incarnait à ses yeux notre «côté américain» qu'il honnissait tout autant. Et le Guillaume Plouffe de Lemelin, il était Américain, peut-être? Et Jacky Robinson porté en triomphe au stade De Lorimier, il était Québécois?

Dans la première moitié du XX^e siècle, en Mauricie, chaque petit village avait son «champ de balle» sans lequel je n'existerais sans doute pas, puisque ce terrain a été le théâtre d'au moins une partie des fréquentations de ma mère avec la grande asperge à lunettes qu'elle allait y applaudir alors que son père, un fermier-poète, sosie du général Eisenhower qui officiait comme arbitre derrière le marbre, se faisait traiter de «coco plumé».

Le baseball, avec ses langueurs de lent ballet, est le sport caniculaire par excellence, et c'est peut-être pourquoi, loin de la démesure olympique, des Montréalais continuent de rêver d'un petit stade du centre-ville ouvert au caressant souffle de brise des belles soirées d'été, là où ils acclameront la réincarnation des Expos et celle du maire Coderre en Youppi tout en ingurgitant un hot dog relish-moutarde et en sirotant une bière tiède dans un verre en carton, parce que fini, le plastique.

Imaginez maintenant que, dans ce stade, l'équipe locale, accomplissant le destin floridien du Québec, s'appelle les Rays de Tampa Bay... Bourgault, pauvre de lui, se retournerait dans sa tombe, si ce n'est déjà fait.

Je ne prétends pas que Joe DiMaggio a été, dans la bouche de mon père, un aussi gros nom que Maurice Richard. Mais c'est par lui que j'ai d'abord entendu parler de Joltin' Joe, en des termes qui ne laissaient aucun doute: nous avions bien affaire à un des héros sportifs de sa jeunesse, avec Joe Louis, Ali et le Rocket. Cette fois-là, il essayait sans doute seulement de m'expliquer qui était le beau monsieur à la chevelure d'argent bien coiffée qui, sur notre écran de télé, faisait de la réclame pour un produit capillaire ou l'autre, une version états-unienne du «juste un peu de gris» de notre Maurice national.

Joe DiMaggio, c'est une époque. C'est l'espace traversé d'éclairs qui sépare deux périodes clés de ce vieux mythe chéri que la présidence de Trump achève de piétiner: l'innocence américaine. Du New Deal de

Roosevelt et de la veille de la Seconde Guerre mondiale jusqu'à la fin des pépères et idylliques années 1950 — le triple avènement glorieux de la classe moyenne, de la banlieue et du centre commercial — et le début des turbulentes *Sixties* et du tourbillon Marilyn.

Oui, Marilyn... Je savais que DiMaggio avait été un des éphémères maris de la star, mais j'ignorais les détails du conte de fées malheureux, hollywoodien, que ces deux-là, avec leurs encombrantes célébrités capables de rivaliser au moment de leur rencontre, vécurent à l'apogée de la grande usine de mythes et d'icônes que fut toujours la culture au pays de l'oncle Sam. Je les ai appris dans l'essai biographique (*Joe DiMaggio*, Éditions du Sous-sol, 2019, traduit de l'américain par Marc Chénétier) que consacre Jerome Charyn au Yankee Clipper, dans la vie de qui le passage de la plus fameuse blonde de l'univers connu eut l'effet d'un ouragan déferlant par la grille d'une bouche d'aération surchauffée dans un envol de jupe fatal et un flash de petite culotte.

«Leur mariage, écrit Charyn, fut un désastre qui dura sept mois, mais leurs liens, à vrai dire, ne se délièrent jamais. Il demeura pour l'éternité le soupirant de Marilyn...»

DiMaggio avait succédé à nul autre que le Babe dans le cœur des féroces partisans des Yankees. Un bâton en frêne lourd à porter. Quant à Marilyn, son pouvoir de séduction conquis de haute lutte la dispensait désormais de coucher avec les producteurs de la fabrique d'images, et une aura de taille à accoter celle des grands hommes la précédait dans le monde. Après le Champion, il y aurait un Arthur qui n'était pas roi, juste dramaturge, puis le pouvoir en tant que tel, avec son parfum de légende, suprême et guerrier, qu'incarnaient les frangins Kennedy.

La culture de masse a voulu faire de Marilyn le type même de la «blonde idiote», enjôleuse et superficielle. Maintenant qu'elle a été réhabilitée par des sommités telles que Norman Mailer et Joyce Carol Oates, il est difficile, aujourd'hui, de ne pas la considérer comme la partenaire la plus intelligente du «couple princier» qu'elle forma avec ce voltigeur au caractère secret, sombre et borné, dont la personnalité solitaire avait apparemment besoin du champ centre d'un terrain de balle pour s'exprimer.

Lire un livre sur le baseball traduit en France? Oui, je sais bien... Même sous la plume d'un vieux routier comme Marc Chénétier, on s'expose à lire des incongruités, comme, par exemple, qu'une prise est ««l'un des trois mouvements de bâton auxquels chaque frappeur a droit». On aimerait pouvoir crier: «Out!»

la fois des avancées réjouissantes de la médecine et des ravages de l'acharnement thérapeutique —, la thanatologue pense que nous gagnerions collectivement à moins avoir peur de tout ce qui évoque notre fin.

«Il y a une normalité qui s'installe quand on travaille quotidiennement avec la mort, c'est sûr, sinon on ne survivrait pas. On ne peut pas chaque fois s'attendrir et se demander ce qu'était le passé de cette personne, car on ne dormirait pas le soir. Mais il y a aussi une normalité qui devrait être plus universelle: c'est quand même bizarre qu'on nous appelle parce qu'une famille capote à la vue d'un bleu sur une main. C'est triste de penser que, dans ces contextes-là, voir une ecchymose, c'est traumatisant. Pour une thanatologue, c'est difficile d'oublier que nos proches seront tous un jour des cadavres et que nous serons tous un jour des cadavres, et je pense que c'est sain.»

Il ne sert, de toute façon, absolument à rien d'avoir peur de la fatalité, dans la mesure où avoir peur, c'est déjà mourir un peu, écrit une certaine poète: «personne m'avait jamais dit / que la peur est un chien pas docile / attaché à une clôture / une fois déchaîné / il détruit tout déchi-quette / une série de petites morts / qui finissent sur le bureau du coroner / la peur lâchée lousse tue toute / un téléfilm de morts subites / qui passe tard après l'autopsie / les lundis soirs à Canal D».

Rome, cage ouverte

Dans *Le zoo de Rome*, Pascal Janovjak explore les ambiguïtés d'un jardin zoologique

ENTREVUE
CHRISTIAN DESMEULES
COLLABORATEUR LE DEVOIR

N

é de mère française et de père slovaque à Bâle, en Suisse, en 1975, Pascal Janovjak habite Rome depuis 2011, d'où il travaille aussi comme traducteur. Il avait auparavant vécu en Jordanie et au Liban, dirigé l'Alliance française de Dhaka, au Bangladesh, et séjourné quelques années à Ramallah, en Palestine.

Son nom risque de ne pas être inconnu des lecteurs québécois puisque l'auteur a cosigné il y a quelques années *À toi* (Libre Expression, 2011), un échange épistolaire né d'une rencontre avec Kim Thúy (*Ru, Vi*).

« Le point de départ du *Zoo de Rome* est une promenade que j'ai faite avec mes enfants dans le zoo », raconte Pascal Janovjak, qui est de passage à Montréal en ce moment même, mais à qui nous avons parlé quelques jours plus tôt, alors qu'il se trouvait toujours dans une Rome écrasée de chaleur. « Je n'y serais sans doute pas allé de moi-même, mais j'ai été frappé de voir à quel point c'était un endroit riche d'histoire. Frappé surtout de constater à quel point c'était un endroit ambigu. » Un lieu ambigu parce qu'on peut y voir des animaux enfermés et qu'on y amène nos enfants pour les voir, souvent sans beaucoup réfléchir aux enjeux que ça soulève.

Créé au cœur de Rome en 1911 par l'Allemand Karl Hagenbeck — un peu à l'image de celui qu'il avait bâti à Hambourg —, sur 17 hectares de verdure tout près de la Villa Borghese, le jardin zoologique de Rome devait marquer le cinquantenaire de la création de l'Italie moderne. Arche des temps modernes, école, refuge, prison ou même miroir social, l'endroit est un puissant symbole.

C'est ce que tente de cerner à sa manière *Le zoo de Rome*, deuxième roman de Pascal Janovjak, fait d'allers-retours entre le passé du jardin zoologique romain et le chassé-croisé de quelques personnages qui s'y rencontrent dans la Rome d'aujourd'hui. Depuis sa fondation, en passant par les années de vache maigre. Mais déjà, au milieu des années 1920, le zoo était devenu une entreprise allant « à vau-l'eau, comme le pays tout entier, une structure décadente, gangrenée par la paresse et le manque d'ambition ».

Le zoo, miroir du XX^e siècle

Après des années de passage à vide, Chahine, architecte algérien en deuil d'une fillette imaginé par



Extrait de *Le zoo de Rome*

À la fin des années 1960, les Romains ont de bonnes raisons de ne pas aller au zoo. La plupart des foyers sont équipés d'un poste de télévision : l'investissement est considérable et les pères de famille décident de le rentabiliser en restant devant. C'est d'autant plus agréable qu'une invention complémentaire s'est répandue en Europe — on la doit à un certain Edward Lowe, habitant du Michigan et désormais multimillionnaire, car l'homme a créé la litère. Celle-ci a permis la prolifération d'une race nouvelle, le chat d'appartement, et le grand avantage de ce dernier est qu'il tient sagement sur les genoux, on peut le caresser à volonté en regardant la télé.

Dans son deuxième roman, *Le zoo de Rome*, Pascal Janovjak propose des allers-retours entre le passé du jardin zoologique romain et un chassé-croisé de quelques personnages qui s'y rencontrent dans la Rome d'aujourd'hui.

LAURA SALVINELLI

On parle tellement d'écologie, de préservation de la nature, on les retrouve dans presque toutes les grandes villes. J'ai voulu explorer ce que ça voulait dire, quelle est cette réalité et comment ça marche.

PASCAL JANOVJAK



Le zoo de Rome
Pascal Janovjak,
Actes Sud,
Arles, 2019,
256 pages



le romancier, est pressenti pour transformer les lieux en centre commercial nouveau genre. Giovanna, nouvelle directrice des communications de l'établissement, se familiarise avec les lieux qu'elle doit dépoussiérer, chargés de tous les fantômes du passé. Avec une certaine finesse, *Le zoo de Rome* nous les montre en train d'éprouver les limites étroites de leur propre liberté.

« On parle tellement d'écologie, de préservation de la nature, on les retrouve dans presque toutes les grandes villes. J'ai voulu explorer ce que ça voulait dire, quelle est cette réalité et comment ça marche », poursuit Pascal Janovjak.

Le jardin zoologique de Rome, en particulier, est le « miroir d'un siècle troublé ». On y croise Mussolini posant symboliquement à côté d'une lionne en bombant le torse, les mouvements de défense animale des années 1960 et 1970, un Salman Rushdie fasciné par le tout dernier spécimen de tamandin (un solitaire *tamandus tubulidentatus*), sorte de croisement entre un tapir et un fourmilier, un animal inventé par Janovjak. Tout cela, tandis que le regard porté sur les animaux en cage se transforme.

Mouvements sociaux importants

Bouleversé par les lieux, l'architecte algérien finira par s'enfermer dans sa chambre avant de se volatiliser à sa manière. Le premier roman de Pascal Janovjak, *L'invisible* (Buchet Chastel, 2009), était une sorte de *remake* de la célèbre nouvelle de H. G. Wells, *L'homme invisible*, sur fond d'amitiés virtuelles et d'atomisation sociale. « J'aime bien l'idée de personnages qui disparaissent », avoue l'écrivain, qui reconnaît aussi sans détour l'influence de Jean Echenoz sur son écriture.

« En étudiant son histoire, poursuit-il, je me suis rendu compte que le zoo traduisait toujours des mouvements importants de la société. Créé pour célébrer la fondation de l'État italien, il a ensuite été utilisé par le fascisme pour vanter la politique coloniale. Il a souffert de la guerre, et a traduit ensuite, dans les années 1970, toute une idéologie d'émancipation. Chaque fois, c'est un peu comme une caricature de ce qui se passe dans la société. » Le libéralisme effréné dans lequel nous sommes plongés aujourd'hui y trouve aussi un écho.

Le zoo se veut aussi, bien entendu, le reflet de nos propres préoccupations pour la nature. « On peut projeter nos propres problèmes sur les animaux en cage », estime Pascal Janovjak. « L'animal nous ressemble, mais il ne répond rien. C'est comme un réceptacle où on peut mettre tous nos fantasmes, toutes nos peurs ou nos préoccupations. C'est quelque chose qu'on a fait depuis l'origine de l'humanité. L'animal a toujours servi à raconter des histoires, à supporter des fables ou des critiques sociales. »



Inséparables, une fillette et sa petite robe fleurie passent le plus clair de leur temps ensemble jusqu'au jour où la jeune fille quitte son pays natal.

JULIE MORSTAD

De l'autre côté du monde

Trois œuvres jeunesse explorent avec finesse le voyage sous toutes ses formes

CRITIQUE CROISÉE
MARIE FRADETTE
COLLABORATRICE LE DEVOIR

Voyage initiatique, expédition organisée, traversée qui mène de l'enfance à l'âge adulte, le thème du voyage se décline en autant de chemins qu'il permet d'en imaginer. Depuis le Congo, où un zoologue part sur les traces d'une bête légendaire, à cette fillette qui, des rivages de la Grèce, se retrouve en Amérique, on découvre le projet immense d'Angelo, minuscule bestiole qui rêve d'aventures.

Soif de vérité

Persuadé de l'existence du Mokélé-Mbembé, bête folklorique comparable au monstre du lac Memphrémagog, Édouard Marlaud, zoologue au Musée d'histoire naturelle, se rend sur le continent africain, glisse sur les eaux du fleuve Congo, fouille la jungle, fait plusieurs rencontres étonnantes, parmi lesquelles un immense python, un crocodile, des éléphants et documente ainsi son parcours aussi inattendu qu'inespéré.

L'expédition du Mokélé-Mbembé, premier album jeunesse pour le graphiste et illustrateur Yannick NorY, plonge les lecteurs dans un univers empreint de découvertes, mais surtout de liberté. La soif de vérité entreprise par le scientifique se transforme rapidement en parcours

parsemé d'écueils, d'embûches, de tout sauf ce qu'il avait prévu. C'est là l'essence et la richesse des voyages, même les plus organisés. Les détours mènent ce chercheur sur des pistes inexplorées et lui permettent de réfléchir à l'état de ces animaux sauvages, « beaucoup plus libres et majestueux [dans la nature] qu'empaillés ou en cage dans [s] on pays ».

Bref et concis, le texte laisse toute la place aux illustrations qui épousent le thème de la découverte. Touffues, colorées et toutes aussi denses que la forêt, elles pullulent ainsi de détails qui complètent les réflexions de l'aventurier. L'œil averti s'amusera d'ailleurs à chercher la piste du monstre mythique tant convoité par Marlaud.

Vaste monde

« Dans une contrée très très lointaine vivaient des êtres minuscules, plus petits encore que les lutins des contes », on les appelait des Presque-Rien. Parmi eux, Angelo rêve de découvrir ce qui existe de l'autre côté du lac. Un jour, malgré la menace de rencontrer l'Ogre et de finir dans sa salade, il part sur son petit bateau bricolé dans une coque de noix.

Après une heure de voyage, le géant, posté sur le bord de l'étang, ramasse le petit et le met dans sa poche. En un seul pas, et au grand désespoir du héros, la traversée est terminée tout comme ses espoirs de

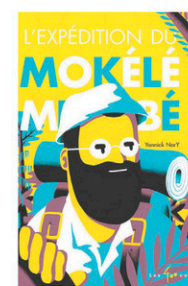
vivre mille et une aventures. Qu'à cela ne tienne, il parvient à se sauver de la veste du monstre et décide de refaire le trajet à l'envers.

Dans un texte brodé de poésie, de candeur et d'espoir les plus fous, Séverine Vidal offre avec *Voyage de poche* un tendre récit initiatique. Le courage d'Angelo, sa façon de faire face à l'adversité, d'affronter l'inconnu et les imprévus en font un personnage porté par une légèreté enviable. L'histoire de ce petit Presque-Rien est appuyée des illustrations enveloppantes et chaleureuses de Florian Pigé. La rondeur du trait, les variations de perspectives, l'abondance de couleurs chaudes appuient ainsi et avec finesse le parcours plein d'espérance du voyageur. Fameux.

Retour aux sources

Inséparables, une fillette de bord de mer et sa petite robe fleurie passent le plus clair de leur temps ensemble jusqu'au jour où la jeune fille quitte son pays natal et ses parents pour faire sa vie à New York. Pliée au fond d'une malle, la robe reprend alors un autre voyage, en parallèle à celui de sa maîtresse.

Prétexte à mettre en scène le chemin emprunté par le personnage, depuis son enfance jusqu'à son entrée dans le monde adulte, *Le grand voyage*, de Camille Andros, offre une perspective différente sur le temps qui passe et la nostalgie. La narration nous donne à entendre les réflexions de la robe, objet oublié, délaissé, alors que les illustrations signées Julie Morstad relatent le parcours de la protagoniste. La minutie du trait, le réalisme des scènes se lient à une variation de cadrages qui épousent le mouvement du temps qui passe. Ode aux souvenirs, à la vie pavée d'étonnants hasards, cet album témoigne avec sensibilité du cycle de la vie.



L'expédition du Mokélé-Mbembé

★★★ 1/2
Yannick NorY,
400 coups,
Montréal, 2019,
40 pages



Voyage de poche

★★★★ 1/2
Séverine Vidal
et Florian Pigé,
Alice, Bruxelles,
2019, 40 pages



Le grand voyage

★★★★
Camille Andros
et Julie Morstad,
traduit de l'anglais
par Marie Ollier,
Gallimard, Paris,
2019, 36 pages

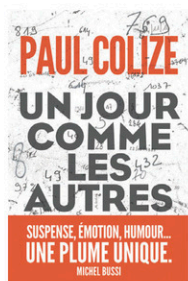


L'écriture fine et intimiste de Paul Colize donne chair à des êtres d'une affolante sensibilité ou d'une provocante inconscience.

PAUL COLIZE CC

Sous les apparences

Un drame intimiste peut parfois cacher des histoires beaucoup plus sordides



Un jour comme les autres

★★★ 1/2
Paul Colize,
Éditions Hervé
Chopin, Paris,
2019, 446 pages

CRITIQUE
MICHEL BÉLAIR
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Comme tous les jours, ou presque, Éric Deguide, universitaire engagé dans la défense des droits de la personne, quitte la maison pour un rendez-vous... et ne revient pas. En fait, il ne revient plus.

Après avoir fait le tour des amis communs, dévastée, Emily Danjoux, la femme qui partage sa vie, alerte la police. Qui en vient très vite à favoriser la thèse du « départ volontaire », pour dire les choses gentiment. Drame...

Quelque chose de très lourd...

Emily n'y croit pas. Impossible que l'homme de sa vie l'ait quittée; encore moins sans un mot. Elle craque et, pour tenter de comprendre ce qui s'est passé, se réfugie dans un petit village près du lac Majeur, où le couple a vécu un bonheur intense.

Pour elle, Éric est retenu quelque part, contre son gré, et elle s'engage à tout faire pour le retrouver. Les indices sont minces alors que la pâleur des jours et la tiédeur de sa nouvelle vie menacent d'effacer ses souvenirs. Mais des faits nouveaux surgissent: sur un blogue, quelqu'un affirme avoir aperçu le brillant universitaire. A distance, et malgré l'apathie des policiers, Emily se persuade encore plus que son amant est en danger et qu'il faut absolument « faire quelque chose ».

Heureusement, elle n'est pas la seule à croire que quelque chose de très lourd se cache sous la disparition d'Éric; une équipe de journalistes du *Soir*, le grand quotidien bruxellois, se lance à sa recherche. Éric Deguide avait promis un coup d'éclat à ses contacts au journal et ceux-ci se mettent à fouiller lorsqu'ils ne le voient pas réapparaître.

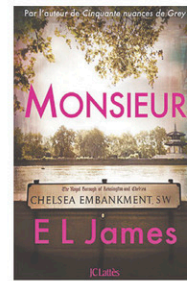
Le dossier s'épaissit peu à peu à mesure que s'accumulent les découvertes: voilà même que des cadavres surgissent. Bientôt, la petite équipe du *Soir* établit des liens entre un journaliste allemand piégé, un trafiquant louche assassiné et la disparition d'Éric. Sous les apparences, une affaire très sombre semble prendre forme dans laquelle il est même question de trafic d'armes...

Tout l'art de Paul Colize consiste à mettre en relief les moindres replis de la vie ordinaire pour en faire ressortir la dimension potentiellement tragique. Sous les apparences du quotidien se cachent toujours les drames les plus sanglants. C'est précisément ce qui apparaîtra sous l'écriture méticuleuse du romancier belge. Le lecteur en viendra ainsi à soupçonner tout le monde, même Emily, chaque geste, chaque parole pouvant être interprété de façon différente selon le contexte. Et selon la position de l'observateur, bien sûr, Gregory Bateson ne dirait pas mieux...

Cette écriture fine, intimiste, donne chair à des êtres d'une affolante sensibilité, comme Emily, ou d'une provocante inconscience, comme Frédéric Peeters, l'un des jeunes journalistes d'enquête lancés sur la piste d'Éric Deguide. Tout au long, le récit se construit sur des personnages crédibles mettant en évidence le talent et la maîtrise d'un écrivain trop mal connu. *Un jour comme les autres*, cela changera peut-être...

Des chaussettes en Albanie

Vous aviez effacé 50 nuances de Grey de votre mémoire? Voici *Monsieur*.



Monsieur

★
E.L. James, traduit
de l'anglais par
Denyse Beaulieu,
Dominique Defert
et Carole Delporte,
JC Lattès, Paris,
2019, 480 pages

CRITIQUE
NATALIA WYSOCKA
COLLABORATRICE LE DEVOIR

Vers les trois quarts de *Monsieur*, après une succession d'histoires de succession, justement, de trafic humain, de mariage forcé, de liaison interdite et de *soft sex*, la protagoniste prise dans ce tourbillon se demande à quoi diantre elle s'attendait en s'embarquant dans tout cela.

Rendus là, nous nous posons la même question. Après tout, ce truc est signé par E.L. James. L'auteure qui a fait cadeau au monde de *50 nuances de Grey*. Celle qui a conçu des phrases comme: « Son sourire salace me va droit au sexe. » Celle qui a notoirement fait passer un personnage de mec manipulateur et mesquin pour superdésirable.

Délaissant cette fois-ci son univers pseudo-sado-maso, la Britannique nous entraîne dans un récit que l'on dirait écrit il y a 200 ans. Par un enfant de 12 ans. Et qui va comme suit: un séducteur de la haute qui multiplie les conquêtes tombe soudain sous le charme de sa nouvelle femme de ménage (ciel!).

Contrairement à la précédente, « cette vieille bique de Krystyna », une Polonaise âgée et efficace, celle-ci est jeune, timide, Albanaise, et elle possède des « yeux couleur de printemps ». (Kessé ça?) En plus, elle porte « une grosse culotte rose » qu'il entraperçoit pendant qu'elle astique son piano. Coup de théâtre, elle sait en jouer, de ce piano. Monsieur est ébahi: « Qui l'eût cru? Ma petite femme de ménage aime la musique classique. »

De toison et de raison

« Je suis tombé amoureux de ma bonne. Quelle merde. »

Les italiques ne sont pas de nous, mais bien de l'auteure, qui souligne ainsi les pensées les plus profondes (ça se discute) de ses personnages.

Nous les retrouverons, par exemple, dans ce passage: « Son inexpérience me refroidit. Initier une vierge, c'est une énorme responsabilité. C'est un sale boulot, mais si quelqu'un doit se dévouer autant que ce soit moi. »

Parlant de. Écrire une bonne scène



Délaissant cette fois-ci son univers pseudo-sado-maso, la Britannique E.L. James nous entraîne dans un récit que l'on dirait écrit il y a 200 ans. Par un enfant de 12 ans.

MICHAEL LIONSTAR

de sexe, c'est complexe. (Ce n'est pas pour rien que les prix Bad Sex in Fiction existent.) Pour réussir, un point est primordial: il faut bien choisir son vocabulaire. Chose que E.L. James maîtrise... moyennement. Le narrateur nous parle ainsi de sa propre « toison pubienne » (quel gars dit ça?).

Pour ne rien arranger, il ne cesse de reprendre sa « charmante petite bonne », lui intimant souvent de ne pas parler dans sa langue natale. Et se moquant d'elle quand elle dit « Le Facebook ».

Mais il ne faudrait pas croire que cet homme est fermé, que non! Pour souligner sa grandeur d'âme, l'auteure lui fait dire à répétition: « J'ai tout. Elle n'a rien. »

Elle n'a rien, donc, constate-t-il horrifié en découvrant qu'elle ne possède qu'une paire de jeans. Et zéro paire de bas. Chose qui le poussera à avouer, on vous le jure: « Je ne sais pas si l'on porte des chaussettes en Albanie. »

Et puisqu'il est compréhensif, il se raisonne en se disant qu'une femme kidnappée n'a pas forcément envie de faire l'amour. « Elle a besoin de temps, je le sais. J'espère que ma queue va comprendre. »

Ce qu'il ne comprend pas, toutefois, c'est « comment les femmes font [...] pour pleurer en silence ».

On ne le sait pas, mais en lisant *Monsieur*, on a eu envie de le faire une fois ou deux.

Mauvais sang

John Carreyrou raconte le scandale Theranos, déterrants secrets et mensonges de la Silicon Valley



Bad Blood

★★★★

John Carreyrou, traduit de l'anglais par Aude Sécheret, éd. Larousse, Paris, 2019, 400 pages

CRITIQUE

NATALIA WYSOCKA

COLLABORATRICE LE DEVOIR

«*Fuck you, Carreyrou! Fuck you, Carreyrou!*» C'est le chant élégant qui s'est élevé dans les locaux de Theranos, fin octobre 2015, lorsqu'Elizabeth Holmes a rencontré son équipe pour lui annoncer qu'elle ne se laisserait pas faire.

John — Carreyrou de son patronyme, donc — venait de publier deux articles explosifs dans le *Wall Street Journal*. Le reporter de renom, ayant gagné deux fois le Pulitzer, y dévoilait le grenouillage et les tromperies sur lesquels l'entreprise Theranos avait surfé. Depuis le tout début.

Ceux qui ont suivi cette surréaliste affaire en connaissent déjà les détails: depuis l'enfance, Miss Holmes était portée par le désir de faire du fric («Je veux être milliardaire», aurait-elle répondu, à l'âge de neuf ans, lorsqu'un ami de ses parents lui a posé la classique question «Que veux-tu faire lorsque tu seras grande?»)

Mais Elizabeth H. n'a pas attendu d'être vraiment grande. À 19 ans, elle a quitté ses études en chimie à Stanford (*psst*, des études, pas besoin) pour démarrer son entreprise.

«N'ayant peur de rien sauf des aiguilles», elle s'est alors mise en tête de créer un «iPod de la santé», soit un dispositif portatif miniature censé analyser le sang du patient hyperrapidement, à partir d'une simple goutte seulement. Ou, comme elle se

plaisait à dire, «la chose la plus importante que l'humanité ait jamais construite». En réalité: que du vent. Près de 1 milliard de dollars perdus en investissements.

Ceux qui ont suivi les révélations sur cette machination en connaissent les détails, donc. Reste que leur récapitulation dans *Bad Blood* se lit comme un polar. Et nous rappelle des détails méconnus ou oubliés depuis, sur l'environnement de travail tragiquement toxique qui régnait au QG sis à Palo Alto.

Nourri par plus d'une centaine d'entretiens, le journaliste dépeint ainsi le vil aplaventrisme dont ont fait preuve certains partisans de celle que l'on surnommait «la nouvelle Steve Jobs». Et il raconte aussi, avec force détails, le parcours de personnages loufoques ayant participé à cette funeste fourberie. Comme Ramesh «Sunny» Balwani, amoureux du *bling*, ex-bras droit et petit ami de la d.g., qui faisait régner un climat de terreur parmi les employés.

Point important, l'histoire est loin d'être finie. Vendredi dernier, un juge californien a fixé le procès d'«Eli et de Sunny» à l'été 2020. La même année où doit sortir un film retraçant l'affaire (bien sûr) réalisé par Adam McKay, derrière *Vice*, et porté par la blonde et charismatique Jennifer Lawrence dans le rôle de la blonde et étrangement charismatique Elizabeth Holmes.

Notons enfin que le bouquin signé John Carreyrou est paru en anglais l'an dernier. Après avoir attendu la version francophone, le lecteur de la traduction devra encore attendre quelques chapitres avant de trouver le rythme. Car la fluidité est souvent entravée par un mélange étrange de temps de verbe.

N'empêche, malgré les accroc, on comprend pourquoi le texte original a été encensé, inspirant, entre autres, le balado d'ABC *The Dropout* («la décrocheuse»). Difficile de décrocher de cet ahurissant récit, en effet.



Le reporter John Carreyrou a été deux fois lauréat du prix Pulitzer.

MICHAEL LOCCISANO AGENCE FRANCE-PRESSE

Sport toxique

LOUIS CORNELLIER



Il y a six ans aujourd'hui, la Française Marion Bartoli gagnait le tournoi de tennis de Wimbledon. Cette victoire avait quelque chose de réjouissant. Elle représentait la revanche des négligés.

Bartoli, en effet, était une joueuse atypique. Elle frappait revers et coups droits à deux mains, servait avec un mouvement bizarroïde, était entraînée par un père aux méthodes saugrenues et ne jouait pas, contrairement à plusieurs de ses adversaires, les starlettes. Si elle avait joué au hockey, on l'aurait qualifiée de plombière excentrique. Sa surprenante victoire comportait donc une bonne nouvelle: le travail, à la fin, peut l'emporter sur le talent.

L'histoire de Bartoli contient toutefois un autre message: le sport d'élite a quelque chose de tordu. Les exploits des champions suscitent notre admiration, mais ils cachent souvent une sombre réalité. Monomaniaques, les athlètes d'élite sont parfois prêts à tout pour atteindre le sommet de leur discipline. L'histoire de la cycliste Geneviève Jeanson, parmi d'autres, en constitue une preuve éclatante.

Dans sa chronique du 9 mars 2000, Pierre Foglia, grand amateur de sport, dissipait les illusions des naïfs. La sentence «un esprit sain dans un corps sain» ne s'applique pas aux athlètes professionnels, expliquait-il. Le volume d'entraînement auquel ils se soumettent ne peut qu'abîmer le corps. Quant à l'esprit sain, ho! Dans son style inimitable, Foglia évoquait ces athlètes égocentriques qui sont «plus déconnectés des réalités simples de la vie sociale que le fils unique du scheik Al bibine Sultan». Le sport d'élite, concluait-il, «forme plus de caractériels que de citoyens modèles».

Federer et les livres

Ça s'explique. Pour s'imposer dans cette jungle, surtout dans les sports où le succès s'accompagne de l'argent, il faut en faire une obsession. Les champions, par conséquent, deviennent des êtres unidimensionnels. Parce qu'il a, sur le terrain et ailleurs, une classe naturelle, le *tennisman* Roger Federer passe souvent pour un homme cultivé. Le journaliste américain L. Jon Wertheim, dans *Federer contre Nadal* (LER, 2010), fait entendre un autre son de cloche. «Federer quitta l'école à 16 ans, note-t-il. [...] Par exemple, voilà quelques années, on lui posa

une question concernant Sigmund Freud. Embarrassé, le champion reconnu que ce nom ne lui disait rien.» Dans une récente entrevue donnée à *Paris Match* (2 juin 2019), Federer avoue ne pas lire de livres. Ça limite les horizons.

On dira peut-être que c'est normal, que toute activité pratiquée à un haut degré d'excellence exige une telle concentration obsessionnelle. Pourtant, je connais plusieurs intellectuels de fort calibre qui font du sport, parfois même à un bon niveau. Des sportifs d'élite cultivés, c'est plus rare. Aussi, quand on leur enlève leur dada, qui est aussi leur doudou, ils deviennent perdus.

C'est ce que raconte, sans jamais se l'avouer vraiment, Marion Bartoli dans *Renâitre* (Flammarion, 2019, 304 pages), son autobiographie rédigée avec la collaboration de la journaliste Géraldine Maillet. Le parcours est à la fois inspirant et angoissant.

Qui gagne perd

Née en octobre 1984, Bartoli commence à jouer au tennis avec son père médecin à cinq ans. Rapidement, le jeu devient son obsession. Petite fille modèle, l'enfant ressent que ses parents galèrent sur le plan financier — être médecin de campagne, en France, à cette époque, n'est pas très payant — et veut être parfaite. Elle sera la meilleure à l'école et championne au tennis.

Dans le petit village de Retournac, elle s'entraîne avec son père, l'hiver, dans un boulodrome froid à la surface goudronnée. Ces conditions difficiles les forceront à trouver des méthodes d'entraînement originales, une approche qu'ils conserveront plus tard. Le couple père-fille est fusionnel. En 2000, le père abandonne la médecine pour tout risquer sur la carrière de sa fille de 16 ans.

À partir de là, le lecteur se dit que ça sent le roussi. Pourtant, ce parcours du combattant connaîtra son apothéose avec la victoire à Wimbledon en 2013. Bartoli, qui dit sans cesse n'avoir «aucun talent» et devoir, par conséquent, travailler plus fort que les autres, attribue sa réussite à la seule détermination du duo qu'elle forme avec son père.

La suite est calamiteuse. Épuisée, la joueuse prend sa retraite quelques semaines plus tard. Sans le tennis, c'est la chute: relation amoureuse toxique avec un goujat, grave problème d'anorexie vécu dans le déni et culpabilité par rapport à ses parents. «Je leur ai offert Wimbledon, mais je leur ai volé tout le reste», écrit-elle.

Aujourd'hui, dit-elle, ça va mieux, mais on sent néanmoins que ce livre, bien mené, participe d'une thérapie en cours. Vouloir gagner à tout prix n'est pas, de toute évidence, la voie du bonheur. «Amusez-vous», dirait plutôt mon père.

Stranger Things avant Stranger Things

L'auteure américaine Gwenda Bond s'allie à Netflix pour se glisser dans l'univers créé par les frères Duffer

ENTREVUE

NATALIA WYSOCKA

COLLABORATRICE LE DEVOIR

— Il était bon, ton livre. Tu devrais écrire une suite. Je veux vraiment savoir ce qui est arrivé à la petite fille.

— Euh, merci papa. Mais c'est justement ce que raconte la série *Strangers Things*.

— Ah.

Et c'est justement là que résidait le mandat de Gwenda Bond. Inventer un « avant » littéraire à l'univers des frères Duffer. Remonter dans le passé de la petite Onze, dite Eleven, incarnée à l'écran par la jeune Millie Bobby Brown. En apprendre davantage sur sa mère. Une femme que l'on voit peu, et en *flash-back*, dans le supersuccès de Netflix.

Un supersuccès que Gwenda Bond a adoré d'emblée. Après tout, quand la première saison a été mise en ligne il y a trois ans, Stephen King avait gazouillé : « Regarder *Stranger Things*, c'est comme regarder un *best of* de Stephen King. Dans le bon sens du terme. » Et comme il s'agit de son auteur fétiche depuis qu'elle est gamine, Gwenda Bond n'a fait ni une ni deux et a dévoré les huit premiers épisodes. La seule chose qui lui a déplu ? « Ça manquait un peu de personnages féminins. » Elle laisse entendre un rire tonitruant. « J'y ai remédié dans mon livre ! »

En effet, les filles sont fortes dans ce *Suspicious Minds* (il s'agit bien du titre de la traduction française. Soupir.) Autour de la maman d'Onze gravitent ainsi plusieurs autres jeunes femmes. L'une veut devenir mécanicienne. L'autre est mise de côté par la société. Certaines remarques insérées par l'auteure semblent d'ailleurs très teintées de 2019 (pour ne pas dire un tantinet plaquées). « Je ne peux pas garder mon féminisme au loin bien longtemps ! » s'exclame-t-elle de son accent modulé du sud des États-Unis.

De choses étranges et d'autres

C'est en partenariat avec Netflix que Gwenda Bond a conçu son livre (bienvenue au XXI^e siècle). Le titan de la webdiffusion a-t-il eu son mot à dire sur son texte ? « Quand ils m'ont proposé ce projet, je me suis dit : "Hum. Voyons voir s'ils vont me laisser mettre en scène une bande de filles", dit-elle. Mais ils étaient parfaitement partants. Ils m'ont permis de raconter l'histoire que je voulais raconter. »

Pas de consignes à respecter, alors ? Si, quand même. Principalement en ce qui a trait aux éléments surnaturels. « C'est vraiment là où j'ai eu des règles à suivre. Parce que les frères Duffer, qui ont créé l'émission, sont vraiment les seuls à



Gwenda Bond a adoré d'emblée la série de Netflix *Stranger Things*, que même Stephen King, son auteur fétiche, a saluée.

SARAH JANE

connaître les mécanismes qui mènent cet univers. *L'Upside Down* [Le Monde à l'envers]. »

Car, comme dans la série, *Suspicious Minds* entremêle monstres et vérité. La très réelle expérience MKULTRA, menée par la CIA des années 1950 à 1970, sert ainsi de toile de fond au récit. Et ces tests sordides sur la manipulation mentale, auxquels ont participé plusieurs institutions et universités, américaines comme canadiennes, servent à introduire le personnage, fictif celui-là, du Dr Martin Brenner. « Tout en incorporant dans mon histoire des éléments surnaturels [qui ont fait la marque de la franchise], je voulais montrer à quel point ces recherches étaient immorales. »

Ses héros — principalement des héroïnes — deviennent ainsi les cobayes soumis régulièrement à des essais de LSD, parfois à des électrochocs. « On dirait une théorie du complot complètement démente.

Reste que c'est la seule de ces théories qui s'est avérée réelle », dit-elle.

Sombre alors, ces *Suspicious Minds*? Pas uniquement. À plusieurs endroits, l'auteure résidant au Kentucky insère de petites blagues, des clin d'œil. « Quand on traite de sujets si sérieux, il faut des moments de légèreté. Et puis, je suis une personne qui compense la mocheté du monde par l'humour. »

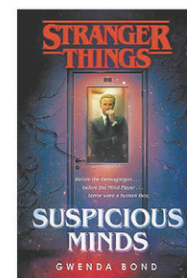
Le monde qu'elle a décrit ici, c'est celui de l'été 1969. L'été pendant lequel Bryan Adams a acheté sa première vraie six-cordes dans un « *five-and-dime* ». Cette période si iconique de l'histoire. « Je souhaitais que mon livre soit ancré solidement dans cette époque, de la même façon que l'émission est plantée dans les années 1980, précise l'auteure. Et pour bien saisir en l'esprit, j'ai fait une tonne de recherches. C'était une époque si fascinante. Tumultueuse. » Qui se traduit par le débarquement sur la Lune, la guerre du Vietnam, les Beatles... Dans un chapitre, la Lucy des quatre garçons dans le vent se retrouve d'ailleurs avec des démons plutôt que des diamants. *Lucy in the Sky with Demons*. « Je m'étais créé une liste de chansons des années 1960 que j'écoutais en boucle en écrivant », confie Gwenda Bond.

Se plonger dans l'esprit de l'époque de la sorte lui a permis « d'éviter les anachronismes ». Par exemple, pour une scène de fête, elle s'est renseignée sur les boissons alcoolisées prisées par les jeunes d'alors. « C'est là que j'ai découvert que 1969 est la première année où les ventes de bière en cannette ont dépassé celles de bière en bouteille. »

Autre chose dont elle s'est rendu compte ? « Que c'est à la fin des années 1960 que le *Seigneur des anneaux* est devenu particulièrement populaire auprès des étudiants américains. De façon hilarante parce qu'il était perçu comme... psychédélique ! » La référence a servi, une fois de plus, à faire un lien avec la série. « Plus particulièrement avec *Donjons et dragons*, auquel on fait beaucoup référence. » Tout comme les références faites aux bédés des *X-Men*, qu'affectionne l'une de ses protagonistes. « C'était l'un des rares *comics* de ces années-là peuplés de ce que l'on qualifierait aujourd'hui de personnages de filles *nerds* », s'exclame-t-elle.

Ayant elle-même signé plusieurs livres mettant en vedette l'héroïne d'une autre série de *comics*, à savoir Lois Lane, Gwenda Bond a voulu créer un univers cohérent pour ces *Stranger Things*. « Pour moi, l'aspect horrible de mon livre se trouve moins du côté des monstres que de celui du comportement monstrueux des êtres humains. »

La suite sur votre Netflix.



Suspicious Minds

Gwenda Bond, traduit de l'anglais par Céline Mozelle, Éd. Lumen, France, 2019, 448 pages

Les incontournables de Copland, Barry, Huntertones...

BILLET

SERGE TRUFFAUT

COLLABORATEUR LE DEVOIR

A

l'avalanche des spectacles inhérents à chaque édition du Festival international de jazz de Montréal s'ensuit tout logiquement une avalanche de CD. Afin

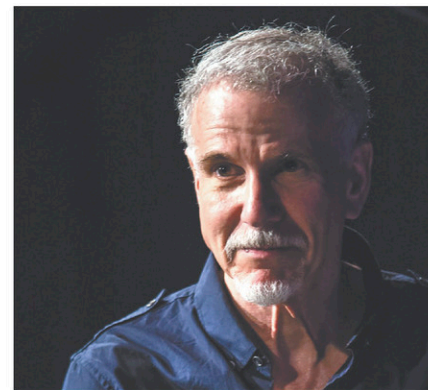
de séparer le bon grain de l'ivraie, pour rester poli, car les méandres financiers du monde de la musique commanderaient une expression beaucoup plus colorée, on a fait enquête. Oui, oui, comme Nestor Burma...

Bon, en clair comme en un mot, on vous suggère aujourd'hui des albums de certains artistes qui se sont produits dans le cadre de cette 40^e édition. Tous les albums proposés ont été choisis selon le rapport qualité/prix. Car comme on l'évoquait plus haut... Il est proprement hallucinant, pour rester encore là poli, de constater combien on a réduit le bipède à un cochon de payant, ainsi qu'en témoignent les distorsions de prix entre tel réseau de distribution et tel autre. Passons.

Les artistes retenus s'appellent Marc Copland, Huntertones et Stephen Barry. Le cas du pianiste Copland s'est avéré le plus compliqué. A cause justement des prix d'un réseau à un autre, mais aussi de la magouille ayant pour nom le... changement de pochette! Pour faire court, Amazon nous propose le même disque, mais avec une pochette différente et à un coût qui l'est tout autant. De 19\$ à plus de 30\$, franchement...

Toujours est-il que de ce pianiste, digne héritier de Bill Evans et de Paul Bley simultanément, on suggère fortement *Haunted Heart & Other Ballads*. Disque d'une sensibilité marquée que Copland a enregistré en 2001 au bénéfice de l'étiquette suisse Hat Hut en compagnie du contrebassiste Drew Gress et du batteur Jochen Rückert. Au programme, il y a *My Favorite Things*, *Crescent*, *Greensleeves*, *When We Dance*, *Easy to Love*... Bref, que des ballades. La centrale d'achats ArkivJazz.com propose le meilleur prix: 19\$ sans les taxes.

Sinon, de Copland, on a retenu aussi la série de trois albums intitulée *New York Trio Recordings* qu'il avait réalisée en compagnie de Gary Peacock ou Drew Gress à la contrebasse et de Paul Motian ou Bill Stewart à la batterie. Mais voilà, comme ils ont été produits par l'étiquette allemande Pirouet, ils se négocient à un prix avoisinant les 25\$ sans les taxes et les coûts de transport.



Les artistes retenus dans notre enquête s'appellent Marc Copland (en bas à droite), Huntertones (en bas à gauche) et le Stephen Barry Band (en haut).

SYLVAIN LALANDE /
GREGORY BERG /
FRANCESCO PRANDONI

De la fanfare Huntertones, on a retenu ce qui distingue justement ce type de formation des autres par son inclination pour l'exubérance, la joie de vivre. En d'autres mots, on suggère leur *Live* davantage que leur plus récent album, *Passport*. Cette production est à l'image de leur prestation au Upstairs: très sympathique.

Formé à Columbus dans l'Ohio, mais domicilié aujourd'hui à Brooklyn, cet orchestre regroupe Dan White aux saxophones, Jon Lampley à la trompette et au sousaphone, Chris Ott au trombone, Adam DeAscentis à la basse, John Hubbell à la batterie, Justin Stanton aux claviers et Josh Hill à la guitare. Note importante: ces messieurs ne proposent pas des interprétations des classiques qui ont fait la réputation de La Nouvelle-Orléans,

mais bel et bien des compositions originales. Ce qui fait d'ailleurs le grand intérêt de ce groupe. Le *Live* évoqué coûte 15\$US sur leur site, qui propose le meilleur prix: huntertones.com

Enfin, le Stephen Barry Band. De cette formation plus «vieux» que le FIJM, on a retenu *Bluesville* sur étiquette Bros. En compagnie d'Andrew Cowan à la guitare et à la voix, de Jody Golick au saxophone ténor, de Gordon Adamson à la batterie et parfois de Bharath Rajakumar à l'harmonica, le bassiste et chanteur Stephen Barry signe un disque extraordinaire par sa finesse, ses nuances et un programme tout simplement génial. Allier Muddy Waters à Percy Mayfield, Ike Turner, Mose Allison, Willie Dixon... *Grazie mille!* Sur le site bros.ca, il se vend à 14\$.

30 | Culture Écrans

LES FILMS À VOIR À LA TÉLÉ

Source : Mediafilm

SAMEDI

LE GRAND BLEU

(4) Fr. 1988. Aventures de Luc Besson avec Jean-Marc Barr, Jean Reno, Rosanna Arquette. - Pour récupérer son titre de champion du monde de plongée en apnée, Enzo Molinari entraîne son rival et ami d'enfance Jacques Mayol dans des compétitions en eaux de plus en plus profondes. **ARTV 12h**

BATMAN

(3) É.-U. 1989. Drame fantastique de Tim Burton avec Michael Keaton, Jack Nicholson, Kim Basinger. - Un justicier mystérieux qui se donne l'apparence d'une chauve-souris géante entre en lutte contre des criminels. **MP 13h**

INDIANA JONES AND THE RAIDERS OF THE LOST ARK

(3) (Raiders of the Lost Ark), É.-U. 1981. Aventures de Steven Spielberg avec Harrison Ford, Karen Allen, Paul Freeman. - Un professeur aventureux se rend en Égypte où il doit retrouver l'Arche d'alliance avant les nazis. **CTV 14h**

LA BELLE ET LE VÉTÉRAN

(3) (Bull Durham), É.-U. 1988. Comédie sentimentale de Ron Shelton avec Kevin Costner, Susan Sarandon, Tim Robbins. - Un joueur de baseball vétéran tombe amoureux d'une enseignante qui a l'habitude de prendre pour amant durant l'été une recrue au talent prometteur. **V 14h**

FISTON

(5) Fr. 2014. Comédie de Pascal Bourdiaux avec Kev Adams, Franck Dubosc, Nora Arnezeder. - Afin d'attirer l'attention d'une camarade de classe, un lycéen timide demande l'aide d'un écrivain qui, 20 ans auparavant, a séduit la mère de la jeune fille. **ARTV 15h**

LE RETOUR DE BATMAN

(3) (Batman Returns), É.-U. 1992. Drame fantastique de Tim Burton avec Michael Keaton, Danny DeVito, Michelle Pfeiffer. - Le justicier Batman s'efforce de contrer les entreprises criminelles du Pingouin et de Catwoman. **MP 15h30**

TOUT EST ILLUMINÉ

(4) (Everything Is Illuminated), É.-U. 2005. Comédie dramatique de Liev Schreiber avec Elijah Wood, Eugene Hutz, Boris Leskin. - Un jeune juif timide aux manies étranges se rend en Ukraine pour retrouver la femme posée avec son grand-père sur une photo datant de 1940. **MAX 17h30**

RAMONA ET BEEZUS

(4) (Ramona and Beezus), É.-U. 2010. Comédie d'Elizabeth Allen avec Joey King, Selena Gomez, John Corbett. - Une fillette gafeuse mais bien intentionnée s'efforce de résoudre les différents problèmes des membres de sa famille, avec des résultats loufoques et contre-productifs. **TQ 18h**

LA FRONTIÈRE DES TÉNÈBRES

(5) (Edge of Darkness), É.-U. 2010. Drame policier de Martin Campbell avec Mel Gibson, Ray Winstone, Danny Huston. - Après que sa fille eut été assassinée sous ses yeux, un détective de police met au jour un vaste complot impliquant le patron de la défunte. **V 18h30**

40 ANS ET ENCORE PUCEAU

(5) (The 40 Year-Old Virgin), É.-U. 2005. Comédie sentimentale de Judd Apatow avec Steve Carell, Catherine Keener, Paul Rudd. - Poussé par ses collègues de travail, un homme au seuil de la quarantaine entreprend de remédier à sa totale inexpérience en matière de sexualité. **MAX 19h30**

LA FILLE DU PUISATIER

(4) Fr. 2011. Drame sentimental de Daniel Auteuil avec Daniel Auteuil, Astrid Berges-Frisbey, Kad Merad. - Dans les années 1940, un puisatier veuf chasse sa fille ainée, enceinte d'un aviateur porté disparu au front, dont la riche famille refuse de reconnaître l'enfant à naître. **ARTV 20h**

SAGA TWILIGHT. RÉVÉLATION. 1^{RE} PARTIE

(5) (The Twilight Saga: Breaking Dawn – Part 1), É.-U. 2011. Drame fantastique de Bill Condon avec Kristen Stewart, Robert Pattinson, Taylor Lautner. - Après avoir épousé un vampire, une jeune mortelle vit une grossesse imprévue et dangereuse de par sa nature surnaturelle. **TVA 20h45**

L'INTERPRÈTE

(4) (The Interpreter), É.-U. 2005. Thriller de Sydney Pollack avec Nicole Kidman, Sean Penn, Catherine Keener. - Une interprète aux Nations unies surprend dans ses écouteurs une conversation où il est question d'assassiner le dictateur d'un pays africain. **TQ 21h**

ROMY ET MICHELE, REINES DE LA SOIRÉE

(4) (Romy and Michele's High School Reunion), É.-U. 1997. Comédie de David Mirkin avec Mira Sorvino, Lisa Kudrow, Janeane Garofalo. - Deux copines un peu paumées font croire qu'elles mènent la grande vie afin de bien paraître lors d'une réunion d'anciens de leur école. **MP 21h**

LE DERNIER MÉTRO

(3) Fr. 1980. Comédie dramatique de François Truffaut avec Catherine Deneuve, Gérard Philipe, Heinz Bennent. - À Paris, sous l'Occupation, une comédienne continue à diriger le théâtre de son mari qui a disparu parce qu'il était juif. **TFO 21h**

BATMAN. LE COMMENCEMENT

(3) (Batman Begins), É.-U. 2005. Drame fantastique de Christopher Nolan avec Christian Bale, Katie Holmes, Michael Caine. - Traumatisé par le meurtre de ses parents, un milliardaire suit un entraînement rigoureux puis devient un ténébreux justicier masqué. **V 21h**

LE GRAND BLEU

Voir samedi, 12h. **ARTV 23h**

L'HOMME ORCHESTRE

Voir dimanche, 21h. **TFO 23h30**

CRI ULTIME

(3) (The Virgin Suicides), É.-U. 1999. Comédie dramatique de Sofia Coppola avec Kirsten Dunst, James Woods, Kathleen Turner. - Dans une banlieue cosue, des adoloscents sont fascinés par leurs voisins, des beautés blondes surprotégées par leurs parents. **RC 0h40**

LE DERNIER MÉTRO

Voir samedi, 21h. **TFO 1h30**

DIMANCHE

RAMONA ET BEEZUS

Voir samedi, 18h. **TQ 12h**

BATMAN À JAMAIS

(4) (Batman Forever), É.-U. 1995. Drame fantastique de Joel Schumacher avec Val Kilmer, Tommy Lee Jones, Jim Carrey. - Un justicier s'oppose à un redoutable duo de criminels possédant un appareil qui permet de lire dans la pensée. **MP 13h**

NOÉMIE. LE SECRET

(5) Can. 2008. Comédie dramatique de Frédéric D'Amours avec Camille Felton, Rita Lafontaine, Nicolas Laliberté. - Une fillette à l'imaginaire foisonnant entreprend de trouver un trésor qui aurait été caché dans l'appartement de sa gardienne par le défunt mari de cette dernière. **RC 15h**

ABSOLUMENT TOUT

(5) (Absolutely Anything), G.-B. 2015. Comédie fantaisiste de Terry Jones avec Simon Pegg, Kate Beckinsale, Sanjeev Bhaskar. - Pour tester les capacités des êtres humains, des extraterrestres donnent à un modeste enseignant des pouvoirs illimités, grâce auxquels il parvient à séduire sa belle voisine. **TVA 16h15**

TIREUR D'ÉLITE

(5) (Shooter), É.-U. 2007. Thriller d'Antoine Fuqua avec Mark Wahlberg, Michael Pena, Danny Glover. - Appelé à empêcher le meurtre du président des États-Unis, son ex-tireur d'élite des Marines se retrouve piégé par ses employeurs et accusé du complot. **TVA 19h30**

MOMMY

(3) Can. 2014. Drame psychologique de Xavier Dolan avec Anne Dorval, Antoine Olivier Pilon, Suzanne Clément. - La relation difficile d'une veuve avec son adolescent hyperactif est apaisée par l'irruption dans leur vie d'une voisine un peu mystérieuse. **ARTV 20h**

VITESSE EXTRÊME

(5) (Faster), É.-U. 2010. Drame policier de George Tillman Jr. avec Dwayne Johnson, Billy Bob Thornton, Oliver Jackson-Cohen. - Un ex-taulard entreprend de tuer l'un après l'autre les hommes responsables de la mort de son frère. **V 20h**

L'HOMME ORCHESTRE

(4) Fr. 1970. Comédie musicale de Serge Korber avec Louis de Funès, Noëlle Adam, Olivier de Funès. - Le directeur d'une troupe de ballet doit s'occuper du bébé d'une de ses danseuses. **TFO 21h**

GÉNÉRATION PERDUE

(4) (The Lost Boys), É.-U. 1987. Drame d'horreur de Joel Schumacher avec Jason Patric, Corey Haim, Kiefer Sutherland. - Un adolescent se rend compte que son frère est devenu un vampire après un rite d'initiation bizarre que lui a fait subir une bande de motards. **V 22h**

COMMENT SÉDUIRE UNE AMIE

(5) (Playing it Cool), É.-U. 2015. Comédie sentimentale de Justin Reardon avec Chris Evans, Michelle Monaghan, Topher Grace. - Un scénariste, qui n'a jamais cru à l'amour, a le coup de foudre pour une jeune femme déjà fiancée, avec qui il noue des liens d'amitié platoniques. **TVA 23h35**

FISTON

Voir samedi, 15h. **ARTV 23h30**

CALL HER GANDA

(5) É.-U. 2018. Documentaire de PJ Raval. - Une journaliste et des militants s'efforcent d'obtenir la condamnation d'un soldat américain, qui a tué une prostituée transgenre lors d'une permission aux Philippines en 2014. **PBS (WCFCF) 23h30**

LES AVENTURES D'ARSÈNE LUPIN

Voir lundi, 21h. **TFO 23h30**

UN HOMME AU SINGULIER

(4) (A Single Man), É.-U. 2009. Drame psychologique de Tom Ford avec Colin Firth, Julianne Moore, Matthew Goode. - Incapable de surmonter le deuil de son conjoint, un professeur de littérature déterminé à mettre fin à ses jours voit son projet retardé ou compromis par diverses rencontres. **RC 23h37**

L'HOMME ORCHESTRE

Voir dimanche, 21h. **TFO 1h30**

LUNDI

LA FABULEUSE GILLY HOPKINS

(4) (The Great Gilly Hopkins), É.-U. 2016. Comédie de Stephen Herek avec Sophie Nélisse, Kathy Bates, Julia Stiles. - Incapable d'apprécier sa nouvelle famille d'accueil, une fillette difficile met au point un plan pour retrouver sa mère biologique. **TVA 13h**

CAFÉ DE FLORE

(4) Can. 2011. Drame psychologique de Jean-Marc Vallée avec Vanessa Paradis, Kevin Parent, Hélène Florent. - L'histoire d'une coiffeuse parisienne qui élève seule son fils trisomique en 1969 est étrangement liée aux tribulations sentimentales contemporaines d'un DJ montréalais. **VIE 13h**

MÉCHANTES ADOS

(4) (Mean Girls), É.-U. 2004. Comédie satirique de Mark Waters avec Lindsay Lohan, Rachel McAdams, Jonathan Bennett. - En se vengeant d'une consœur populaire mais sournoise, une élève naïve tombe dans les mêmes travers qu'elle. **V 20h**

BUREAU DE CONTRÔLE

(4) (The Adjustment Bureau), É.-U. 2010. Science-fiction de George Nolfi avec Matt Damon, Emily Blunt, Anthony Mackie. - Un politicien se met à dos des agents du Destin qui l'empêchent de poursuivre son idylle avec une danseuse de ballet. **TQ 21h**

MÉCHANTS PATRONS

(4) (Horrible Bosses), É.-U. 2011. Comédie de Seth Gordon avec Jason Bateman, Jason Sudeikis, Charlie Day. - Trois amis, dont les patrons sont respectivement un manipulateur arrogant, une obsédée sexuelle d'âge mur et un noceur incompetent, font un pacte pour les éliminer. **MP 21h**

LES AVENTURES D'ARSÈNE LUPIN

(3) Fr. 1957. Comédie policière de Jacques Becker avec Robert Lamoureux, Liselotte Pulver, O. E. Hasse. - Avec brio et ingéniosité, le célèbre Arsène Lupin s'adonne à son sport favori: le vol. **TFO 21h**

FANTÔMAS

Voir mardi, 21h. **TFO 23h30**

LES AVENTURES D'ARSÈNE LUPIN

Voir lundi, 21h. **TFO 1h30**

MARDI

JEUNE ADULTE

(4) (Young Adult), É.-U. 2011. Comédie dramatique de Jason Reitman avec Charlize Theron, Patton Oswalt, Patrick Wilson. - Une romancière divorcée retourne dans le patelin de sa jeunesse afin de reconquérir son ancien amoureux, marié et nouvellement père de famille. **TVA 13h**

FANTÔMAS

(4) Fr. 1964. Comédie policière d'André Hunebelle avec Jean Marais, Louis de Funès, Mylène Demongeot. - Fantômas, un bandit astucieux, se paie la tête d'un policier et d'un journaliste. **TFO 21h**

FILM OSÉ

(5) (Sex Tape), É.-U. 2014. Comédie de Jake Kasdan avec Jason Segel, Cameron Diaz, Rob Lowe. - Ayant filmé ses ébats au moyen de la caméra d'un iPad, un couple est stupéfait d'apprendre que le fichier a été partagé par erreur dans le nuage. **TVA 23h05**

PLEIN SOLEIL

Voir mercredi, 21h. **TFO 23h30**

KARAKARA

(4) Jap. 2012. Comédie dramatique de Claude Gagnon avec Gabriel Arcand, Youki Kudoh, Megumi Tomita. - Fuyant son mari violent, une Japonaise quadrangénaire impose sa présence à un ex-professeur de littérature québécois, qui souhaitait faire à Okinawa un voyage empreint de tranquillité. **TQ 0h53**

FANTÔMAS

Voir mardi, 21h. **TFO 1h30**

MERCREDI

DÎNER ENTRE AMIS

(4) (Dinner With Friends), É.-U. 2001. Drame psychologique de Norman Jewison avec Dennis Quaid, Andie MacDowell, Toni Collette. - Un couple apparemment heureux se remet en question lorsque leurs meilleurs amis mettent fin à leur union. **VIE 13h**

MADEMOISELLE DROT

(4) Fr. 2010. Drame de Christian Faure avec Louise Monot, Mélanie Bernier, Michaël Cohen. - En 1938, une fille-mère bannie par ses parents, nobles versaillais, trouve un emploi de domestique auprès d'une famille juive de Paris. **RC 14h**

LA RUMEUR COURT

(5) (Rumor Has It), É.-U. 2005. Comédie sentimentale de Rob Reiner avec Jennifer Aniston, Kevin Costner, Mark Ruffalo. - Après avoir découvert que sa famille a inspiré l'histoire du film « The Graduate », une jeune femme cherche à en savoir plus sur ses véritables origines. **V 20h**

LES AVENTURES DE ROCKETEER

(4) (Rocketeer, The), É.-U. 1991. Science-fiction de Joe Johnston avec Bill Campbell, Jennifer Connelly, Timothy Dalton. - Un espion nazi convoite une fusée tombée entre les mains d'un jeune pilote qui s'en sert pour voler comme un oiseau. **Z 21h**

LE PARRAIN 3

(3) (The Godfather: Part III), É.-U. 1990. Drame de mœurs de Francis Ford Coppola avec Al Pacino, Andy Garcia, Sofia Coppola. - Après avoir fait fortune grâce au crime, le parrain de la mafia américaine cherche à œuvrer dans la légitimité tout en étant secondé par un neveu impétueux. **TQ 21h**

PLEIN SOLEIL

(3) Fr. 1959. Thriller de René Clément avec Alain Delon, Marie Laforêt, Maurice Ronet. - Un jeune homme sans scrupules tue son ami et se fait passer pour lui afin de s'emparer de sa fortune et de séduire sa maîtresse. **TFO 21h**

LES VACANCES DU PETIT NICOLAS

Voir jeudi, 21h. **TFO 23h30**

PLEIN SOLEIL

Voir mercredi, 21h. **TFO 1h30**

À LA RENCONTRE DE FORRESTER

(4) (Finding Forrester), É.-U. 2000. Drame psychologique de Gus Van Sant avec Rob Brown, Sean Connery, F. Murray Abraham. - Un adolescent afro-américain doué pour l'écriture se lie d'amitié avec un célèbre écrivain reclus et misanthrope. **TQ 1h56**

JEUDI

AUSTIN POWERS

(4) (Austin Powers – International Man of Mystery), É.-U. 1997. Comédie fantaisiste de Jay Roach avec Mike Myers, Elizabeth Hurley, Mimi Rogers. - Placés en état d'hibernation en 1967, un espion et un criminel se réveillent en 1997 pour reprendre leur affrontement. **V 20h**

EX MACHINA

(3) G.-B. 2015. Science-fiction d'Alex Garland avec Domhnall Gleeson, Oscar Isaac, Alicia Vikander. - Concepteur d'une androïde dotée d'une intelligence artificielle, le pdg d'une compagnie de technologie confie à un employé le mandat de déterminer si celle-ci possède une conscience. **TQ 21h**

LES VACANCES DU PETIT NICOLAS

(4) Fr. 2014. Comédie de Laurent Tirard avec Mathéo Boisselier, Valérie Lemercier, Kad Merad. - En vacances à la mer, un gamin convaincu que ses parents veulent le marier de force à une étrange petite fille met tout en œuvre pour faire échouer ce projet. **TFO 21h**

MOMMY

Voir dimanche, 20h. **ARTV 23h**

SAUVAGES

(4) (Savages), É.-U. 2012. Drame de mœurs d'Oliver Stone avec Aaron Taylor-Johnson, Benicio Del Toro, Blake Lively. - La dirigeante d'un cartel mexicain enlève la petite amie de deux jeunes Californiens qui ont créé la meilleure marijuana au monde, pour les forcer à s'associer avec elle. **TVA 23h05**

PETITS FRÈRES

Voir vendredi, 21h. **TFO 23h30**

L'ABYSSE

(4) (The Abyss), É.-U. 1989. Science-fiction de James Cameron avec Ed Harris, Mary Elizabeth Mastrantonio, Michael Biehn. - L'équipage d'un sous-marin nucléaire, écrasé au fond de l'océan près d'un gouffre, découvre la présence d'entités étranges. **TQ 0h53**

LES VACANCES DU PETIT NICOLAS

Voir jeudi, 21h. **TFO 1h30**

VENREDI

LES AVENTURES EXTRAORDINAIRES D'ADELÉ BLANC-SEC

(4) Fr. 2010. Comédie fantaisiste de Luc Besson avec Louise Bourgoin, Jacky Nercessian, Gilles Lellouche. - En 1912, un reporter tente de faire évader un vieux savant qui a lâché un ptérodactyle sur Paris, et qui devait ranimer la momie du médecin égyptien censé guérir sa sœur cataleptique. **RC 9h**

LES MOTS

(5) (The Words), É.-U. 2012. Drame sentimental de Brian Klugman avec Bradley Cooper, Jeremy Irons, Dennis Quaid. - Un écrivain ambitieux ayant mis la main sur un vieux manuscrit d'un auteur inconnu décide de le publier sous son propre nom. **RC 14h**

LE POUILLEUX MILLIONNAIRE

(3) (Slumdog Millionaire), G.-B. 2008. Comédie dramatique de Danny Boyle avec Dev Patel, Freida Pinto, Madhur Mittal. - À une question près de remporter le gros lot d'un jeu-questionnaire télévisé, un garçon issu d'un bidonville de Mumbai est interrogé par la police sur des soupçons de tricherie. **RC 19h30**

AUSTIN POWERS CONTRE L'HOMME AU MEMBRE D'OR

(4) (Austin Powers in Goldmember), É.-U. 2002. Comédie fantaisiste de Jay Roach avec Mike Myers, Beyoncé Knowles, Michael Caine. - L'agent secret Austin Powers lutte contre deux génies du crime qui menacent de détruire la planète. **V 20h**

PETITS FRÈRES

(4) Fr. 1998. Drame social de Jacques Doillon avec Stéphanie Touly, Iliès Sefraoui, Mustapha Goumane. - Une adolescente en fugue rencontre dans une cité HLM quatre garçons magouilleurs qui l'aident à chercher sa chienne enlevée. **TFO 21h**

LE MONDE DE CHARLIE

(4) (The Perks of Being a Wallflower), É.-U. 2012. Drame sentimental de Stephen Chbosky avec Logan Lerman, Emma Watson, Ezra Miller. - Rentré d'un long séjour en institut psychiatrique, un adolescent doué et solitaire réussit à se tailler une place au sein d'un petit groupe d'outsiders de son école. **ARTV 23h**

MOMMY

Voir dimanche, 20h. **RC 23h05**

DJANGO DÉCHAÎNÉ

(3) (Django Unchained), É.-U. 2012. Western de Quentin Tarantino avec Jamie Foxx, Christoph Waltz, Leonardo DiCaprio. - Un chasseur de primes et un esclave affranchi partent à la recherche de l'épouse de ce dernier, propriété d'un riche et cruel planteur. **TVA 23h05**

NOTES

(4) Bel. 2016. Drame de Stephan Streker avec Lina El Arabi, Sébastien Houban, Babak Karimi. - Eprise de liberté, une Belgo-Pakistanaise de 18 ans s'oppose au mariage arrangé que lui impose ses parents, sa sœur ainée et son grand frère. **TFO 23h30**

UNE JEUNE FILLE

(4) Can. 2013. Drame psychologique de Catherine Martin avec Ariane Legault, Sébastien Ricard, Marie-Eve Bertrand. - Une intimité inattendue se tisse entre une adolescente montréalaise en fugue et le fermier gaspésien qui l'accueille chez lui. **RC 1h23**

Légende

(1) Chef-d'œuvre; (2) Remarquable; (3) Très bon; (4) Bon; (5) Moyen; (6) Pauvre; (7) Minable

SUR VOS ÉCRANS - ÉMISSIONS SPÉCIALES SPATIALES, POLARS FRANCHOUILLARDS ET ENFANTS VEDETTES

AMÉLIE GAUDREAU
LE DEVOIR

Spéciales et spatiales

Le demi-siècle du premier pas d'un être humain sur la Lune donne à voir et à entendre tout un lot de productions documentaires en format papier, audio et télévisuel. L'histoire de l'exploration spatiale se voit ainsi revisitée de fond en comble par d'ambitieux projets documentaires.

À PBS, la minisérie *Chasing the Moon*, présentée dans le cadre d'*American Experience*, propose sur six heures une chronologie de la course vers la Lune et la conquête de l'espace à travers des archives visuelles et sonores en grande partie inédites et les commentaires de plusieurs astronautes (dont Buzz Aldrin), de gens qui ont gravité autour de la NASA, de journalistes et scientifiques, et même du fils de Nikita Kroutchev, qui a participé au programme spatial soviétique dans les années 1960.

De son côté, le National Geographic Channel promet également des

images et des archives sonores inédites ou très rares dans *Apollo: Missions to the Moon*, un documentaire consacré à l'iconique programme spatial qui s'est terminé en 1972. La chaîne spécialisée profite de cet anniversaire incontournable pour offrir une programmation spéciale spatiale qui va bien au-delà de la Lune durant toute la semaine.

Chasing the Moon

PBS, de lundi à mercredi, 21h

Apollo: Missions to the Moon

National Geographic Channel, dimanche, 21h; en version française à Explora, samedi 20 juillet, 20h

Explorer: Journey to Europa et Challenger Disaster: The Final Mission

National Geographic Channel, lundi, 20h et 22h

Mars: Inside SpaceX

National Geographic Channel, mardi, 20h

Hubble's Amazing Journey, suivi de Mission Pluto and Beyond et de Mission Saturn: Inside the Rings

National Geographic Channel, mercredi, dès 20h



AGENCE FRANCE-PRESSE



«Nanars» franchouillards

Le thriller policier est un genre intimement lié à l'été, du moins dans sa forme littéraire, puisqu'il trouve souvent une petite place dans le sac de plage des vacanciers redevenus lecteurs. En cette période de disette de nouveautés télévisuelles francophones, on peut étirer le concept à la minisérie policière, à condition de ne pas s'attendre à de grands chefs-d'œuvre... Deux productions venues de l'Hexagone entrent dans cette catégorie des polars prévisibles et bourrés de clichés, mais tout de même très accrocheurs...

La première, *Noces rouges* (notre photo), une minisérie en six épisodes de Jeanne Le Guillou et Bruna Dega, relate une enquête sur le décès mystérieux d'une toute nouvelle mariée le jour de la cérémonie qui ravive les secrets familiaux et amoureux des proches de la défunte.

Dans les décors somptueux de Cassis et de ses Calanques, les invraisemblances et les intrigues savonneuses et prévisibles pullulent, mais quelques rebondissements bien placés en fin d'épisode donnent le goût de voir la suite...

La seconde est une adaptation de Jean-Christophe Grangé d'un de ses romans, qui a par ailleurs déjà été mis en images au cinéma par Mathieu Kassovitz au tournant du siècle. L'écrivain en a fait une série de quatre enquêtes de son commissaire Niémans, chacune bouclée en deux épisodes. La critique française n'a pas été tendre envers cette collection d'histoires, jugées redondantes, caricaturales, bourrées d'invraisemblances. Il faut être fan...

Noces rouges

TV5, jeudi, 22h

Les rivières pourpres

Tou.tv Extra, dès jeudi

Le visionnement en continu

Les groupes pop créés de toutes pièces par l'industrie musicale ne datent pas d'hier... Les Monkees, ça vous dit quelque chose? Par contre, il y a fort à parier que vous ne connaissez pas les Parchis, à moins d'avoir grandi dans un pays hispanophone dans les années 1980. Ce documentaire raconte l'histoire de ce groupe pop espagnol dont les membres sont des enfants repérés dans des auditions, un groupe qui a connu un énorme succès auprès d'un jeune public dans la première moitié des années 1980, sur disque et à l'écran. Les petits musiciens devenus grands racontent cette expérience d'exception.

Parchis: El documental

Netflix, dès mercredi



À NE PAS MANQUER

Le dernier opus de Singleton

Le cinéaste John Singleton (*Boyz n the Hood*), également cocréateur de cette chronique à la fois patiente et enlevante de la genèse de la première « épidémie » de crack à Los Angeles dans les années 1980 et de ses dessous politiques, est décédé en avril dernier, au cours de la production de cette troisième saison. L'équipe de la série a d'ailleurs trouvé le moyen de lui rendre un hommage senti (qu'on vous laisse découvrir par vous-même...) dans le dernier épisode de cette saison qui nous ramène à l'été 1984, alors que les protagonistes réalisent l'ampleur des ravages que peut causer cette drogue de rue si lucrative.

Snowfall, saison 3

FX Canada, mercredi, 22h



Légitime défense

Jacqueline Sauvage, c'était lui ou moi retrace le parcours judiciaire et familial d'une femme battue qui a secoué la France

SAMEDI

07/06	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00
ICI RC Télé	Le Téléjournal	Gars, fille	Les enfants de la télé	ICI on chante	Outlander / Vivre ensemble	22h10 Journal	22h40 Les grands reportages				
TVA	TVA nouvelles	LA 5E VAGUE (2016) avec Matthew Zuk, Chloë Grace Moretz.	20h45 LA SAGA TWILIGHT: REVELATION PARTIE 1 (2011) Kristen Stewart.	23h15 TVANou.							
TQ	RAMONA ET BEEZUS (2010) avec Selena Gomez, Joey King.	SOS sages-femmes	L'INTERPRETE (2005) avec Sean Penn, Nicole Kidman.	23h25 Banc p.							
V	Cinéma	LA FRONTIERE DES TENEBRES (2010) avec Ray Winstone, Mel Gibson.	BATMAN: LE COMMENCEMENT (2005) avec Michael Caine, Christian Bale.								
ICI RDI	Le Téléjournal	Le Téléjournal	Le National	Le National	Les grands reportages	Le Téléjournal	L'Épicerie	Le Téléjournal	Le National	Grands rep.	
TV5	Saison au zoo	Journal FR	Vivement dimanche!	20h15 Les années bonheur / Gérard Lenorman, Serge Lama, Gilbert Montagné						Journal/ L'invité	
CANAL D	Routiers de l'Outback	SOS Infesta.	SOS Infesta.	Célébres et fauchés	Galas ComédiHa! 2016	Comédie Club / Billy Tellier				Tanked (v.f.)	
CANAL VIE	Idées-grandeur	Idées-grandeur	Luxe au bord	Rénover	Merci de parta / Mariages	The Affair (v.f.)				Encan et flip	
RDS	Au 19e	Sports 30	Sports 30	NASCAR Course automobile - Coke Zero Sugar 400	Série Coupe Monster Energy (D)					Sports 30	
HISTORIA	La justice dans le sang	La justice dans le sang	La justice dans le sang	La justice dans le sang	La justice dans le sang	Pawn Stars	Pawn Stars	Pawn Stars	Pawn Stars	Pawn Stars	
ICI ARTV	Pour emporter / Annick Cojean	Pour l'amour du country	LA FILLE DU PUISATIER (2011)	avec Kad Merad, Daniel Auteuil.	Notre vie / Toby					Cinéma	
EXPLORA	Photographes	Photographes	Deux guerres / Hitler et Staline	La Semaine verte	La folle histoire du gâchis alimentaire	22h50 Vu ciel				Pharmachien	
Z	17h00 CROCODILE DUNDEE ...	Les hors-la-loi du volant	Les hors-la-loi du volant	Animal Kingdom	Westworld / Kiksuya						
sav-media	Cancer	18h55 Fausses	Question santé	L'Inis reçoit	Maitres	21h55 Guillaume	L'ère robots	L'ère robots		22h55 Robots	
TFO	Maya/ Maya	Subito texto	Flip	Métiers/ Métiers	Sapiens	20h45 Métiers	LE DERNIER METRO (1980) Catherine Deneuve.			23h10 Mallette	
Planète	Les Paris du globe cooker	Devoir d'enquête		Energy Observer	Puissante planète		Rendez-vous avec Jane Birkin			Face au feu	
CBC	CBCNews	marketplace	ChewdaismMontreal	I'LL FOLLOW YOU DOWN (2014)			Calgary Stampede				
CTV	CTV News Montreal	W5 / The Narco Riviera	Mary's Kitchen / Mary's Kitchen	Mary's Kitchen / Mary's Kitchen	The Big Bang	The Big Bang	National News				
GBL	Global News	Global National	Security	Security	Rookie Blue / Ninety Degrees	NO ONE WOULD TELL (2018) Shannen Doherty.				Global News	
ABC	News	News at 6:30	Extra Weekend	Shark Tank	The Good Doctor / Xin	The Rookie / The Ride Along				News	
CBS	Ch. 3 News	Weekend News	Ent. Tonight	Million Dollar Mile	48 Hours	48 Hours				News	
PBS (33)	Time Goes By	Appearances	Rev.	Still Open	Father Brown	Doc Martin / Mysterious Ways	The Bletchley Circle			Austin City	
UNIS	A plein gaz	Filles de moto	Chez nous	File d'attente	St-Nickel / La Pinata de troie	SANS ELLE (2006) avec Maxim Gaudette, Karine Vanasse.				Cinéma	
HBO1	17h40 Tickled	19h15 Say Her Name: The Life and Death of Sandra Bland			CARMINE STREET GUITARS		22h25 FAHRENHEIT 451				
TVA Sports	Le TVA sports	Avant-match (D)		LMS Soccer / Minnesota United FC c. Montreal Impact (D)	L'Impact	Le TVA sports	Dans le ring				

DIMANCHE

07/07	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00
ICI RC Télé	Le Téléjournal	Découverte	Les Poilus	Viens-tu faire un tour?	Tres fois / Patrice Bélanger	Le Téléjournal	Sports	23h05 Karaoké			
TVA	TVA nouvelles	VLOG	LOL :-)	TIREUR D'ELITE (2007) avec Danny Glover, Kate Mara, Mark Wahlberg.	Mitsou et Léa / Face au cancer						TVA nouvelles
TQ	Un chef à la cabane	De garde 24/7	Banc public	Y'a du monde à messe	LA PETITE AURORÉ L'ENFANT MARTYRE						23h20 Le coût
V	BILLY MADISON (1995) avec Bridgette Wilson, Adam Sandler.	VITESSE EXTREME (2010) Dwayne 'The Rock' Johnson.	GENERATION PERDUE (1987) Jason Patrick.								
ICI RDI	Le Téléjournal	Le Téléjournal	Le National	Le National	Découverte	Le Téléjournal	Le 21e / Jean-Benoit Nadeau	Le National	Semaine Verte		
TV5	Saison au zoo	Journal FR	Les petits meurtres d'Agatha Christie / Le crime ne paie pas				Jacqueline Sauvage		Journal/ L'invité		
CANAL D	Comédie Club / Billy Tellier	Cauchemar sur l'autoroute	Texas Chrome				Docu-D / Jaune macaroni		Le sport		Outback
CANAL VIE	Chopped / C'est pas de la tartar!	Gâteaux	Rénover	Simplement vedette	Naissances	Naissances	Jamie et Doug	Jamie et Doug	Jamie et Doug		
RDS	15h45 Soccer	PGA Golf - Open 3M Ronde finale			CONCACAF Soccer - Coupe d'or Finale (D)						
HISTORIA	Rois scrap	Rois scrap	Rois scrap	Rois scrap	Belles ordures	Belles ordures	Belles ordures	Belles ordures	Belles ordures	Belles ordures	Belles ordures
ICI ARTV	ICI on chante	Pour emporter / Annick Cojean	MOMMY (2014) avec Antoine Olivier Pilon, Suzanne Clément, Anne Dorval.	Victoria							
EXPLORA	Cerveau	Cerveau	Méga constructions	Pharmacies	Planète techno	Hackers	VolteFace	Découverte			Alex+Tyler, éco
Z	Diesel Brothers (v.f.)	Roast Battle	Talk show	Déroute	Comédie	Vice Principals	Vice Principals	Vikings / La Plaisanterie			South Park
sav-media	Lexique	Génie d'ici	Grand chapitre	19h50 Biblioth	Musée/ Lexique	Musée/ Fausses	Kebec/ Nature	Couple nerds	Question santé	Archi branchés	Civilisations
TFO	Maya/ Maya	Subito texto	Flip	Métiers/ Métiers	Sapiens	20h45 Métiers	L'HOMME ORCHESTRE (1970)	Louis De Funes.	Cinéma	Un amour rose	
Planète	17h00 L'accusé	Le dernier vol du Vulcan	Natura	Facebook & moi				L'Antiquité		Le cerveau	
CBC	When Calls the Heart	Heartland / Dare to Dream	ESCAPE FROM PLANET EARTH (2013) Brendan Fraser.								
CTV	CTV News Montreal	Mary's Kitchen	The Big Bang	The Amazing Race Canada	The \$100,000 Pyramid	Instinct / Broken Record	In the Dark / The Graduate	The Good Fight			Global News
GBL	Global News	Global National	Security	Security	Big Brother	The \$100,000 Pyramid	To Tell the Truth				News
ABC	News	News at 6:30	Funnies Home Videos	Celebrity Family Feud	Instinct / Broken Record	The Good Fight					News
CBS	Ch. 3 News	Weekend News	60 Minutes	Big Brother	Instinct / Broken Record	The Good Fight					News
PBS (33)	Civilizations / Paradise on Earth	The Great British Baking Show	Masterpiece Classic / Poldark	Masterpiece Mystery! / Endeavour: Deguello	Jamestown						
UNIS	Le p'tit cabaret	La galère	Le Loup-garou / Le Loup-garou	Galaxie près	Galaxie près	D'un rire à l'autre					Trait d'humour
HBO1	16h45 Artists	18h40 THE WIZARD OF LIES (2017) avec Michelle Pfeiffer, Robert De Niro.			Big Little Lies		Euphoria				Years and
TVA Sports	16h00 Baseball - Match des futurs espoirs (D)	RAW			42: L'HISTOIRE DE JACKIE ROBINSON (2013) Chadwick Boseman.						Le TVA sports

LUNDI

07/08	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00
ICI RC Télé	Le Téléjournal avec Patrice Roy	Des squelettes	Discussions	Galas ComédiHa! 2018	Bonsoir bonsoir!	Le Téléjournal	Sports/ Dispari				
TVA	TVA nouvelles	Sucré Salé	Refuge animal	Fous du BBQ	Chicago Fire: Caserne 51	Ma maison bien-aimée	TVA nouvelles	22h35 Sucré			Cinéma
TQ	Passe-Partout	Cochon dingue	Conseils	Génial!	Point doc	BUREAU DE CONTROLE (2011) avec Emily Blunt, Matt Damon.	Monde messe				911
V	Souper parfait	Souper parfait	Rire et délire	Mets-y le	MECHANTES ADOS (2004) Lindsay Lohan.	CSI Cyber					
ICI RDI	Le National	RDI économie	24/60	Les grands reportages	Le Téléjournal						Le National
TV5	17h50 Champion	Journal FR	Restaurants: suivez le guide?	Marie-Antoinette: Ils ont jugé la reine	Tanked (v.f.)						Journal/ L'invité
CANAL D	Accident de star / Le Titanic	Célébres et fauchés	Jamie et Doug	Jamie et Doug	Il y a de l'amour dans l'air	Quoi ton plan? / Quoi ton plan?	Quoi ton plan?	Quoi ton plan?	Quoi ton plan?		Flashpoint
CANAL VIE	Encan et flip au Texas	Les Capitales de Québec			LMB Baseball - Concours de circuits (D)						Sports 30
RDS	Sports 30	Sports 30	Trésors décodés	Trésors décodés	La malédiction d'Oak Island	La malédiction d'Oak Island	La malédiction d'Oak Island				Extraterrestres
HISTORIA	17h30 Cormoran	Cormoran / Arrivée de l'hiver	Pour l'amour du country	Peter Gabriel: Back to Front / En concert à Londres							Pour emporter / Annick Cojean
EXPLORA	Le refuge de l'espoir	Illes de beauté	Stan Lee et les super-humains	Vivre loin du monde	Photographes						Deux guerres
Z	Face Off / Au loup!	Top Gear	Diesel Brothers (v.f.)	Americars / Lincoln surbaissée	Animal Kingdom						Westworld
sav-media	Maitres peinture / De Vinci	Archi branchés	Archi branchés	De garde 24/7	Gardiste/ Thèse	Revenir les bras vides	Question santé	Question santé			Couple nerds
TFO	MiniTFO/ Maxi	Mirette/ S.O.S.!	Les sapiens	Top! / Top!	ONFR+ ONFR+ 20h25 BRBR	LES AVENTURES D'ARSENE LUPIN (1957)					AmourNo
Planète	Vanity Fair Confidential (v.f.)	Sur la scène du crime	Arletty, Coco Chanel	Planète Chefs	Face au feu						Nos armes
CBC	CBCNews	JFL: Gags	Coronation St.	Coronation St.	Murdoch Mysteries	Frankie Drake Mysteries					Hello Goodbye
CTV	CTV News Montreal	eTalk	The Big Bang	American Ninja Warrior	Grand Hotel / The Big Sickout						CTV National
GBL	Global National	Global News	E.T. Canada	Ent. Tonight	Neighborhood	Abby's	The Code / Secret Squirrel				Global News
ABC	News	News	Local 22 News	Inside Edition	The Bachelorette						News
CBS	Channel 3 News at 6 p.m.	Evening News	Ent. Tonight	Neighborhood	Neighborhood	The Code / Secret Squirrel					News
PBS (33)	PBS NewsHour	This Old House Hour	Antiques Roadshow	American Experience / Chasing the Moon							Amanpour
UNIS	Echappe	Chair de poule	Tournée générale	Sel et Diesel	Chars	Esprit de cantine	Hors série	Les fermiers			
HBO1	Robin Williams: Come Inside My Mind			Two Americas	Years and Years						Big Little Lies
TVA Sports	Les partants	Ultimate Rush	LE PROGRAMME (2015) avec Chris O'Dowd, Ben Foster.	Question tue							Le TVA sports

CRITIQUE

ALICE ZANETTA

LE DEVOIR

C'était elle qui allait mourir un jour sous la force des coups ou bien lui. Ce fut finalement lui, lorsqu'elle décida de mettre fin à près de 50 ans de calvaire en tirant à trois reprises sur lui un soir de septembre 2012. Condamnée à dix ans de prison fermes par la justice, Jacqueline Sauvage sera graciée par le président français de l'époque, François Hollande.

Le téléfilm *Jacqueline Sauvage, c'était lui ou moi* revient sur l'histoire de cette femme battue coupable du meurtre de son mari, Norbert Marot, à travers l'adaptation de son récit *Je voulais juste que ça s'arrête* (Fayard, 2017).

Lors de sa diffusion en octobre dernier outre-Manche, près de huit millions de téléspectateurs étaient au rendez-vous. L'histoire de la sexagénaire — devenue symbole de toutes les victimes, mais aussi personnage controversé — a tenu en haleine le pays et a révélé les failles du système judiciaire dans le traitement des cas de violences conjugales.

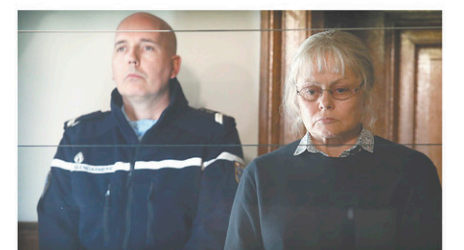
Légitime défense ou femme déçue de son mariage? se demandait-on alors à son procès.

Le réalisateur Yves Rénier prend le parti de Jacqueline Sauvage, interprétée par la convaincante Muriel Robin, et navigue entre le tribunal et des scènes de violences quotidiennes difficiles à regarder.

Alors que l'entourage de M^{me} Sauvage était au courant des comportements abusifs de son mari, le film à saveur pédagogique souligne l'isolement de cette femme contrainte au silence, qui, ne trouvant pas d'aide pour s'en sortir, en est venue à tuer.

Jacqueline Sauvage, c'était lui ou moi

TV5, dimanche, 21h (les deux épisodes sont diffusés à la suite l'un de l'autre)



TV5



TV5

Un faux presque parfait

Deux documentaires reviennent sur une tromperie dans le monde du livre ancien

CRITIQUE
AMÉLIE GAUDREAU
LE DEVOIR

Faire un « faux » qui a l'air plus vrai que l'authentique. C'est ce que semble s'être donné pour mission le collectionneur de livres anciens italien Massimo de Caro quand il a eu l'idée, au début des années 2000, de produire un exemplaire « original » du *Siderius Nuncius*, ouvrage de référence de l'astronome et physicien Galilée. Il pousse même l'audace jusqu'à autographier la copie de la signature du célèbre scientifique.

En 2005, la « découverte » de cet exemplaire singulier, dont les illustrations de la Lune sont des aquarelles, secoue le marché du livre rare et ancien et laisse dubitatifs certains de ses experts... Quelques-uns de ces « sceptiques » témoignent dans ces deux documentaires récents consacrés à cette affaire, qui s'est conclue en 2013 par la découverte du pot aux roses... Le faussaire en question, un grand admirateur de Galilée et « expert » en livres anciens, raconte dans les deux documentaires avec un plaisir évident comment il a réussi à fabriquer ce faux « parfait ». Les films se complètent dans la manière dont ils relatent cette histoire digne d'une fiction et surtout dans la façon dont ils abordent cet étrange personnage qu'est Caro, qui n'a d'ailleurs pas été poursuivi par la justice pour cette supercherie. Il a tout de même été reconnu coupable de vols de livres d'une précieuse bibliothèque napolitaine la même année...

Le faussaire qui aimait trop Galilée
TV5, lundi, 22h
Le faux manuscrit de Galilée. Enquête sur une incroyable imposture
Arte.tv, dès maintenant

MARDI

07/09	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00
ICI RC Télé	Le Téléjournal avec Patrice Roy	Des squelettes	S'aimer chien	Docteur Foster	Bonsoir bonsoir!		Le Téléjournal		Sports/ Révolte		
TVA	TVA nouvelles	Sucré Salé	Lâchés lousces / Mario Tessier	Malaises	Complexe G	L'arme fatale / Frères et soeurs	TVA nouvelles	22h35 Sucré	Cinéma		
TQ	Passe-Partout	Cochon dingue	Conseils	Génial!	Point doc	House of Cards (v.f.)	House of Cards (v.f.)		Chef cabane		
V	Souper parfait	Souper parfait	Rire et délire	Rire et délire	COACH EN MARIAGE ET... CELIBATAIRE! (2017)		CSI Cyber / Excès de vitesse		911		
ICI RDI	Le National	RDI économie	24/60		Les grands reportages	Le Téléjournal	Le Téléjournal		Le National		
TV5	17h50Champion	Journal FR	Chiens et chats	Partir Autrement	en famille	Les Princes	Sexe autour du monde / Japon		Profilage / Jonah		Journal/ L'invité
CANAL D	Douanes	Douanes	Douanes	Douanes	Cauchemar sur l'autoroute		Les rois de la ferraille		Routiers de l'Outback		Fous bateaux
CANAL VIE	Encan et flip au Texas	Texas	Maison jackpot	Luxe au bord	Mini-maisons sur mesure		Idées grandeur	Idées grandeur	Idées grandeur		Flashpoint
RDS	Sports 30	Sports 30	Hors-jeu 2.0	LMB Baseball / Ligue Nationale c. Ligue Américaine - Match des étoiles (D)					Sports 30		
HISTORIA	Pawn Stars	Pawn Stars	Pawn Stars	Pawn Stars	Pawn Stars	Pawn Stars	Pawn Stars	Pawn Stars	Pawn Stars	Pawn Stars	Pawn Stars
ICI ARTV	17h30Cormoran	Cormoran / Lettre d'Allemagne	Quelle famille!	Cirque Alfonse	Guerre et paix				Notre vie / Toby		Victoria
EXPLORA	Animo	S'aimer chien	Iles de beauté / Les Philippines	Pharmacien	Détourner		La vérité sur le cerveau qui dort	Alex+Tyler, éco	Recyclage		Naissance
Z	Face Off / Corps célestes	Les Browns: génération Alaska	Péril en haute mer	Vikings / Une histoire simple			Vice Principals	Vice Principals	Silicon Valley		
sav-media	De garde 24/7	Gardiste/ Nature	Musée/ Gardiste	Musée/ Gardiste	Face à Face		uniVERT	Kebec/ Nature	Grand chapitre	22h50 Biblioth	Archi branchés
TFO	Maxi/ Mirette	Créatures!	Les sapiens	Top! / Top!	20h10 ONFR+ BRBR	FANTOMAS (1964) Jean Marais.			22h45 Mallette		Faillies/ Le déni
Planète	Plus près des étoiles		Globe cooker	Planète Safari			Mâle vs. Femelle		Un vrai sport de gonzzesses		Saint Brandon
CBC	CBCNews	JFL: Gags	Kim's	Coronation St.	Kim's	Still Standing	Schitt's Creek	Workin' Moms	CBC News: The National		CBCNews
CTV	CTV News Montreal	eTalk	The Big Bang	Love Island			The Amazing Race Canada	The Big Bang	The Big Bang		CTV National
GBL	Global National	Global News	E.T. Canada	Ent. Tonight	FBI		NCIS / One Step Forward	Blood & Treasure	Blood & Treasure		Global News
ABC	News	News	Local 22 News	Inside Edition	The Connors	Am.Housewife	Modern Family	The Goldbergs	Modern Family	Black-ish	News
CBS	Channel 3 News at 6 p.m.	Evening News	Ent. Tonight	Love Island			The Big Bang	Blood & Treasure			News
PBS (33)	PBS NewsHour	Places to Love	Recon.Roots	American Experience			American Experience / Chasing the Moon				Amanpour
UNIS	Echappe	Chair de poule	Ma vie made in Canada	L'ENFANT PRODIGE (2010) Patrick Drolet.					Ciné tout court		Rire à l'autre
HB01	18h10 MY DINNER WITH HERVE (2018) Peter Dinklage.			Years and Years			I Love You, Now Die Partie 1 de 2		Divorce		Big Little Lies
TVA Sports	Les partants	Ultimate Rush	COMMOTION (2015) avec Alec Baldwin, Will Smith.				21h45 Action	Le TVA sports	Le TVA sports		Le TVA sports

MERCREDI

07/10	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00
ICI RC Télé	Le Téléjournal avec Patrice Roy	Des squelettes	L'Épicerie	Deuxième chance	Bonsoir bonsoir!		Le Téléjournal		Sports		
TVA	TVA nouvelles	Sucré Salé	Rénos d'Hugo	Boomerang	La recrue / Le contrat		Esprits criminels	TVA nouvelles	22h35 Sucré		Cinéma
TQ	Passe-Partout	Cochon dingue	Conseils	Génial!	Point doc		LE PARRAIN III (1990) avec Andy Garcia, Sofia Coppola, Al Pacino.				
V	Souper parfait	Souper parfait	Rire et délire	Rire et délire	LA RUMEUR COURT (2005) Jennifer Aniston.		CSI Cyber / Chasse au serpent		911		
ICI RDI	Le National	RDI économie	24/60		Les grands reportages	Le Téléjournal	Le Téléjournal		Le National		
TV5	17h50Champion	Journal FR	Les secouristes de l'extrême	Complément d'enquête / Le Havre: coker en stock			100 jours		Journal/ L'invité		
CANAL D	Tanked (v.f.)		Transports	Eboueurs	La ruée vers l'or: Dakota Boys		Célébres et fauchés		Accident de star / Le Titanic		Au pays des
CANAL VIE	Encan et flip au Texas	Texas	Les gratteux	Merci de parta	Simplement vedette		Design V.I.P.	Design V.I.P.	Design V.I.P.		Flashpoint
RDS	Sports 30	Sports 30	Soccer	FIT Tennis - Wimbledon	Quart de finale				Sports 30		UCI Cyclisme
HISTORIA	Fièvre encans	Fièvre encans	De l'acier et du feu / Le pata	De l'acier et du feu			De l'acier et du feu		De l'acier et du feu		L'acier et feu
EXPLORA	Suprême animal		Iles de beauté / Le Japon	Cerveau	Cerveau		Les casse-cous du web		Planète techno	Gagner	Hackers
Z	BattleBots: Combats de robots	Déroute	Comédie	Talk show	Roast Battle		LES AVENTURES DE ROCKETEER (1991) Bill Campbell.		HYP-GAGS		
sav-media	Grand chapitre	18h50 Biblioth	Le grand	Encore plus	L'ère robots	Réparer nature	21h20 Nature	Saviez-vous	Couple nerds	Globe nerds	Question santé
TFO	Maxi/ Mirette	S.O.S./ Métiers	Les sapiens	Top! / Top!	ONFR+	BRBR	PLEIN SOLEIL (1960) avec Marie Laforêt, Alain Delon.				LE PARI
Planète	Energy Observer		Puissante planète		L'enquête de ma vie		Faites entrer l'accusé		Solidream		
CBC	CBCNews	JFL: Gags	Kim's	Coronation St.	The Great British Baking Show		Just for Laughs		CBC News: The National		CBCNews
CTV	CTV News Montreal	eTalk	The Big Bang	Love Island			MasterChef / Joe Takes a Risk		Match Game		CTV National
GBL	Global National	Global News	E.T. Canada	Ent. Tonight	Private Eyes		Big Brother		The InBetween		Global News
ABC	News	News	Local 22 News	Inside Edition	ESPY Awards						News
CBS	Channel 3 News at 6 p.m.	Evening News	Ent. Tonight	Love Island			Big Brother		S.W.A.T. / Encore		News
PBS (33)	PBS NewsHour	Crossroads	Outdoor	Nova / Back to the Moon			American Experience / Chasing the Moon				Amanpour
UNIS	Echappe	Chair de poule	Web Thérapie	Web Thérapie	La galère		St-Nickel / Croire aux licornes		Le p'tit cabaret		Vétérinaire
HB01	18h05 Stolen Daughters		I Love You, Now Die Partie 1 de 2				I Love You, Now Die Partie 2 de 2				Big Little Lies
TVA Sports	Les partants	Le Top MLB	MONEYBALL: L'ART DE GAGNER (2011) avec Robin Wright, Brad Pitt.						RAW		Le TVA sports

JEUDI

07/11	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00
ICI RC Télé	Le Téléjournal avec Patrice Roy	Des squelettes	Lâcher prise	Magnifiques	Le grand rire	Bonsoir bonsoir!		Le Téléjournal		Sports/ Réelle	
TVA	TVA nouvelles	Sucré Salé	Pot Inc.	UNE SECONDE	CHANCE (2014) avec Michelle Monaghan, James Marsden.		TVA nouvelles	22h35 Sucré	Cinéma		
TQ	Pat'Patrouille	Cochon dingue	Conseils	Génial!	180 jours		EX MACHINA (2014) avec Domhnall Gleeson, Alicia Vikander.		23h05 Cabane		
V	Souper parfait	Souper parfait	Rire et délire	Rire et délire	AUSTIN POWERS (1997) avec Elizabeth Hurley, Mike Myers.		CSI Cyber / La reine de coeur		911		
ICI RDI	Le National	RDI économie	24/60		Les grands reportages	Le Téléjournal	Le Téléjournal		Le National		
TV5	17h50Champion	Journal FR	Champions	Les Princes	Des racines et des ailes / Entre Rhin et Moselle		Noces rouges		Journal/ L'invité		
CANAL D	Cauchemar sur l'autoroute	Enchères	Enchères	Enchères	Enchères		Docu-D / Presque célèbre				
CANAL VIE	Encan et flip au Texas	Texas	Conquérants	Gâteaux	Chopped / Miami! Dim sum!		Le Téléjournal		Proprio		Flashpoint
RDS	Sports 30	Sports 30	FIT Tennis - Wimbledon	Femmes demi-finale			Fous bolides	Fous bolides	Fous bolides	Fous bolides	Hors route
HISTORIA	FantomWorks		FantomWorks		Fous bolides	Fous bolides	Guerre et paix		Cirque Alfonse		MOMMY
ICI ARTV	17h30 Downton	Downton Abbey	Moi et l'autre		Lumière sur...						
EXPLORA	Animal Fight Club (v.f.)		Iles de beauté / Les Malouines	Alex+Tyler, éco	Recyclage		Pharmacien	Détourner	Iles de beauté		Iles de beauté
Z	BattleBots: Combats de robots	Les Stupéfiants		LES STUPÉFIANTS	SEMI-PRO (V.F.) (2008) avec Woody Harrelson, Will Ferrell.		HYP-GAGS				
sav-media	Réparer nature	18h50 Nature	Couple nerds	Couple nerds	En mouvement	20h55 Archi	Saviez-vous	L'ère robots	Génie d'ici	Génie d'ici	Grand chapitre
TFO	Maxi/ Mirette	S.O.S./ Métiers	Les sapiens	Top! / 19h45 Top!		BRBR	LES VACANCES DU PETIT NICOLAS (2014)		22h40 Rideau		Un amour rose
Planète	Arletty, Coco Chanel		Planète Chefs		Mission couler le Tirpitz		Le visiteur de l'Histoire		Les oubliés		Géants de l'océan
CBC	CBCNews	JFL: Gags	Kim's	Coronation St.	Dragons' Den		CBC Docs POV		CBC News: The National		CBCNews
CTV	CTV News Montreal	eTalk	The Big Bang	Love Island			Hollywood Game Night		MasterChef		CTV National
GBL	Global National	Global News	E.T. Canada	Ent. Tonight	The Wall		Big Brother		Elementary / Miss Understood		Global News
ABC	News	News	Local 22 News	Inside Edition	Holey Moley		Family Food Fight		Reef Break / Buried Things		News
CBS	Channel 3 News at 6 p.m.	Evening News	Ent. Tonight	Love Island			Big Brother		Elementary / Miss Understood		News
PBS (33)	PBS NewsHour	Art & Spirit		Magic Moments: The Best of '50s Pop Music			Aging Backwards				Amanpour
UNIS	Pas plus bêtes	Chair de poule	Bouffe en cavale	Les fermiers			Hooké	Main à la pâte	Web Thérapie	Web Thérapie	Peaky Blinders
HB01	18h05 Requiem for the Dead		19h15 I Love You, Now Die Partie 2 de 2				21h45 Big Little Lies		22h45 Say Her		Name: Sandra
TVA Sports	Les partants	Kevin Raphael	Le Top MLB	LMB Baseball / Astros de Houston c. Rangers du Texas (D)							Le TVA sports

VENDREDI

07/12	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00
ICI RC Télé	Le Téléjournal avec Patrice Roy	Pharmacien	LE POUILLEUX	MILLIONNAIRE (2008) avec Anil Kapoor, Dev Patel.			Le Téléjournal		Cinéma		
TVA	TVA nouvelles	Sucré Salé	Du talent à revendre	UN PIED DANS LA TOMBE (2003) avec DMX, Jet Li.			TVA nouvelles	22h35 Sucré	Cinéma		
TQ	Pat'Patrouille	Passager	Cuisine futée, McSween	De garde 24/7	Banc public	Y'a du monde à messe			23h10 Cabane		
V	Souper parfait	Souper parfait	Rire et délire	Rire et délire	AUSTIN POWERS CONTRE L'HOMME AU MEMBRE D'OR (2002)		CSI Cyber / Robin du web		SQ		
ICI RDI	Le National	RDI économie	24/60		Les grands reportages	Le Téléjournal	Le Téléjournal		Le National		
TV5	17h50Champion	Journal FR	Partir Autrement en famille	Thalassa			Les flots / Belize - Long Caye		Journal/ L'invité		
CANAL D	La ruée vers l'or: Dakota Boys	Fugitifs / La cavale d'un caïd		Motard espion			Scènes de crime		Craindre son voisin		Billions (v.f.)
CANAL VIE	Encan et flip au Texas	Texas	Mariages	Rénover	Naissances	Naissances	Idées-grandeur	Idées-grandeur	Idées-grandeur	Idées-grandeur	Flashpoint
RDS	Sports 30	Sports 30	Boxe - Shobox: La Nouvelle génération		L'CF Football / Argonauts de Toronto c. Blue Bombers de Winnipeg (D)						
HISTORIA	Les trappeurs du Klondike		Les trappeurs du Klondike		Les montagnards		Les montagnards		Les montagnards		Montagnards
ICI ARTV	Moi et l'autre	Moi et l'autre	Anne		Pour emporter		ICI on chante		Rétroviser	Mr Bean	Cinéma
EXPLORA	Sous la peau du géant du Nil		Iles de beauté	Américains / Lincoln surbaissée	Naissance continent / L'homme		La vérité sur les vitamines		Recyclage	Recyclage	Recyclage
Z	BattleBots: Combats de robots		Mâle vs. Femelle		Top Gear		Diesel Brothers (v.f.)		Les Browns: génération Alaska		Péril en mer
sav-media	Génie d'ici	Génie d'ici	L'ombre d'un doute		Maîtres	20h55 Histoire	Civilisations	21h50 Histoire	Musée/ Gardiste	Musée/ Gardiste	Variées
TFO	MiniTFO/ Amélie	18h35 Amélie	19h05 Texto	Top! / Top!	Métiers/ Doc	20h40 Doc	PETITS FRERES (1998) Stéphanie Touly.		Mallette/ Le déni		Cinéma
Planète	Planète Safari				Nous demain		Sauver Big Ben!		Les Paris du globe cooker		Enquête
CBC	CBCNews	JFL: Gags	Kim's	Coronation St.	The Nature of Things		The Detectives / She Said		CBC News: The National		CBCNews
CTV	CTV News Montreal	eTalk	The Big Bang	Love Island			Agents of SHIELD Partie 2 de 2		Blue Bloods / Blackout		CTV National
GBL	Global National	Global News	E.T. Canada	Ent. Tonight	Mary Kills People		Hawaii Five-0		Ransom		Global News
ABC	News	News	Local 22 News	Inside Edition	Agents of SHIELD Partie 2 de 2						News
CBS	Channel 3 News at 6 p.m.	Evening News	Ent. Tonight	Love Island			Hawaii Five-0		Blue Bloods / Blackout		News
PBS (33)	PBS NewsHour	Whole Truth	Vermont Week	Wash. Week	Firing Line		Big Pacific / Voracious		Great Yellowstone Thaw		Amanpour
UNIS	Pas plus bêtes	Chair de poule	Le p'tit cabaret		Galaxie près		D'un rire à l'autre		Trait d'humour		Chars
HB01	16h40 BESSIE	18h35 I									

Istanbul, entre passé et modernité

Le centre culturel et économique de la Turquie incarne un monde en perpétuel mouvement

REPORTAGE
GABRIEL ANCTIL

À ISTANBUL
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Mégapole de plus de 15 millions d'habitants, Istanbul est un formidable creuset de cultures et d'influences. Capitale des empires byzantin (395-1453) et ottoman (1453-1923) pendant plus d'un millénaire et demi, l'ancienne Byzance, puis Constantinople, possède une histoire d'une grande richesse, qui s'affiche aux quatre coins de la ville.

Cependant, le centre culturel et économique de la Turquie est beaucoup plus qu'un gigantesque musée. Il incarne également un monde en constant changement, écartelé entre religion et laïcité, entre conservatisme et modernité, entre l'Europe et le Moyen-Orient. Incursion dans cette cité unique qui déstabilise, fascine et ensorcelle ses visiteurs depuis la nuit des temps.

Église, mosquée et musée

La place Sultanahmet est assurément un bon point de départ pour tenter de comprendre l'importance qu'a eue Istanbul au fil des siècles. Peu de lieux sur la planète exhibent une telle concentration de merveilles architecturales. S'y font face, à quelques minutes de distance à pied, Sainte-Sophie et la Mosquée bleue, qui symbolisent chacune une période glorieuse de cette ville, située de chaque côté du détroit du Bosphore.

Inaugurée par l'empereur Justinien en 537, la basilique Sainte-Sophie devait incarner la grandeur de l'Empire byzantin qui contrôlait, à son apogée, un vaste territoire qui s'étendait autour de la mer Méditerranée du sud de l'Espagne jusqu'en Afrique du Nord. Représentant la plus imposante église du monde chrétien lors de son achèvement, elle fut richement décorée de mosaïques dorées, dont certaines ont traversé le temps et sont encore observables aujourd'hui.

Converti en mosquée en 1453 à la suite de la prise de Constantinople par les Ottomans, le lieu de culte fut transformé en musée en 1934 sous les ordres de Mustafa Kemal, le président et fondateur de la Turquie moderne. Grand promoteur d'un État laïque et occidentalisé, celui-ci désirait désacraliser l'édifice et ouvrir ses

Istanbul a toujours été une cité de marchands et aucun endroit n'est plus indiqué pour s'en convaincre que le labyrinthique Grand Bazar, un immense marché couvert dont la construction remonte à 1461

portes aux visiteurs du monde entier. Grâce à Kemal, le touriste d'aujourd'hui peut s'immerger dans un espace partagé par différentes religions, comme si les époques y avaient été superposées. Ainsi, d'imposants disques noirs affichant en arabe les noms d'Allah, de Mahomet et de différents califes occupent les hauteurs de l'ancienne mosquée, alors que des portraits de Jésus, des saints et des apôtres, parfois partiellement effacés par l'usure du temps, ornent ses murs. S'en dégage une forte impression de se trouver dans l'épicentre de deux empires dont la puissance et l'influence ont façonné une bonne partie du monde pendant plus de quinze siècles.

En face, à l'autre extrémité d'un sympathique parc, la Mosquée bleue impressionne avec ses six minarets et ses nombreuses coupes argentées. Érigée entre 1609 et 1616 par le sultan Ahmet 1^{er}, elle a conservé sa vocation première. Ses cinq appels par jour à la prière continuent ainsi de se faire entendre à travers Istanbul, rythmant la vie de millions de Stambouliotes.

À l'intérieur, les céramiques multicolores, les motifs floraux et les arabesques virevoltantes enjolivent les murs et les dômes, jusqu'à étourdir le visiteur qui ne s'attendait peut-être pas à y trouver une telle richesse artistique. Les strates de lumière s'échappant des vitraux tachettent le sol tapissé où les prieurs agenouillés, orientés vers La Mecque, récitent leurs prières dans une ambiance altérée où le temps semble s'être arrêté.

L'art de la négociation

Istanbul a toujours été une cité de marchands et aucun endroit n'est



Des loukums à volonté dans le Grand Bazar



À gauche :
la Mosquée
bleue vue de
Sainte-Sophie.
À droite :
le Grand
Bazar avec
le portrait
de Mustafa
Kemal, père
de la Turquie
moderne.

PHOTOS
GABRIEL ANCTIL

plus indiqué pour s'en convaincre que le labyrinthique Grand Bazar, un immense marché couvert dont la construction remonte à 1461. S'étendant sur une soixantaine de rues intérieures, débouchant sur 18 portes et contenant plus de 4000 échoppes, il est assurément l'un des plus importants bazars du monde.

Fréquenté chaque jour par des milliers de gens qui s'y entassent dans d'étroits passages, il possède une ambiance chaotique et survoltée. De petites radios crachent à tue-tête les derniers succès locaux, des vendeurs de thé offrent leur boisson sucrée à qui désire se désaltérer tout en tentant de se frayer un passage dans cette mer agitée, alors que les commerçants font tout en leur pouvoir pour attirer l'attention de clients potentiels qui sont sollicités de toutes parts...

Vous aurez l'impression de circuler dans une caverne d'Ali Baba où les beaux objets s'étalent partout en grandes quantités : des lampes multicolores, des bijoux scintillants, des théières sculptées dans le bronze, des manteaux de cuir de grande qualité, des tapis finement tissés provenant des quatre coins du pays... Mais pour rapporter un précieux souvenir à la maison sans y laisser votre chemise, il vous faudra tenter de maîtriser l'art de la négociation, qui atteint dans ces contrées des sommets rarement égaux. Un seul conseil : n'hésitez surtout pas à partir si le prix est trop élevé. On vous rattrapera rapidement pour l'abaisser. Répétez l'action jusqu'à obtenir le montant désiré.

Le Grand Bazar est également un excellent endroit pour s'initier à la délicieuse cuisine turque : baklavas dégoulinant de miel, loukoums aux parfums et aux couleurs variées, brochettes de viandes grillées ou kebabs épicés. Accompagné d'un verre de raki, boisson nationale à saveur d'anis, ou d'un vin turc, le repas sera plus que satisfaisant.

Hipsters et religieux

Deux courants politiques et idéologiques s'affrontent depuis des décennies dans le pays. Celui, plus conservateur et musulman, incarné

par le parti AKP et le président Recep Tayyip Erdogan, qui dirige la Turquie d'une poigne de fer depuis 2003, ainsi que celui, plus laïque et tourné vers l'Europe, que tente de propulser le CHP, Parti républicain du peuple, héritier des idées de Mustafa Kemal. Cette formation a d'ailleurs arraché, le 23 juin dernier, la mairie d'Istanbul à l'AKP, qui la contrôlait depuis 1994.

Ces tendances s'incarnent très clairement dans les nombreux et variés quartiers de la ville. Ainsi, il est fréquent de se promener dans une artère commerciale où l'alcool coule

à flots et où les gens sont habillés comme en Occident, puis de tourner un coin de rue pour soudainement se retrouver dans un univers complètement différent, où les hidjabs, les niqabs et les barbes sont de mise et où la religion dicte les règles de la vie quotidienne.

C'est le cas des quartiers voisins de Balat et de Fatih, situés sur la rive européenne d'Istanbul. Balat est certainement l'un des arrondissements les plus sympathiques et agréables de la métropole. Ancien quartier juif, il a gardé ses vieilles ruelles étroites et ses maisons de bois qui donnent l'impression de déambuler dans un paisible petit village.

Les artistes, les *hipsters* et les étudiants qui y vivent aiment discuter et échanger dans les nombreux bars, cafés et restaurants qui s'y trouvent. Des installations artistiques agrémentent ses rues et ses escaliers, ajoutant de la couleur et de la fantaisie à l'ambiance bohème qui y règne. Rien à voir avec les vêtements noirs, blancs et gris qui sont portés dans la très austère et religieuse Fatih, à quelques pas de là. Comme quoi Istanbul, de par son histoire et sa position géographique à cheval sur deux continents, est une ville surprenante, unique et captivante, où les idées du monde entier semblent converger dans un magnifique tourbillon à la forme sans cesse mouvante qui stimule et électrise tous ceux qui y posent les pieds.



L'intérieur de la basilique Sainte-Sophie

Gabriel Anctil était l'invité
de Turkish Airlines.



Cultiver des figes au Québec, c'est possible et accessible!

Récolter chez soi ce fruit suave et onctueux ne demande que quelques connaissances faciles à maîtriser

BILLET
LISE GOBEILLE
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Mordre dans une figue mûre à point n'a pas son égal, et pour connaître ce plaisir, il n'y a pas d'autre moyen que de cultiver ses figes. Pourquoi? Parce que celles vendues au détail sont récoltées avant maturité et que ce fruit délicat, lorsque mûr, voyage mal. Pour vous aider à vous y retrouver, voici les conseils de deux experts, des trucs de culture et la vérité quant à la rusticité du cultivar Chicago Hardy.

Steven Biggs, auteur et horticulteur connu de la région de Toronto, adore les figes, à un point tel qu'il en a écrit un livre: *Grow Figs Where You Think You Can't* (No Guff Press, 2012). Lors d'un sympathique appel, il m'a expliqué que la culture en pot est la manière la plus simple. Idéalement, on met le pot en terre dans un endroit ensoleillé et chaud, par exemple contre un mur de brique emmagasinant la chaleur.

Pour les cultivars, l'horticulteur recommande ceux qui mûrissent avant le gel et qui donnent deux récoltes. Ainsi, on en profite doublement. Pour l'entreposage des plants en dormance après la chute des feuilles, son choix va à un endroit frais, entre 7°C et -3°C, et sombre. Et voilà, pas plus compliqué que cela!

Passionné des figes, Dany Bonneau est propriétaire de l'entreprise

Brugmansia-Québec. Sa figue coup de cœur? «La Cvetco, pour ses gros fruits sucrés de la taille d'un œuf, mais malheureusement, elle n'est pas disponible actuellement.»

À un moment donné, Dany Bonneau avait dans sa collection plus d'une centaine de cultivars. Maintenant, il en tient une trentaine, qu'il a sélectionnés pour leur qualité gustative et leur productivité. Leur

diversité étonne: on retrouve des figes noires, des brunes, des vertes, des petites, des grosses, à chair ambre, rose ou blanche, au goût sucré ou très sucré, en forme de poire ou standard...

Selon lui, les cultivars les plus productifs sont le Colasanti Dark, l'EPSH, le Jean-Talon et le Colasanti White. Si on n'a pas d'endroit pour les entreposer au frais, il conseille de cultiver les figuiers dehors en pot jusqu'à ce que les températures atteignent entre -5°C à -10°C. Ensuite, on les entrepose dans la maison et on les arrose au minimum, c'est-à-dire environ une tasse d'eau par mois. En janvier ou février, on remet les figuiers en végétation. «Sans période de froid, le plant produira moins ou peu», prévient-il.

Rustique ou non?

Depuis quelques années, on vend sur le marché au Québec le figuier Chicago Hardy, lequel, selon son

Au jardin

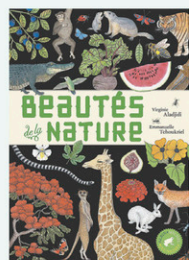
Faites le tour de votre jardin, de vos boîtes à fleurs et de votre potager régulièrement tout au long de la saison pour les admirer, évidemment, mais aussi pour les inspecter afin d'y constater la présence de ravageurs et d'y remédier rapidement si nécessaire. Inspectez-les également pour tuteurer et attacher les plants avant qu'ils ne soient tout tortueux, pour faire un suivi serré des besoins en eau et en engrais, pour récolter les légumes et les herbes quand ils sont prêts, etc. D'ailleurs, notez que c'est le moment pour la première récolte du thym, de la menthe, de l'origan, de l'estragon et de la verveine pour le séchage.



Le passionné des figues Dany Bonneau tient une trentaine de cultivars, qu'il a sélectionnés pour leur qualité gustative et leur productivité. Leur diversité étonne : on retrouve des figues noires, des brunes, des vertes, des petites, des grosses, à chair ambrée, rose ou blanche, au goût sucré ou très sucré, en forme de poire ou standard. À gauche : une branche de figuier avec fruits non mûrs.

40 ans de vie des Jardins du Grand-Portage

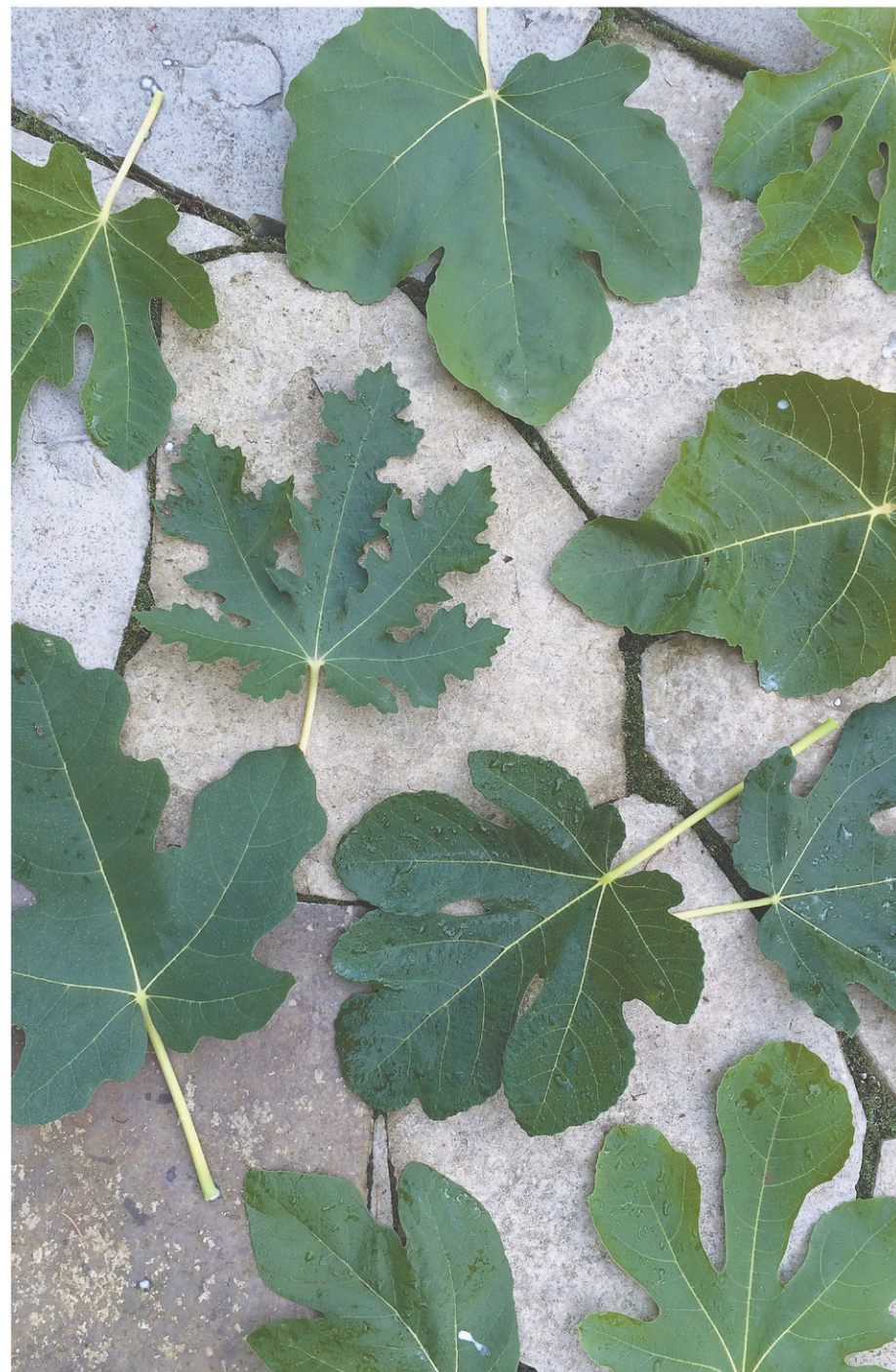
Les remarquables Jardins du Grand-Portage à Saint-Didace célèbrent leur 40^e anniversaire. Parfois d'influence anglaise, parfois orientale, ces jardins uniques sont un mariage de fruits, de fleurs, ainsi que de plantes aromatiques et médicinales. Afin de souligner cet anniversaire, on vous invite aux dimanches ludiques avec brioches, musique, poésie, pommade et visite commentée. Jusqu'au 15 septembre, on peut visiter les jardins tous les jours et participer aux ateliers offerts certains samedis. Pour plus d'information sur les heures, les dates et les prix, consulter jardinsdugrandportage.com.



Beautés de la nature

Virginie Aladjidi et Emmanuelle Tchoukriel, Albin Michel jeunesse, Paris, 2018, 512 pages

Ce livre conjugue science et art, autant pour le plaisir des yeux que pour l'intellect, dans sa description d'une nature si proche et si lointaine. Extraites de dix ouvrages de la collection « Inventaires illustrés », les images à l'encre noire et aquarelle de ce recueil illustrent la diversité du vivant et sa somptuosité : mammifères, insectes, oiseaux, arachnides... fruits et légumes, lichens, arbres, fleurs et mousses. Superbe!



Il existe plusieurs variétés de figues, comme l'attestent ces feuilles de figuier.

PHOTOS STEVEN BRIGGS

étiquette, serait rustique en zone 6, c'est-à-dire la région de Montréal.

Après enquête auprès de gens l'ayant testé, on a appris que s'il n'est pas couché l'hiver et protégé avec une matière isolante, comme le font les Italiens de Montréal depuis des décennies avec leurs figuiers, la plante finit par périr. Verdict : on n'a pas encore trouvé de figuier rustique pour notre climat.



BON VOYAGE

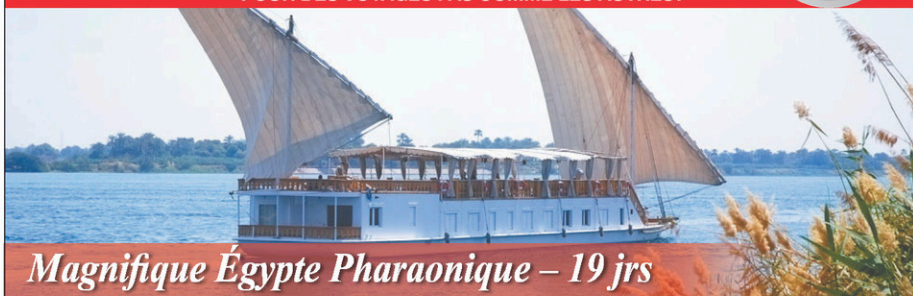
POUR ANNONCER DANS CE GROUPEMENT
APPELEZ AU 514 985-3399

Voyages Symone Brouty

Pour des voyages pas comme les autres!
1 800 650-0424 www.voyagesbrouty.com

POUR DES VOYAGES PAS COMME LES AUTRES!

DÉJÀ
24 ANS!



Magnifique Égypte Pharaonique – 19 jrs

Un voyage d'exception axé sur la culture et l'histoire

Crée par Mme Stéphanie-Anne Ruatta, Docteure en Lettre Classique et Spécialiste en Histoire Ancienne.

12 groupes sont partis, tous sont revenus émerveillés
3 Départs en 2019 : 12 octobre, 02 novembre & 16 novembre
2 Départs en 2020 : 15 février, 7 mars

- Un itinéraire exclusif & unique.
- Un groupe de 18 voyageurs maximum.
- Une croisière de luxe en Dahabya privatisée (voilier égyptien traditionnel).
- Prolongation en Jordanie (7jrs).

Permis du Québec



NEW YORK Originale et célèbre

Si elle est célèbre pour ses icônes : statue de la Liberté, Empire State Building, Times Square et Central Park, New York est aussi originale pour ses rues qui sont continuellement transformées pour demeurer vibrantes et actuelles.

À partir de 205 \$* | Départs tous les vendredis

BOSTON

À partir de 265 \$* | Départs : plusieurs départs sont offerts jusqu'en octobre

RÉSERVEZ TÔT

Pour les départs de la fête du Travail et de l'Action de grâce. Possibilité de réserver vos places avec un léger dépôt de 100 \$ par personne.

Inclus : autocar grand tourisme, hôtels 3,5 étoiles (ou plus), petits déjeuners, guides experts et circuits captivants.

VACANCES **Beltour** vous amène ailleurs.
AGENCE DE VOYAGES

514 336-0033 / 1 866 235-8687 | www.beltour.ca

* Par personne. Chambre d'hôtel en occupation quadruple. Toutes taxes incluses. Fonds d'indemnisation des clients des agents de voyage FICAV inclus. Prix valide pour tous les départs en 2019. Permis du Québec (702378).

Tout le monde à table!

Ottawa annonce la première politique alimentaire canadienne

REPORTAGE
CATHERINE LEFEBVRE
COLLABORATRICE LE DEVOIR

L

Le 17 juin dernier marquait un moment historique dans le domaine agroalimentaire canadien. Ce jour-là, on lançait la toute première politique alimentaire fédérale du Canada.

L'idée derrière cette politique consiste à donner accès à des aliments sains, diversifiés sur le plan culturel à tous les Canadiens.

«La Politique alimentaire pour le Canada est la feuille de route qui nous permettra d'établir un système alimentaire plus sain et plus durable au pays, a déclaré la ministre de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire, Marie-Claude Bibeau, en conférence de presse. Les investissements et les initiatives prévus dans la Politique contribueront à la croissance économique, à une meilleure nutrition et à la sécurité alimentaire pour tous les Canadiens.»

En plus de la création du conseil consultatif canadien de la Politique alimentaire pour le Canada, un investissement de 134,4 millions de dollars sur cinq ans servira : à aider les collectivités canadiennes à se procurer des aliments sains, notamment grâce à un fonds pour les infrastructures alimentaires locales; aux initiatives pour les communautés nordiques isolées; à la promotion de l'achat de produits canadiens au pays et à l'étranger; et à la réduction du gaspillage alimentaire.

À titre de comparaison, le gouvernement du Québec a investi 349 millions sur cinq ans dans le cadre de sa politique bioalimentaire Alimenter notre monde, annoncée l'année dernière. Notons aussi que la Politique alimentaire canadienne ne tient pas compte, à court terme du moins, d'enjeux importants tels que l'étiquetage des OGM et la gestion des pesticides, comme le controversé glyphosate.

À la bonne heure!

Le Canada rejoint l'Écosse, qui a mis en place sa politique alimentaire il y a dix ans. Il suit également le Royaume-Uni, qui l'a lancée en 2010; l'Australie, en 2013; et l'Irlande, en 2015.

Le Système alimentaire montréalais (SAM) a aussi pris un peu d'avance dans le dossier en lançant le Conseil SAM (CSAM) en 2018.

«Le CSAM agit présentement en amont des politiques, explique Richard D. Daneau, porte-parole du Conseil SAM et directeur général de Moisson Montréal. [...] Le CSAM travaille en collaboration avec plusieurs partenaires de la métropole montréalaise pour développer un plan d'action



L'idée derrière cette politique consiste à donner accès à des aliments sains, diversifiés sur le plan culturel à tous les Canadiens.

RENAUD PHILIPPE LE DEVOIR

intégré qui, nous l'espérons, saura guider judicieusement les décideurs politiques.»

Le Conseil cible d'ailleurs les quatre chantiers suivants : la sécurité alimentaire pour tous; la saine alimentation (qualité nutritionnelle des aliments); l'accès au marché montréalais pour les produits sains et locaux; et l'empreinte écologique du système alimentaire.

Cela rejoint la plupart des enjeux de la nouvelle Politique alimentaire canadienne, même si les experts sont déçus des sommes investies dans celle-ci.

Pour les infrastructures locales, par exemple, «il restera environ 6 millions de dollars pour le Québec, explique Geneviève Mercille, professeure adjointe au Département de nutrition de l'Université de Montréal, spécialisée dans les inégalités sociales de l'alimentation et l'insécurité alimentaire. Cela ne pourra financer que de très petits projets à l'échelle microlocale.»

M^{me} Mercille, qui siège aussi au Conseil SAM, salue toutefois le fait que ces enjeux importants sont désormais à l'agenda du gouvernement fédéral.

Pour sa part, le Réseau pour une alimentation durable (RAD) recommande cette politique depuis sa création en 2001.

«[La Politique alimentaire canadienne] n'est qu'un premier pas, précise Gisèle Yasmeeen, directrice générale du RAD. Il y a encore beaucoup de choses à faire, comme d'ajouter des ressources supplémentaires pour la mise en œuvre [de la Politique] afin d'assurer un impact à moyen et à long termes, de clarifier le processus de nomination des membres du conseil consultatif et arrimer ces programmes avec d'autres initiatives fédérales dans les domaines agroalimentaire, de la santé, de l'environnement et du développement économique et social.»

Tout le monde à la même table?

L'idée de métamorphoser notre système alimentaire pour qu'il soit durable et que notre milieu de vie soit favorable aux saines habitudes de vie est sans doute l'un des plus grands souhaits des professionnels de la santé et des acteurs environnementaux. Encore faut-il qu'il soit accessible à tous.

«Ça prend des politiques avec de l'ambition et de la vision, ainsi qu'une perspective intégrée et systémique, ajoute Gisèle Yasmeeen. Il faut tenir compte de l'importance de l'accès aux aliments sains et durables tant d'un point de vue économique que de proximité. Bien que la nouvelle politique fédérale ait des lacunes et un manque de ressources nécessaires, c'est un bon pas en avant.»

Puis, s'il est tout à fait normal pour les professionnels de la santé de travailler ensemble pour veiller à la santé globale d'un patient, il devrait en être de même dans le cadre d'une politique alimentaire.

«C'est en travaillant avec toutes les parties prenantes du système alimentaire pour trouver des solutions équilibrées que l'on peut relever le défi d'une transformation plus juste et écologique de celui-ci, insiste Richard D. Daneau. L'atteinte de cet objectif ne pourrait être réalisée qu'en mobilisant les partenaires des secteurs économiques, environnementaux et socio-sanitaires, afin de partager une vision commune et une stratégie d'action intégrée à l'échelle régionale autant que provinciale et fédérale.»

Visiblement, les intervenants de tous ces secteurs, dont la mission et les champs d'intérêt diffèrent largement, devront s'écouter et se comprendre davantage. Ils devront surtout s'ouvrir à l'idée de revoir leur façon de faire afin de se pencher sur ces nombreuses problématiques ensemble pour le bien de tous. Et en attendant d'avoir les réels moyens d'y parvenir, ils devront être créatifs, novateurs, peut-être même révolutionnaires.



Bien que la nouvelle politique fédérale ait des lacunes et un manque de ressources nécessaires, c'est un bon pas en avant

GISÈLE YASMEEN





L'idée de métamorphoser notre système alimentaire pour qu'il soit durable et que notre milieu de vie soit favorable aux saines habitudes de vie est sans doute l'un des plus grands souhaits des professionnels de la santé et des acteurs environnementaux.
 JACQUES NADEAU
 LE DEVOIR



LES COURRIERS DU DEVOIR

LeDevoir.com/infolettres

Le meilleur de l'information, dans votre boîte courriel.

À TABLE Pour annoncer dans ce regroupement, communiquez avec le département de publicité au 514 985-3399 publicite@ledevoir.com

Suggestion

EN IMPORTATION PRIVÉE



Côteaux Bourguignon Domaine Amarine, Stéphane Brocard - 70% Gamay, 30% Pinot Noir

Simple et expressif avec un nez et une bouche sur le fruit, qui nous apporte fraîcheur et plaisir.

L'accord parfait : La crêpe de la mer avec pétoncles, homard, crevettes nordiques et une sauce crémeuse au vin blanc, citron et échalottes.



À déguster au:
 296 Rue Champlain,
 Saint-Jean-sur-Richelieu

M Bisrotto
 Morgane

ÉDONIA
 signature

Pour commander
info@edoniasignature.com



À l'arrière de la maison familiale des Senghor s'élève l'arbre fétiche du Sénégal, un baobab vieux de 500 ans.

Joal, berceau de la négritude senghorienne

Pèlerinage au pays de Léopold Sédar Senghor, grand homme de lettres et premier Noir à l'Académie française

REPORTAGE
HÉLÈNE BOUCHER
 COLLABORATRICE LE DEVOIR
 AU SÉNÉGAL



Il est un homme pour qui sa condition « nègre » est jubilation, Léopold Sédar Senghor incarne cet être dans toutes ses dimensions. Celui qui se définissait « nègre moralement et intellectuellement métissé de Français » ouvrit les yeux en 1906 à Joal, à un peu plus d'une centaine de kilomètres au sud de Dakar, sur la côte.

Homme de lettres et d'État disparu en 2001, il balisa la prime démocratie postcolonialiste du Sénégal en 1960, sans s'éloigner de son don poé-

tique. Jusqu'à 17 ans, l'enfant issu d'une lignée de 41 exprime à travers son tendre poème *Joal* sa nature originelle, les prémices de sa négritude intime.

Foyer animiste

Joal! Je me rappelle. Je me rappelle les signares à l'ombre verte des vérandas. En déambulant sous un soleil de plomb vers la maison natale de Senghor, devenue musée, il semble que flâne encore sa silhouette. Poser les pieds dans la cour avant, sur un chemin graveleux, en direction de la verte véranda, émeut.

Etienne Guiranne Dieng, rieur conservateur du lieu miraculeuse-

ment préservé depuis 1850, accueille les curieux et relate l'histoire d'une généalogie de 2200 âmes. Une odysée humaine en soi dont le prologue s'écrit à partir de l'imposante figure paternelle de Basile Diogoye Senghor et ses cinq femmes. Un père « phénomène » que Léopold désigne dans sa prose du titre de lion.

« Sa force vient de son père. De sa naissance à sa mort, partout où il passera, Léopold sera toujours premier: premier Noir agrégé en grammaire française en 1935, premier Noir à l'Académie française en 1983 — précédant Dany Laferrière — et premier Africain à démissionner en plein mandat, en 1980. Cela est un don qu'il

a toujours su cultiver», louange l'homme encyclopédie.

Je me rappelle les voix païennes rythmant le *Tantum Ergo*, et les processions et les palmes et les arcs de triomphe. À l'arrière de la maison s'élève l'arbre fétiche du Sénégal, un baobab vieux de 500 ans. Dans la culture sérère de sa souche paternelle, l'enfant Senghor assiste à des rituels animistes, à des offrandes d'alcool, de crème de mil et de lait versés pour recueillir des vertus mystiques. L'une des clés de compréhension de la devise même du Sénégal — «Un peuple, un but, une foi» — que le conservateur attribue à la dimension sociospirituelle de la teranga (hospitalité).

«Le Sénégal est l'un des rares pays africains où ont toujours cohabité les 10% de chrétiens et 90% de musulmans. Dans l'esprit de Senghor, les forces animistes constituent le liant, la foi de cette mosaïque humaine», soutient-il, en rappelant que tout Africain reste profondément animiste, malgré les religions monothéistes imposées. D'ailleurs, l'un des points idéologiques de la négritude se définit ainsi, dans la langue de Senghor: «Une seule religion en Afrique: non pas intégriste mais intégrale, on voue un culte aux morts...»

Néologisme nègre

La réflexion de Senghor pour parvenir à l'édification juste du concept de négritude surpassera son microcosme. Un autre jeune homme martiniquais cherche, lui aussi, une voix libératrice à sa condition d'assimilé colonial. Dans les années 1930, Aimé Césaire et Léopold Sedar Senghor sont tous deux étudiants à Paris et fondent, avec d'autres acolytes de la diaspora, *L'étudiant noir*, une revue laboratoire d'où émergera le premier souffle du mouvement.

«Pour asseoir une révolution efficace, notre révolution, il nous fallait d'abord nous débarrasser de nos vêtements d'emprunt — ceux de l'assimilation — et affirmer notre être, c'est-à-dire notre négritude. Cependant, la négritude, même définie comme l'ensemble des valeurs culturelles de l'Afrique noire, ne pouvait nous offrir que le début de la solution de notre problème, non la solution elle-même», envisage Léopold. Ces années folles, avant l'indépendance du continent africain, qui portent le pas de Joséphine Baker, et louangent les formes artistiques jusqu'au bout du pinceau de Picasso et de Chagall, annoncent bel et bien l'éclosion attendue.

Dans l'esprit de Senghor, les forces animistes constituent le lien, la foi de cette mosaïque humaine

ÉTIENNE GUIRANNE DIENG



Marie Sarr, 85 ans, amie de longue date de la famille Senghor, raconte de sa voix grave et douce, des souvenirs de l'enfant chéri de Joal-Fadiouth.

Royaume d'enfance

Je me rappelle les festins funèbres fumants du sang des troupeaux égorvés, du bruit des querelles, des rhapsodies des griots. Nul pèlerinage sur les traces de Senghor ne peut se dévier d'un lieu mythique insulaire: le village de Fadiouth, l'île aux coquillages. Un territoire chrétien entièrement recouvert de coquillages où s'érige l'unique cimetière terrestre où dorment les âmes de trois cultes: islam, christianisme et animisme.

Petit, auréolé de l'empreinte de premier président du Sénégal, de 1960 à 1980, Léopold Sedar Senghor entretiendra un lien ombilical avec l'endroit et ses habitants, son chef coutumier. La préservation du patrimoine de l'île lui tient à cœur et il

n'hésitera pas à investir pour un projet de construction de pont pour faciliter les transports et désenclaver l'île jusqu'à la terre ferme de Joal.

Dans ce labyrinthe de bouts de route s'échouant souvent en cul-de-sac sur des maisons en bouts de tôles et de pierres, réside une femme, amie de longue date de la famille Senghor. Marie Sarr, 85 ans, concocte son fameux riz au poisson et raconte, de sa voix solennelle grave et douce, un souvenir de l'enfant chéri de Joal-Fadiouth.

«Il passait ses vacances sur l'île, où il retrouvait ses porte-bonheur, tels que cettealebasse sur laquelle il s'amusait à frapper pour créer une rythmique», exprime-t-elle, en caressant le fameux objet...

Combien ça coûte ?

Le transport : Traverser les 120 kilomètres séparant Dakar de la contrée de Senghor s'avère l'expédition tout indiquée pour sympathiser et économiser dans la formule des voitures dites 7 places. Un prototype de guimbarde typiquement sénégalaises comptant autant de sièges, pour maximiser les déplacements à prix ridicules.

Hébergement : À l'auberge Le Djembé, sise à même le sable blanchâtre, à vol d'oiseau de la maison Senghor, la Séné-Gauloise Élisabeth manie l'art de l'accueil et de la bonne table dans une formule familiale. Elle admire et adhère à l'esprit de tolérance de Joal-Fadiouth. Des voyageurs de partout, même du Japon et d'Amérique du Sud, séjournent dans son espace de quatre bungalows. Sur les murs des chambres, des toiles de l'artiste Lodia s'accrochent aux parois en guise de toile. Chambre pour deux à partir de 13 500 FCFA (30 \$).

Quoi manger ? Sur l'île aux coquillages, une joyeuse colonie porcine circule «en toute grâce» depuis des siècles. Ici, on a l'habitude de les cuisiner au grill, pour combler les appétits des carnivores. Les végétariens trouveront leur compte avec l'offre généreuse de poissons dont la lotte frite aux épices et les fruits de mer.



Le village de Fadiouth, l'île aux coquillages. Un territoire chrétien entièrement recouvert de coquillages où s'érige l'unique cimetière terrestre où dorment les âmes de trois cultes : islam, christianisme et animisme.

PHOTOS BABACAR SONKOE

LES APPLICATIONS DE LA SEMAINE

Devenir magicien

La folie Harry Potter n'était-elle pas enfin terminée? La firme Niantic Labs, responsable du développement des jeux à réalité augmentée *Pokémon Go* et *Ingress*, tente de la faire revivre avec son petit dernier: *Harry Potter Wizards Unite*.

Ici, nous ne nous retrouvons pas dans la peau de Harry, Hermione ou Ron... loin de là. Nous jouons ici le rôle d'un employé du ministère de la Magie du monde Harry Potter. Notre mission: trouver les éléments magiques s'étant échappés du monde des sorciers éparpillés un peu partout dans notre monde de «Moldus».

En pratique, le jeu n'est ni plus ni moins qu'un clone du phénomène viral de 2016 *Pokémon Go*.

Nous nous promenons dehors à la rencontre de points marqués sur une carte. Le jeu prend alors le contrôle de notre caméra, intégrant à notre réalité des bestioles magiques à contenir.

Un ou deux coups de baguette magique et voilà: ils sont renvoyés dans leur monde.

Wizards Unite ne prendra pas le monde d'assaut comme l'a fait son prédécesseur *Pokémon Go*. La formule de Niantic n'est aujourd'hui plus aussi impressionnante, et la nostalgie pour la franchise Harry Potter n'est pas aussi populaire qu'on aurait pu le croire.

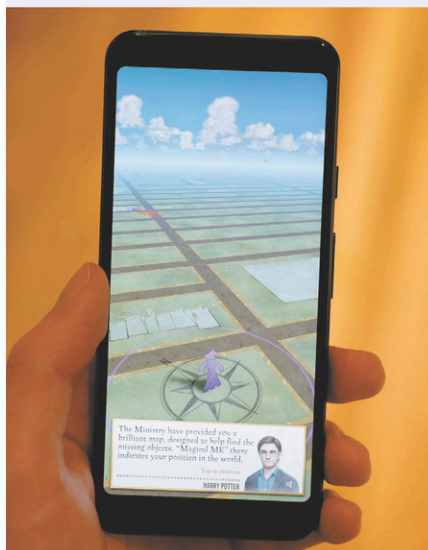
Mais l'intérêt pour les jeunes demeure, puisque *Wizards Unite* nous fait bouger, comme si on était en 2016.

Harry Potter Wizards Unite

Offert pour iOS et Android

Olivier Sylvestre

Le Devoir veut savoir ce que vous faites sur votre téléphone! Faites parvenir vos histoires et une capture de votre écran d'accueil à osylvestre@ledevoir.com.



OLIVIER SYLVESTRE LE DEVOIR



Prendre la vie du bon côté au Tapas & Liège

Avenue Maguire, on célèbre les gastronomies mexicaine et sud-américaine

CRITIQUE
CATHERINE FERLAND
À QUÉBEC
COLLABORATRICE LE DEVOIR

Ouvert depuis deux ans, le Tapas & Liège me faisait de l'œil chaque fois que je me rendais dans l'avenue Maguire. Si ce type de concept est désormais bien établi au Québec, j'étais curieuse de voir de quelle manière la chef Alexandra Romero se l'était approprié pour y mettre en valeur les gastronomies mexicaine et sud-américaine.

La terrasse de l'établissement étant bondée (Ah! Qu'il est beau de voir le Québec gourmand réinvestir ses espaces extérieurs!), on nous offre une table à l'intérieur, juste à côté des immenses portes largement ouvertes. Le menu aussi bien que

l'immense tableau noir orné de fleurs peintes, de mets calligraphiés et de volutes colorées, sont autant d'alléchantes invitations.

Le choix s'annonce difficile. Oh, mais attendez: il est prévu de commander plusieurs plats à partager, c'est l'essence même des tapas! C'est donc en sirotant avec plaisir nos apéritifs, un Sagesse (cocktail sans alcool fait de pétillant de rhubarbe et d'un mélange de jus d'aloès, de lime et d'ananas) pour mon invité, un Citron épicé (limoncello Luxardo, liqueur Strega, jus de citron et griottes) pour votre humble correspondante, que nous nous décidons pour quelques tapas.

Pour faire bonne mesure, je commande aussi la dégustation de sauces (*salsa roja*, *salsa verde*, chimichurri, molé, *pico de gallo* et crème

sure), qui pourra être mise à profit tout au long du repas.

Croustillant ou moelleux

Débutons avec une savoureuse salade chaude de haricots verts accompagnés de noix, de fromage bleu et de lardons — inspirante combinaison que je tenterai assurément de reproduire à la maison — ainsi que des beignets de morue. Les six bouchées de poisson dans leur écrin de panure légère s'avèrent très réussies.

La découverte se poursuit avec le trio de tacos. Le premier, très «viande», est garni de bœuf barbecue nappé de *salsa verde* et de guacamole. Un bon mariage, bien que la tortilla soit un peu ramollie. Le deuxième, relevé à souhait, est un *fish taco* accompagné de mayo chipotle et de *salsa roja*.

Le troisième est une proposition végété où grains de maïs, salsa, purée de haricots noirs, fins oignons frits et brins de coriandre créent une formidable synergie de saveurs typiquement mexicaine.

Le service est un peu au ralenti. Nous apprenons qu'en ce mercredi soir, l'habituelle trentaine de convives attendue s'est plutôt muée en petite foule de quelque 130 clients... Le ballet du personnel de service montre qu'on tente d'accommoder tout ce beau monde affamé le plus efficacement possible. On profite de ce temps d'attente pour admirer la déco intérieure, où les luminaires en bouteilles de verre qui surplombent le bar, ainsi que le mur entièrement couvert de bouchons de liège, rappellent plaisamment le nom du resto.

Fraîcheur et bulles

Nous continuons notre épopée gastronomique avec une burrata servie avec des cerises, du citron confit et du basilic. Cette proposition inhabituelle et d'une grande fraîcheur me ravit!

Poursuivant sur le thème de la fraîcheur, la salade de crabe, juliennes de pomme verte et avocat, parsemée de fines tranches de radis, de pétales et de graines de tournesol et arrosée d'une « vinaigrette » jicama et yuzu, est une très belle découverte, particulièrement pour mon amoureux qui n'est pourtant pas friand de fruits de mer.

Le voyage se conclut en beauté avec nos deux dernières tapas, les pétoncles et la pieuvre. Les pétoncles U-10 poêlés à la perfection — vous savez, lorsque l'extérieur, légèrement roussi et caramélisé, recèle un cœur à peine réchauffé? — sont accompagnés d'une sauce de champignons dont nous nous ferons un devoir de ne rien laisser.

Mais le grand œuvre de la soirée est sans contredit la pieuvre *al pastor*, une proposition qui s'écarte des



En haut : la pieuvre *al pastor*, une proposition qui s'écarte des standards habituels. En bas : un plat de mahi-mahi, argousier, habanero et lait de coco. PHOTOS FRANCIS VACHON LE DEVOIR

standards habituels. Les tentacules grillés, joliment présentés avec des dés d'ananas et des carrés de pain de maïs, sont déposés sur une succulente sauce crémeuse à base de maïs. Quelle belle finale!

Nous sommes aux prises avec un bien pénible dilemme : dessert ou

pas de dessert, là est la question. Alléchés par les churros que nous avons vu (et senti) passer autour de nous une partie de la soirée, mais n'ayant plus objectivement faim, nous résolvons l'impasse en commandant lesdites gourmandises pour emporter. Ce qui me permet de vous apprendre qu'à défaut d'être encore chauds, ils étaient à tout le moins encore bien croustillants le lendemain.

Avant de sortir, je remarque qu'avec la disparition du soleil à l'horizon, on a allumé l'éclairage : orientée vers le haut, la lumière s'accroche aux innombrables bouchons de liège, créant un vaste trompe-l'œil évoquant l'effervescence. Une fort jolie trouvaille, au diapason de l'endroit.

Tapas & Liège

★★★★ \$\$\$

1297, avenue Maguire, à Québec,
☎ 418 653-2727

Les plus : Une très belle variété de plats à partager, où tout (absolument tout, même les propositions inhabituelles) s'est avéré excellent. Service chaleureux et ambiance animée. Les moins : Si j'étais un peu déçue de ne pas trouver de ceviche au menu, malgré le fait qu'il soit calligraphié au tableau noir, je me suis vite consolée. Repas pour deux, nourriture seulement, avant taxes et service : 119 \$
Coût total pour deux, incluant alcool, taxes et service : 187 \$

LA RECETTE DE MARIE-ÉLAINE THIBAUT

Soupe froide de concombre et avocat, garniture de crevettes nordiques

Pour 4 personnes

Pas besoin de sauter dans la piscine pour se rafraîchir ! On peut plonger sa cuillère dans cette soupe froide de concombre et avocat !

Ingrédients pour la soupe

4 tasses de concombres coupés en gros cubes
1 tasse d'eau
1 tête d'oignon vert
1 tasse de yaourt grec nature
1 c. à soupe de jus de lime
2 c. à thé de sel
5 feuilles de menthe
1 petit avocat

Ingrédients pour la garniture

1 tasse de crevettes nordiques
1/2 tasse de concombres coupés en dés

Déposer tous les ingrédients pour la soupe dans un mélangeur et liquéfier jusqu'à l'obtention d'une texture lisse et crémeuse. Laisser refroidir une heure au réfrigérateur. Verser dans un bol et déposer la garniture sur la soupe.

Marie-Élaine Thibault est conceptrice et styliste culinaire. Pour la suivre : marielenfer.com, [instagram.com/maryhellyeah](https://www.instagram.com/maryhellyeah) et [facebook.com/marielenfercuisine](https://www.facebook.com/marielenfercuisine)



MARIE-ÉLAINE THIBAUT

Brèves culinaires de la région de Québec

Les amoureux de la gastronomie italienne seront heureux d'apprendre l'ouverture du restaurant Il Cuginetto (qui signifie « le petit cousin » en italien) avenue Cartier. Les propriétaires, Christiana Lapegna et Oscar Tafuri, qui possèdent aussi le café Les Cousins depuis 11 ans, se sont associés au chef Karl Moran pour proposer un menu de type napolitain où la focaccia sera en vedette, ainsi que d'autres classiques de la cuisine de rue italienne tels que les arancini, suppli, polpette, etc., sans oublier les petites douceurs. Ouvert tous les jours pour les repas du midi et du soir.

Troisième établissement du même nom, mais le premier à Québec, le Trèfle Limoilou vient d'ouvrir ses portes dans ce dynamique secteur de la Vieille Capitale. Situé dans un nouvel immeuble à l'angle de la 3^e Avenue et de la 7^e Rue, l'établissement de

près de 100 places propose une cuisine inspirée des pubs européens, dont l'incontournable stew irlandais, qu'on pourra arroser d'une pinte de l'une des 32 lignes de bière en fût, à moins que l'on préfère choisir parmi la centaine de bières embouteillées ou bien parmi la sélection de whiskys, de bourbons et de scotchs.

Toujours dans l'arrondissement de Limoilou, signalons aussi le travail du chef d'origine lyonnaise Julien Masia au resto ARVI, qui a pignon dans la 3^e Avenue. Ayant fait ses classes dans plusieurs restaurants étoilés au guide Michelin en France et en Suisse, puis à plusieurs bonnes tables de Québec, dont l'Initiale, l'Utopie, le Laurie Raphaël et le Bistro B, ce jeune chef s'est lancé voici quelques mois dans une formule de « cuisine libre » où la frontière entre la cuisine et la table est abolie. À découvrir, particulièrement si on recherche une atmosphère intimiste et la proximité avec le chef.

Retrouvailles

De retour au volant de son West, Jean Pierre Girard sillonne les routes du Québec

Jean Pierre Girard est l'auteur de *L'Est en West*, série de chroniques de voyages écrites avec sa fille Aurélie et parues dans *Le Devoir* (2001), puis chez Québec Amérique (2002). Cet été, il repart sur les routes du Québec avec le même Westfalia et ses chiens à la rencontre des Anges qui y habitent. Sur son site, vous pouvez réagir, suggérer une destination, l'inviter, sait-on jamais.

JEAN PIERRE GIRARD
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Un peu comme à l'époque, nous allons essayer de tisser une phrase qui dure un été, pour sortir de la torpeur ou y entrer, en se rappelant que nous sommes responsables d'appeler la joie. C'est déjà un contrat.

Je n'ai plus le lancer en suspension d'il y a vingt ans, mais je viens d'assister à une collation des grades à Laval, j'ai traversé des tempêtes, sorti des voitures du fossé, réfléchi des mois dans le même fossé, alors peut-être que ça peut servir.

Il y aura des Anges, des livres, des grenouilles, et plein de ces essentiels riens, architectes de nos jours. Il y aura des routes qui font pitié et des idées projetées vers notre bienveillance, idées avec lesquelles je ne suis pas plus confortable que vous, mais auxquelles nous pourrions réagir, comme celle-ci : c'est un devoir d'humilité d'admettre que nos enfants trouveront les solutions qui nous échappent; il faut choisir la vie et permettre à nos descendants de réparer nos erreurs. (Des réactions à ça?) Ou celle-là : le seul livre dangereux de St-Exupéry est *Le Petit Prince*, mais autrement, quel écrivain immense, qui suggère d'ailleurs que nous n'avons pas à prévoir l'avenir, mais que nous avons à le permettre. (Réactions?) Et tout ça afin qu'on en parle, doucement.

Ce ne sera pas toujours très drôle, donc, mais combien est voluptueuse la densité du rire et de la satisfaction, après l'effort profond? (Serge Boucharde — « Quatre paiements faciles », *Le Devoir*, 9 janvier 2001) —, vous nous manquez, et pas seulement dans *Québec Science*.)

Nous écrivons entre deux raviolis, deux brocolis, deux burgers-frites. Nous visiterons certes quelques cabanes à patates, mais quand Aurélie sera là, ce sera plus végé. Vos avis combleront les nids-de-poule, et vos confidences seront accueillies avec déférence, toujours poliment. (C'est



Bouille LeBlanc et Bocou-Bocou attendant leur maître. Dans le Westfalia 86, le souffle des chiens sert de climatisation.

JEAN PIERRE GIRARD

Gary, encore, qui écrivait qu'à la toute fin, ce que nous nous devons les uns les autres, au moins, c'est la politesse, cette denrée rare sur les réseaux sociaux.)

On parlera de mots offensants, de « loup solitaire », d'incendiaires qui incendient, mais on parlera aussi de Pascal et de l'art d'agréer, car si nous souhaitons réellement la communication avec quelqu'un, on ne s'adresse pas à lui n'importe com-

ment, c'est pas vrai. La politesse n'empêche pas la fermeté.

On s'enverra quelques petites molles vanille, bien sûr, parce que dans ce Westfalia 1986, dont je suis la propriété depuis 1996 (l'inversion est voulue), le souffle des chiens sert de climatisation.

Le rien de la semaine

Centre-du-Québec, retrouvailles d'une centaine de gars pour honorer

notre premier *coach* de football, j'avais neuf ans. Certains entraîneurs ont agi comme des porcs avec des athlètes, mais le nôtre a été irréprochable, acteur de sa propre philosophie, parce que le football est une attitude, une façon de gagner et de perdre, avec respect, éthique, en homme. (Tiens : est-ce que ça veut encore dire quelque chose : « être un homme »? Quoi donc? Toujours afin qu'on en parle doucement.)

Dans la NFL, le tiers des joueurs a un casier judiciaire. André Delorme, lui, a été droit : guide, prof, confident. (J'ai quatorze ans, je m'avance vers la ligne de mêlée en méditant les tracés des receveurs de passe, mon bloqueur à gauche est absent. Je regarde André. « Il est où Denis? » André arrête la pratique, m'amène hors du terrain, s'assoit face à moi. « Jean Pierre... Denis est mort hier, dans le silo à grains des Béliveau. »)

Mon salut, *coach* Delorme.

Miró, MNBAQ

Trop de choses à dire. Son refus des formes admises, son audace, et Hemingway, avant de publier son premier livre, qui lui achète *La ferme*, dont personne ne voulait, et qui l'a conservé jusqu'à sa célèbre fin. La visite guidée vaut le coup. Et descendez voir, revoir, revoir *Rosa Luxembourg*.

Anges de la route

Dans ce Québec qui sent la fracture, qui a besoin de pansements, les bandages sont parfois vivants.

Caisse pop, deux guichets, le premier est occupé par une dame, l'autre refuse ma pourtant risible réquisition, je pense au scandale du vol d'identité et à Guy Cormier à la télé, je me demande si tous ses avoirs sont placés à la Caisse. La dame s'en va, je change de guichet et celui-là veut bien me faire l'aumône. Un monsieur se présente là où j'étais.

— Il fait la grève, dis-je en désignant l'appareil.

— Coudonc, que cé qui se passe avec Desjardins? Ma femme a appelé Equifax, attendu deux heures, rien. Il fixe mon guichet.

— Ah, il marche, lui... M'en avez-vous laissé?

Mmm... Si j'avais du budget et assez d'ironie, je lui donnerais mon NIP. (On parlera sûrement aussi d'ironie.) Hasard comme on les aime : deux pour un aux membres Desjardins pour les billets de Miró le samedi après-midi.

Détail...

... adressé avec amitié à qui toiserait d'un œil radical les litres d'essence brûlés d'ici l'automne. Brian Myles écrivait (27 janvier 2018) : « *Le Devoir* est consulté au moins une fois, sur toutes ses plateformes confondues, par 1,07 million de lecteurs toutes les semaines. »

Moi, je prends en West tous ceux qui le veulent, cet été. Ça s'appelle du transport en commun.

jeanpierregirard.com

150 ans de constance

La maison Moët & Chandon célèbre l'anniversaire de son Brut Impérial

BILLET
JEAN AUBRY
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Parler de champagne ou, mieux, boire du champagne au cœur de l'été n'a rien de bien extravagant. Moi, je trouve ça extra et ça me va comme un gant. Pourquoi faudrait-il d'ailleurs ne le confiner qu'aux anniversaires, aux mariages et autres célébrations de fin d'année? Le prix, sans doute, mais pour ce qui est des occasions, disons que je peux vous en inventer jusqu'à plus soif. L'invitation de la maison Moët & Chandon (fondée en 1743) à célébrer les 150 ans de son Brut Impérial me permettait récemment de vérifier que la soif, elle, ne s'invente pas.

Astucieux tout de même, ces Champenois qui expédiaient déjà cette même soif en tonneaux en Angleterre au milieu du XVIII^e siècle pour dérider l'Anglais et lui faire vibrer son Shakespeare intérieur. Une époque festive, là comme dans toute l'Europe d'ailleurs, où le célèbre mousseux moussait déjà avec une douceur à vous faire tituber sur place un diabétique en raison des sucres importants qu'il contenait.

Il faudra attendre une centaine d'années plus tard, soit en 1869, pour que la maison, flairant une tendance pour les champagnes plus secs, trouve un nouveau modèle d'équilibre avec une diminution drastique du dosage (aujourd'hui à 9g/l). La fête ne pouvait que redoubler d'intensité, avec des vins toujours aussi frais, mais surtout plus digestes. C'est à cette date qu'apparaît le Moët Impérial dont les premières exportations coïncident très exactement avec le 100^e anniversaire de naissance de Napoléon Bonaparte. Impérial, donc.

Le sens inné de la fête

Dans son livre immense sur la Champagne, le colonel François Bonal nous apprend que le sens de la fête sous l'occupation au XIX^e siècle n'avait rien, mais absolument rien à voir avec cette magie festive champenoise racontée par les Grimod de la Reynière, le journal républicain *Le Charivari* et cet autre ambassadeur du bon goût qu'était le comte Robert-Jean de Vogüé: «Dès la première occupation d'Épernay, les Prussiens volent, violent et, comme les cosaques à Reims, vident les celliers et font des ponctions dans les caves qui n'ont pu être murées à temps.»

Ce qui fera dire alors à Jean-Rémy Moët, non sans un certain sens des affaires d'ailleurs: «Je souris à la spoliation dont je suis l'objet, et je me fais de tous ceux qui boivent mon vin autant de commis voyageurs qui, en rentrant dans leurs patries lointaines, feront l'article pour ma maison.» Eh bien, de ma patrie lointaine



L'écrivain anglais Henry Vizetelly situe l'apparition de la coupe à champagne au début de l'ère victorienne en Angleterre et sous la Monarchie de Juillet en France, c'est-à-dire autour de 1840 pour l'un et l'autre pays.

JEAN AUBRY

guideaubry@gmail.com

du Québec, c'est fait, cher Monsieur! Je n'ai peut-être pas la tête d'un cosaque ni la capacité de boire des kilomètres de cave (quoique), mais il ne m'apparaît nullement déplacé à mon tour, quelque 150 ans après les premières mises en marché de ce Moët Impérial Brut (65,75\$ — 453084 — (5) ★★★ 1/2), d'en faire l'éloge.

Car le vin est bon, assurément. Les *geeks* et *geekettes* rétorqueront sans doute que ce champagne n'est pas bio, que son goût est trop rassembleur (!) ou qu'il ne sert qu'à shampouiner la toison capillaire des sportifs ou à adouber plus encore la beauté des femmes lors de soirées mondaines, mais ce qu'il y a dans le flacon après en avoir fait sauter le bouchon donne tout de même un sacré joli frisson.

Plus que l'exercice organoleptique conventionnel où les 3 «P» (pêche-pomme-poire) jouent d'éclat et de lumière, c'est l'expérience hautement sensuelle dégagée qui séduit. Une espèce de ballet aérien où les fines crinolines de danseuses se meuvent, chatoient, fluctuent et s'illuminent sous l'empreinte d'aurores boréales dont les courbes évanescences invitent la nuit à entrevoir le jour.

Ajoutez une texture qui relève tout autant de l'organdi que du satin, une cohésion de bouche invitant le crémeux de la sève à jouer l'aventure à table sur les sauces nappant veau, volailles et autres quenelles de crustacés ou de poissons fins, et vous voilà déjà dansant d'aise sur votre strapon-tin. Et ce n'est pas le chef de cave Benoît Gouez, en poste depuis 2005, qui déclinera l'invitation de faire la fête avec vous!

LES VINS DE LA SEMAINE

Moins de 16\$

Carrelot des Amants Blanc 2018, AOC Brulhois, France (10,45\$ - 11675871)



Dans ce tandem, sauvignon (ici à 80%) et gros manseng s'entendent une fois de plus comme larrons en foire sans toutefois préparer de coups fourrés derrière. Parmi les meilleures offres sur le marché actuel en raison de la limpidité du propos, du redoutable équilibre entre fruité, acidité, amertume, densité et légèreté d'ensemble. (5) ★★★ 1/2

La surprise

L'Arpent des Vaudons 2018, Sauvignon Blanc, J.-F. Mérieau, Loire, France (20,10\$ - 12564233)



Si j'avais à me réincarner dans une région vinicole, nul doute que la Loire arriverait en tête de liste. Tout y est possible. L'expression des cépages, dont ce sauvignon, s'y manifeste avec un naturel désarçonnant mais authentique, immensément convivial. Celui-ci évoque la finesse des graves bordelais, avec ce fruité soutenu précis, sa digestibilité de première. (5) ★★★

Le blanc

Loureiro 2017, Quinta D'Amares, Vinho Verde, Portugal (16,80\$ - 13861125)



Il apparaîtra superflu de recourir à tous ces «spritz» et autres cocktails délurés moussés aux essences de fruits quand il existe de tels loureiro. Nous avons ici du vin: intègre, léger (11,5% alc. / vol.), friand, vivace, tonifiant et pourvu d'un fin résiduel en gaz carbonique qui en catapulte le fruité salin jusque dans votre assiette de poissons frits. Pas belle, la vie? (5) ★★★

Le rouge

Chianti Classico 2015, Tenuta Di Renieri, Toscane, Italie (22,80\$ - 13387136)



Voilà un sangiovese qui se démarque. Sur le plan musical, je dirais que les violons sont bien accordés. Tout participe ici, en condensé, à cet équilibre qui annonce déjà le beau vin. Intensité de couleur, intégrité aromatique, saveurs fruitées bien serrées sous cette verve inimitable du sangiovese bien mûr. Bref, à boire. Largement! (5+) © ★★★

Le bio

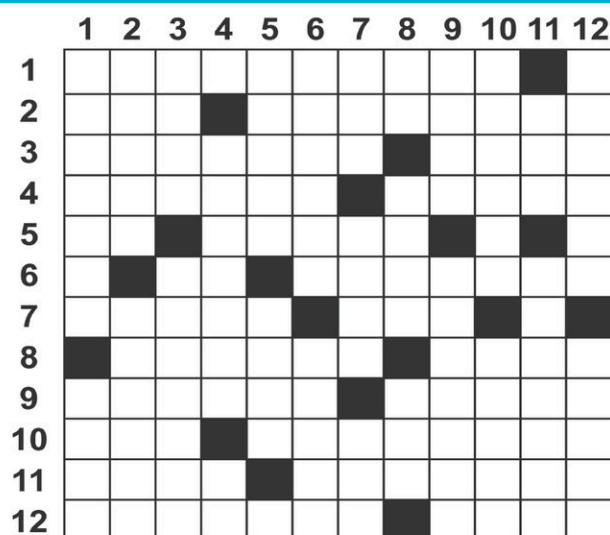
Riesling «Évidence» 2017, Gustave Lorentz, Alsace, France (25\$ - 14023713)



Le roi riesling, une fois de plus, impose sa loi. Une loi tranchante, telle une guillotine affûtée cisillant déjà le palais d'une dynamique verticale fruitée à vous faire perler quelques larmes. Il le fait de plus avec une autorité diabolique, sans le moindre sucre résiduel, avec tonus, énergie, substance et allonge. *Dura lex, sed lex.* (5+) © ★★★

(5) à boire d'ici cinq ans
(5+) se conserve plus de cinq ans
(10+) se conserve dix ans ou plus
© devrait séjourner en carafe

GRILLE INTERMÉDIAIRE



Etienne Hannequart-Ferron www.hannequart.com

4115

SOLUTION PUBLIÉE DANS LA PROCHAINE ÉDITION DU DEVOIR

HORIZONTALEMENT

1. Insolite.
2. Bonaventure - Produit de l'énergie propre.
3. Se dit d'une femme bien en chair - Blé.
4. Contrée de l'ancienne Grèce - Petit flacon.
5. Espace de temps - Elle équivaut à 3,600 secondes.
6. Arrivé au monde - Cours d'eau.
7. Fut conquise par Jules César - Étendue très aride.
8. Vicié - Se lit au bas d'un texte.
9. Éthanol - Parcelle de terrain.
10. Mémoire vive - Il parle français.
11. Il rejette l'autorité - Prénom masculin.
12. Mur de musée - Ville de France.

3. Grandeur numérique nulle - On y trempe des rouleaux.
4. Personnage de Shakespeare - Dieu solaire.
5. Désavoué - Ministre de Dagobert.
6. Il a l'air louche - Algues comestibles.
7. Encourage le torero - Rigoler - Enlève.
8. Deux - Haricot - Chiffres romains.
9. Attitude insolente - Méconnus.
10. Grassouillet - Acquiescé.
11. Coule en Afrique - Empêche d'avancer.
12. Mort - Commence en janvier.



SOLUTION DU DERNIER NUMÉRO

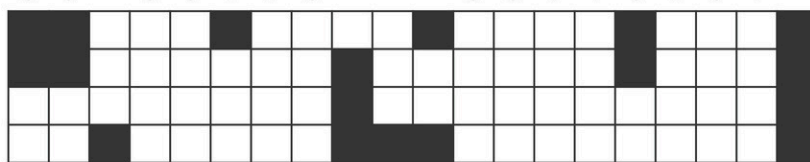
VERTICALEMENT

1. Événement qui serait à l'origine de l'expansion de l'Univers - Eau-de-vie.
2. Insulaire - Égalisé.

CITATION MYSTÉRIEUSE

706

I E O D E T C C S H R Q N E
L M S N E O S O O O E E E E I
P N S E S E M T C H N O N S R I R S
U U S U L N S S S T T U L U T

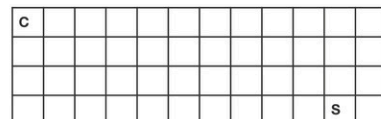


Placez les lettres contenues dans les colonnes au-dessus de la grille dans les cases du bas, de manière à former une citation qui se lira de gauche à droite.

MOTS ENCHAÎNÉS

706

Formez une chaîne de mots à partir des trois dernières lettres de chaque mot et à l'aide des définitions. Les noms propres sont permis et les accents peuvent changer.



1. Rendre un message inintelligible
2. Couplet de trois vers
3. Gros mammifères aquatiques
4. Arrêt des hostilités
5. Renouvellement annuel des feuilles
6. Appareil acoustique
7. Commerce illicite
8. Carré parfois luxueux
9. Regroupement montréalais
10. Os du bras

L'INTERVALLE

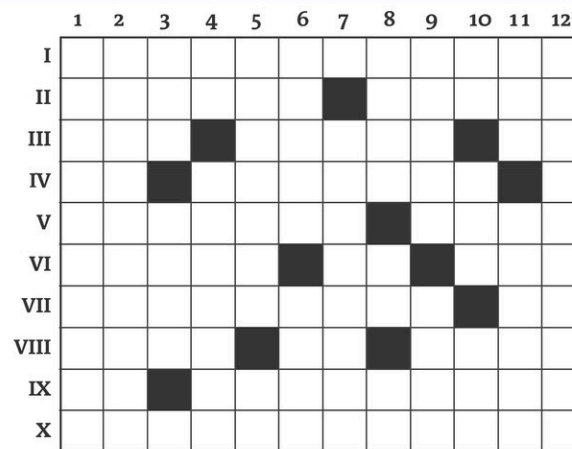
706

Entre le premier et le dernier mot, et en ne changeant qu'une seule lettre à chaque étape (changement, ajout ou retrait d'une lettre), trouvez les mots intermédiaires. Les accents sont permis, mais aucun nom propre.

SABRE

PACTE

MOTS CROISÉS DU SAMEDI



Horizontalement

I. Quand rien ne semble achevé. **II.** Vraiment pas très futé. Sembla. **III.** Sans le moindre intérêt. Fis entrer n'importe comment. **IV.** Pour de belles alliances. Trouver le juste milieu. **V.** Facilite la prise de décision. Couche de la lithosphère. **VI.** Sans énergie. Dieu à tête de faucon. Jeune d'aujourd'hui. **VII.** Met les marchands de fleurs en fête. Sur le retour. **VIII.** Virgile en fait un héros. Personnel. Tracée en tête. **IX.** Résistible est son ascension. Opposées aux textes établis. **X.** Devrait faciliter un retour à l'emploi.

Verticalement

1. Pousse au changement. **2.** Met le système en dérangement. **3.** Fond de bouteille. Réserve sa place. **4.** Dit beaucoup de choses. A suivre s'il est bon. **5.** Aident la création. Donne le ton. **6.** Se fait salement remarquer. Fortement remarqués en cuisine. **7.** Ne donneront rien. **8.** Ferme la porte. Tour complet. Sortie du chaos. **9.** Au courant de nos confidences. Transport écolo. **10.** Cité antique. Ouverture vers le large. Mousse au pub. **11.** A rendre. Le premier fit appel à charlemagne. **12.** Sensible au moindre souffle suspect.

Philippe Dupuis

Solution du n° 458

Horizontalement

I. Patati patata. **II.** Alevinage. Rg. **III.** Rima. Ure. Cor. **IV.** Méprise Date. **V.** Ensila. Rè. Ts. **VI.** Ne Blettis. **VII.** Treillage. Né. **VIII.** Té. **IX.** Ecrus. Airera **X.** Réexaminera.

Verticalement

1. Parmentier. **2.** Aliéner. Ce. **3.** Temps. Etre. **4.** Avaricieux. **5.** Ti. Il. Sa. **6.** Inusable. **7.** Paré. Laçai. **8.** Age. Regain. **9.** Te. Déterré. **10.** Ca. Ter. **11.** Trottinera. **12.** Agresseras.

MOTS CROISÉS PROBLÈME N° 459

Philippe Dupuis est également l'auteur des mots-croisés du Monde

CORRIGÉ

Antidote

Épreuve de révision Antidote | n° 14

Entre la **lithote** et l'**hyperbole**, l'**oxymore** et l'**anacoluthie**, Hubert oscillait. D'autre part, l'**allitération** **sussurait** sans cesse à ses sens surexcités **cents** secrets sublimes. Vous l'aurez **comprit** : dire qu'Hubert raffolait des figures de style, ce serait un énorme euphémisme!

litote, et non ***lithote** : n. f. Figure de style qui consiste à utiliser une expression qui dit moins pour en faire entendre plus.

anacoluthie, et non ***anacolutie** : n. f. Discontinuité, rupture dans la syntaxe d'une phrase.

sussurait, et non ***sussurait** : v. **susurrer** à l'imparfait de l'indicatif, 3^e personne du singulier (sujet : **l'allitération**). Murmurer (quelque chose), dire à voix basse.

cent, et non ***cents** : le numéral cardinal **cent** s'écrit avec un **s** seulement s'il est multiplié, qu'il termine le nombre et qu'il est suivi du nom qu'il détermine (exemple : **trois-cents dollars**).

compris, et non ***comprit** : part. passé du verbe **comprendre**. Accéder au sens de, découvrir. **Comprit** est la forme conjuguée du verbe **comprendre** au passé simple, 3^e personne du singulier (exemple : **il comprit la leçon**).

Remarque — Une allitération est la répétition d'une même consonne dans des mots qui se suivent, comme dans la phrase suivante : **Ton thé t'a-t-il ôté ta toux?**

© 2019 Druide informatique inc. Tous droits réservés.

SOLUTIONS DE LA SEMAINE DERNIÈRE



GRILLE BLANCHE

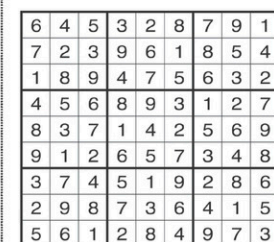


MOTS FLÉCHÉS



GRILLE DES FÉRUS

SUDOKU : SOLUTION DU PROBLÈME D'HIER



4250

JEUX 629

CITATION MYSTÉRIEUSE

Le monde est le théâtre de changements, et être constant dans la nature serait une inconstance. Abraham Cowley

MOTS ENCHAÎNÉS



- ANCHOIS
- OISEAU
- EAUX-FORTES
- TEST
- ESTAMPES
- PESTER
- TERGAL
- GALÉJADES
- DÉACCORD
- ORDINAIRE

L'INTERVALLE

- PLAIS
- PALAIS
- VALAIS
- BALAIS
- BÂCLAIS

Exposition en exclusivité canadienne
Jusqu'au 15 septembre

MUSÉE
McCORD

Présenté par

LA
PRESSE+

Le projet

Art et
technologie

Polaroid

Evergon • Robert Mapplethorpe • Andy Warhol • Charles Eames
Découvrez les œuvres d'une centaine d'artistes parmi les plus célèbres du XX^e siècle.

L'exposition est organisée par The Foundation for the Exhibition of Photography, New York/Lausanne, en collaboration avec le MIT Museum, Cambridge, Mass., et le WestLicht Museum for Photography, Vienne.

Polaroid
LUNETTES

TOURISME /
MONTREAL

LE
MOUNT STEPHEN
HOTEL

MODE
DESIGN

ROYAL PHOTO

marsan

fidus
MAGAL

fierté
mti

fugues

MONTREAL
GAZETTE

LA
VITRINE
CON
VOTRE
CULTUREL

CONSEIL
DES ARTS
DE MONTREAL

Montreal®

Québec